

PARIS
MATCH

CATALOGNE
L'ESPAGNE DÉCHIRÉE

RAQQA
CONFESSION
D'UN
DJIHADISTE
FRANÇAIS

**BEURRE,
L'INCROYABLE
PÉNURIE**
Notre enquête

EXCLUSIF

SHEILA

« LA VÉRITÉ SUR LA MORT DE MON FILS »

A Versailles, le 26 octobre.
La chanteuse sort de son silence
pour faire taire les rumeurs.





Mon
GUERLAIN
LE NOUVEAU PARFUM



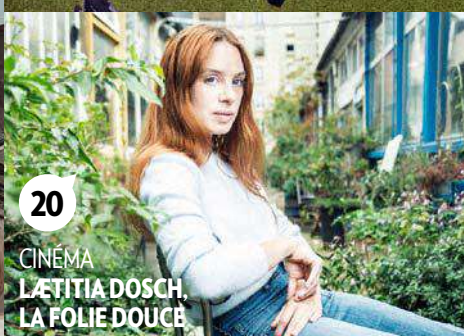
PARFUMEUR DEPUIS 1828
— PARIS —



BRACELETS FORCE 10

FRED

JOAILLIER MODERNE
DEPUIS 1936



culturematch

Michel Bussi Écrivain sans frontières.....	7
Livres Le Clézio-Modiano : les Nobel ont la mémoire vive.....	10
Les Jackson se livrent.....	18
Spectacle Jérôme Bel règne après avoir divisé.....	22
Art Dans l'antre de Klaus Rinke.....	24
Une quête pour le livre d'heures.....	26

signésempé.....	28
-----------------	----

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars.....	29
--	----

matchdelasemaine.....	32
-----------------------	----

actualité.....	41
----------------	----

matchavenir

Le Smartphone sans clavier ni écran.....	99
---	----

vivrematch

Saveurs Cédric Grolet, le meilleur pâtissier du monde.....	102
Horlogerie La Rolex de Paul Newman reine des enchères.....	108
Mode Gonflées, les doudounes.....	112
Auto Renault Alaskan 2.3 DCI.....	114

jeux

Anacroisés par Michel Duguet.....	109
Mots croisés par Nicolas Marceau.....	126

votreargent

Placements Faites-les entrer dans le XXI ^e siècle.....	116
--	-----

votresanté

Diabète de type 1 L'avènement du pancréas artificiel.....	124
--	-----

matchdocument

Airbnb Le vice et la vertu.....	127
--	-----

unjourunephoto

19 novembre 1949 Marcel Cerdan, le champion bien-aimé.....	131
---	-----

lavieparisienne

d'Agathe Godard	132
------------------------------	-----

matchlejouroù

Mathias Malzieu Ma moelle épinière d'adoption me trahit.....	134
---	-----

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 7H20.

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



real watches **for** real people*

Agence Rio Grande - Photos DR
* Des montres authentiques pour des âmes authentiques

Oris PA Charles de Gaulle
Edition Limitée
Mouvement aiguille centrale-date automatique
Trotteuse tricolore courbée. Fond gravé
Couronne vissée. Étanche 10 bars / 100 m
Limitée à 1890 exemplaires
www.oris.ch



ORIS
Swiss Made Watches
Since  1904

MICHEL BUSSI, ÉCRIVAIN SANS FRONTIÈRES

*Le romancier qui publie « On la trouvait plutôt jolie »
est en train de conquérir le monde. Nous avons
accompagné le maître du suspense français à la Foire
du livre de Francfort pour tenter de comprendre
les raisons de son succès international.*

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN





Foire du livre de Francfort, le 11 octobre.
Pour la sortie du « Temps est assassin » – devenu
« La fille étrangère » – Michel Bussi
répond aux questions de ses lecteurs allemands.

C'est notre nouveau champion de l'exportation, après l'indétrônable Guillaume Musso. Du Royaume-Uni au Brésil, de la Chine à la Bulgarie, en passant par la Russie, la Malaisie et la Lituanie, 35 pays vibrent aux mystères ciselés par Michel Bussi. « Je n'ai jamais lu quelqu'un qui maîtrise à ce point ses intrigues et ses rebondissements, juge Sandro Ferri, son éditeur italien. On a publié trois de ses livres coup sur coup. Et, alors qu'il était quasi inconnu il y a un an, on est déjà en train d'atteindre près de 100 000 exemplaires ! » Enthousiasme plus que partagé outre-Manche, où une chronique d'« Un avion sans elle » signée Joan Smith, la très influente critique du « Sunday Times », a mis notre Frenchy sur orbite. « Après son article élogieux, on s'est mis en ordre de bataille, raconte Kirsty Dunseath, chez Orion. On a procédé à un tirage du livre, organisé une grande campagne de communication et fait en sorte qu'il soit en vitrine dans tous les points de vente du pays. » Bingo : l'avion décolle vers les plus hautes sphères pour atteindre 150 000 ventes.

Le secret de cette réussite insolente ? Ses fameux « twists », ou retournements de situation ébouriffants qui surprennent jusqu'à l'éditrice allemande Anne Sudmann, pourtant spécialiste du thriller chez Aufbau. « Avec lui, je n'arrive jamais à deviner la fin ! s'étonne-t-elle. Et les moments de suspense pur sont beaucoup plus intenses que dans les polars scandinaves, très classiques dans leur dénouement... » Une mécanique implacable qui a séduit jusqu'aux lecteurs coréens, comme l'explique Kim Doyeon, chez Sweet Books, tombé sous le charme des « Nymphéas noirs » et de l'aéroplane bussien. « Comparés aux autres romanciers français, ses récits sont plus universels, explique-t-il. Et leur rythme est aussi intense que les thrillers américains qu'on dévore chez nous. »

Comment ! Un Français osant étaler autre chose que ses émois intimes pourrait être doté d'un pouvoir d'attraction irrésistible ? A croire que l'autofiction germanopratinne a du plomb dans

PAR
FRANÇOIS
LESTAVEL

l'ail. « Les lecteurs adorent qu'on raconte des histoires, constate Michel Bussi, mais c'est vrai que ça ennuie un certain nombre d'écrivains car rendre l'imaginaire crédible, c'est aussi écrire sous contrainte : il faut faire avancer le récit, faire évoluer les personnages, trouver un début qui accroche et une fin satisfaisante, des chapitres qui se renvoient les uns aux autres. Ça va prendre des centaines d'heures pour atteindre ce qu'on a mis parfois quelques minutes à concevoir dans sa tête. Alors que, quand on se dit artiste, c'est plus facile de se dire "je me fiche que mon récit ne se termine pas, d'avoir des chapitres très longs..." » Une structure minutieuse qui profite en outre à la crédibilité des personnages, trop souvent plombés dans les livres dits sérieux par un déterminisme psychologique artificiel. Alors que, comme dans

« LES LECTEURS ADORENT QU'ON RACONTE DES HISTOIRES. MAIS ÇA ENNUIE UN CERTAIN NOMBRE D'ÉCRIVAINS CAR RENDRE L'IMAGINAIRE CRÉDIBLE PEUT PRENDRE DES CENTAINES D'HEURES... » MICHEL BUSSI

la vraie vie, dans les best-sellers de Bussi, une femme qu'on croit timide peut se révéler follement intrépide face à des circonstances extrêmes, et un homme sympathique peut disparaître de façon atroce, sans forcément l'avoir mérité.

Au-delà de ce travail d'artisan rigoureux, où il faut savoir varier les points de vue, les paysages et les ambiances tout en bossant à fond son sujet – comme dans son palpitant thriller sur les migrants –, l'auteur populaire sait aussi quitter sa tour d'ivoire, quand bien même elle se situe encore dans les faubourgs de Rouen. L'universitaire normand a ainsi voyagé de Madrid à Pékin, de Manchester à Séoul pour répondre sans rechigner à ses fans.

« En Corée, la question récurrente était : “Je veux écrire. Or vous êtes connu à l'étranger... Comment on fait ?” s’amuse Michel Bussi. A la limite, ça voulait dire : “Après, on vous copie.” Vous avez beau expliquer qu’il n’y a pas de formule, ils n’en croient rien ! »

Autre qualité appréciée lorsqu’on souhaite dépasser les limites étroites de l’Hexagone : faire confiance aux éditeurs locaux qui connaissent leur lectorat et savent quelle couverture peut créer le désir – cieux plombés et ambiance ténébreuse pour la Pologne et l’Allemagne (même pour un livre qui se passe en Corse !), couvertures au graphisme élégant et chamarré pour l’Italie. Reste à trouver des titres aux romans de Bussi, tous inspirés de chansons franco-françaises... Un vrai casse-tête ! « Un avion sans elle » est devenu l’angoissant « Après le crash » en Angleterre, une aguichante « Fille aux yeux bleus » outre-Rhin... et le délicat « Vol de la libellule » au Brésil, patrie de Nana Vaz de Castro, qui édite aussi les stars Ken Follett et Dan Brown. « Chez Arqueiro, on s’adresse au grand public, pas à un lectorat de niche, explique cette dernière. Ça tombe bien car les livres de Michel parlent autant à ceux qui aiment les thrillers qu’à ceux qui préfèrent ressentir des émotions. C’est la raison pour laquelle on a pu écouler 25 000 exemplaires d’« Un avion sans elle », auxquels il faut ajouter 12 000 pour ses “Nymphéas”. Ce sont des scores remarquables dans un pays aussi vaste, qui comporte aussi peu de librairies... et de lecteurs ! »

Provincial heureux et assumé, Michel Bussi reste modeste face à cet engouement international. D’ailleurs, au public allemand

de Francfort venu l’écouter, il rappelle que, pour bien écrire, il faut « ne pas se prendre pour un écrivain », et confie qu’aujourd’hui encore, une fois son manuscrit achevé, il le fait disséquer par un premier cercle de proches avant de l’envoyer aux Presses de la Cité. L’expert ès manipulations diaboliques accepte même des caviardages conséquents lorsque, pour des raisons de différences culturelles, son éditeur allemand les lui soumet. Bussi en sourit encore : « Pour “Maman a tort”, il a fallu retirer les passages où figurait le site Internet que j’avais inventé – Enviedetuer.com – sur lequel les gens postaient la façon dont ils trucideraient ceux qui les contrariaient. Mais ce clin d’œil à Viedemerde.com ne pouvait pas être perçu ! » Ce que confirme Anne Sudmann : « Pour les lecteurs allemands, c’était un peu trop étranger. Et on a eu peur que les gens ne perçoivent pas l’humour... »

Pour prendre la mesure de son statut d’écrivain mondialisé, Bussi s’est mis en disponibilité de son poste de spécialiste en cartographie électorale du CNRS. « C’est passionnant, à 52 ans, de pouvoir changer de vie », remarque-t-il. Et de confier son envie de créer des pièces policières interactives aussi captivantes que « La souris », d’Agatha Christie, qui n’a pas quitté l’affiche à Londres depuis sa création. Mais surtout, sa volonté de devenir scénariste et showrunner de séries entièrement originales. En effet, comme Harlan Coben, Bussi a bien compris que l’homme de plume moderne doit se déployer sur tous les supports. Et que les bonnes histoires défient toutes les frontières. ■

CE QUE SES ÉDITEURS ÉTRANGERS DISENT DE LUI...

Kirsty Dunseath
(Orion)

« En Angleterre,

Michel Bussi possède une touche exotique qui fait qu’après avoir lu ses romans, on a l’impression d’être plus intelligent : avec lui, on découvre la Normandie, La Réunion, la Corse... En plus, il s’inscrit dans la tradition d’Agatha Christie : **il sait exactement où semer ses indices pour nous faire douter de tout ce qu’on avait lu auparavant ! »**

Jakub Kuza

(Swiat Ksiazki)

« En Pologne, ce qui nous frappe, c’est la profondeur psychologique de ses personnages, là où, souvent, les autres auteurs de polars restent à la surface. Avant, je devais me battre pour que les journalistes chroniqueurs ses romans. Aujourd’hui, ce sont eux qui me relancent pour savoir s’il y a une nouveauté ! »

Nana Vaz de Castro

(Arqueiro)

« Au Brésil, on n’aime pas trop les thrillers trop noirs et violents. Les histoires de Michel Bussi nous touchent car elles pourraient arriver à tout le monde. Elles donnent la parole à des gens ordinaires qui nous ressemblent, plutôt qu’à l’éternel inspecteur du FBI. »

Sandro Ferri
(E/O)

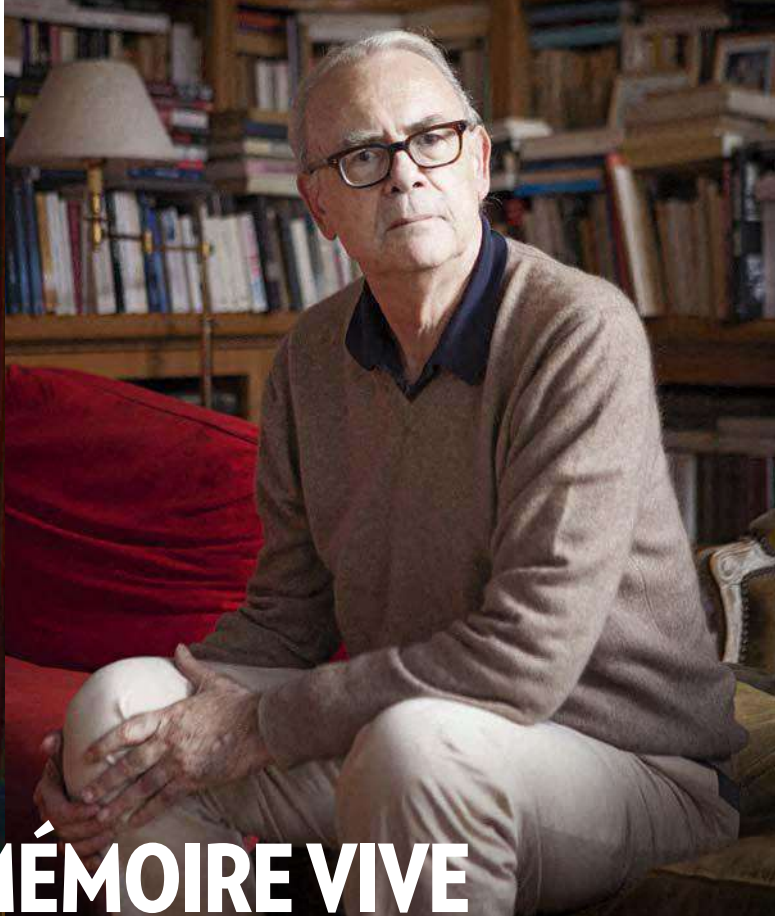
« En Italie, on adore ses livres car Michel implique le lecteur de façon très forte. Il arrive vraiment à le prendre par la main, à se poser sans cesse des questions sur le récit en cours. **Il maîtrise à la fois la mécanique de l’intrigue et les atmosphères. »**

Anne Sudmann
(Aufbau)

« En Allemagne, on apprécie le mélange très réussi qu’il opère entre une intrigue captivante, imprévisible, et la puissance émotionnelle de l’histoire. **Michel Bussi est en outre accessible à des gens qui ne lisent pas que du polar. Le panel est bien plus large ! »**

« On la trouvait plutôt jolie », de Michel Bussi, éd. Presses de la Cité, 464 pages, 21,90 euros.





LE CLÉZIO-MODIANO LES NOBEL ONT LA MÉMOIRE VIVE

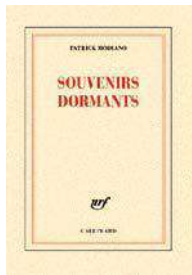
De l'île Maurice à Paris, les deux écrivains arpentent leurs souvenirs pour nourrir leurs récits.

Un terreau riche en émotions. PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Les enfants chéris de la littérature française sont de retour. En trois livres, deux Nobels et un éditeur. Au moment où les feuilles mortes jonchent les sols, Modiano et Le Clézio refont surface. Et c'est avec deux ouvrages – un roman, « Souvenirs dormants », et une pièce de théâtre, « Nos débuts dans la vie » – que Patrick Modiano revient. Lui qui n'avait pas écrit depuis l'obtention de son Nobel en 2014 avoue qu'il a fallu remettre le moteur en marche. Et c'est particulièrement l'écriture de la pièce, qui met en scène un jeune auteur enchaîné à son manuscrit, qui l'y a

aidé. Hasard du calendrier, Jean-Marie Gustave Le Clézio n'avait pas publié depuis... 2014. Mais aucun lien avec le poids de son Nobel obtenu en 2008. Plutôt celui de la culpabilité, celle de se sentir responsable d'une histoire qu'il a faite sien. Il lui a fallu trois ans pour écrire « Alma », pour ce retour aux sources, aux origines. Pour briser le silence des crimes, rompre l'anonymat

Patrick Modiano : « Nos débuts dans la vie », éd. Gallimard, 96 pages, 12 euros, et « Souvenirs dormants », éd. Gallimard, 112 pages, 14,50 euros.



des noms, dénoncer l'esclavagisme à l'île Maurice dont il porte la nationalité comme un étendard.

Afin de mieux comprendre le rapport à l'écriture de chacun, il faut se pencher à nouveau sur leurs discours respectifs, prononcés devant la prestigieuse assemblée suédoise, quelques années plus tôt. Modiano y explique ses moments de découragement et ses doutes, Le Clézio évoque sa solitude, la volonté d'agir de l'écrivain quand celui-ci n'est que voyeur. Chacun analyse ses troubles, ses passions et ses obsessions. Paris pour l'un, la forêt pour l'autre. Alors rien de surprenant, cette fois encore, si Modiano campe son histoire dans les rues de la capitale et Le Clézio entre les arbres de Maurice. Deux univers, deux hémisphères. Mais les deux écrivains ne font que remonter le temps, chercher les traces de leur enfance, de leur jeunesse, de leur histoire familiale. Il n'est pas encore minuit qu'ils cherchent à éclairer le passé. Assembler des fragments, des bribes, des souvenirs, même fugaces, comme des étoiles qui les guideraient dans leur nuit.

Il y a trois ans, Modiano annonçait les

DANS « SOUVENIRS DORMANTS », JEAN D. LE NARRATEUR DE PATRICK MODIANO, SE RÉFUGIE SOUS LES PORTES COCHÈRES DE PARIS...

prémices de « Souvenirs dormants ». Extrait : « Chaque rue d'une ville évoque un souvenir, une rencontre, un chagrin, un moment de bonheur. » Il évoquait encore « cette masse d'oubli qui recouvre tout, où on ne parvient à capter que des frag-

ments du passé, des traces interrompues, des destinées humaines fuyantes et presque insaisissables ». En conséquence, on suit sans étonnement le récit du narrateur, Jean D. « J'ai longtemps été persuadé qu'on ne pouvait faire de vraies rencontres que dans la rue », confesse ce dernier. Au fil des pages, avec une économie de mots, il se souvient de six femmes rencontrées à 20 ans, retrouvées ou non au gré du hasard et de la vie au détour d'une rue ou d'un croisement. Mais c'est sa mémoire que l'ancien jeune homme convoque. Les souvenirs enfouis ravivent des instants fragiles, un temps suspendu. Certains personnages comme Geneviève Dalame, apparue dans « Accident nocturne », reprennent vie. Elle rêve de faire du cinéma. Ici, il est question d'ésotérisme, de meurtre et de fuite, mais aussi de disparition, d'errance et de fugue. Des sujets chers à Modiano, lui qui, jeune (Suite page 12)



NOUVELLE GAMME SUV PEUGEOT CROSSWAY

JAMAIS DES SUV
NE SONT ALLÉS AUSSI LOIN



SUV 2008 CROSSWAY

À PARTIR DE

189 €/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2 600 €
3 ANS D'ENTRETIEN ET PIÈCES
D'USURE OFFERTS

SUV 3008 CROSSWAY

À PARTIR DE

329 €/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 4 800 €
3 ANS D'ENTRETIEN ET PIÈCES
D'USURE OFFERTS

SUV 5008 7 PLACES CROSSWAY

À PARTIR DE

339 €/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 4 850 €
3 ANS D'ENTRETIEN ET PIÈCES
D'USURE OFFERTS

MOTRICITÉ RENFORCÉE GRIP CONTROL

NAVIGATION 3D CONNECTÉE

STYLE ET ÉQUIPEMENTS EXCLUSIFS CROSSWAY



PEUGEOT

(1) En location longue durée sur 37 mois et pour 30 000 km.

Exemple pour la location longue durée (LLD) des nouveaux PEUGEOT SUV 2008 Crossway 1,2L PureTech S&S BVM5 110 en stock, SUV 3008 Crossway 1,2L PureTech 130 S&S BVM6 et SUV 5008 Crossway 1,2L PureTech 130 S&S BVM6 neufs et hors options, incluant l'entretien, les pièces d'usure et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. **Modèles présentés** : 2008 Crossway 1,2L PureTech S&S BVM5 110 en stock neuve, options peinture métallisée Gris Artense, Park Assist et aide au stationnement : **200€/mois** après un 1^{er} loyer de 2 600 €, et 3008 Crossway 1,2L PureTech 130 S&S BVM6, options peinture métallisée Gris Artense et projecteurs « full LED Technology » : **356€/mois** après un 1^{er} loyer de 4 800 €, et 5008 Crossway 1,2L PureTech 130 S&S BVM6, option peinture métallisée Gris Artense : **347€/mois** après un 1^{er} loyer de 4 850 €. Offre non cumulable valable du 01/09/2017 au 31/12/2017, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'un nouveau PEUGEOT SUV 2008 en stock, 3008, 5008 neuf dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 - 9, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. Le PCS Entretien Plus peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau PEUGEOT participant.

Consommations mixtes (en l/100 km) : 2008 : de 3,7 à 4,9 ; 3008 : de 4,3 à 6 ; 5008 : de 4,4 à 6,1. Émissions de CO₂ (en g/km) : 2008 : de 96 à 114 ; 3008 : de 111 à 136 ; 5008 : de 115 à 140.



... TANDIS QUE JÉRÉMIE
FELSEN, LE NARRATEUR
DE J.-M.G. LE CLÉZIO,
S'ABRITE
SOUS LES GOYAVIERS
DE CHINE DE L'ÎLE
MAURICE.

garçon, s'échappa de son pensionnat. Lui qui, enfant, fut livré à lui-même, confié à des inconnus par des parents négligents. Il n'est pas un Modiano, qui n'évoque en filigrane les blessures de l'enfance.

Même état d'esprit chez Le Clézio qui semble avoir vécu dans sa chair la douleur de l'esclavage, la domination d'un peuple par un autre, la destruction de la faune. Lui qui a tant souffert de cette schizophrénie, de la double nationalité franco-mauricienne, élevé dans le confort de Nice avec un père absent. Grandir ici et se sentir là-bas. « Alma » n'est autre que cela. Le Clézio entremêle deux destins. Il narre l'arrivée sur l'île de Jérémie Felsen à la recherche de ses aïeux. L'homme se perd dans « le fouillis végétal », comme

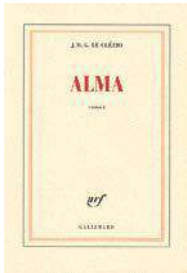
chaque arbre, comme Modiano chaque rue.

Bien sûr qu'ils parlent d'eux, ces géants des lettres, comme s'ils recherchaient une paix intérieure si difficile à trouver. Pour eux comme pour les générations qui les ont précédés et les suivantes. Comme s'ils se sentaient responsables d'une dette contractée par leurs ascendants. L'Occupation pour l'un, la colonisation pour l'autre. Et tous deux, marqués par la guerre, portent de manière indélébile leur date de naissance (1940 pour Le Clézio, 1945 pour Modiano). Dans « Alma », on se délecte encore du monologue de Dominique, dit Dodo, l'enfant sans visage confronté à une vie qui n'en est pas une. Atteint d'une maladie depuis l'enfance, Dodo se voit rejeté et brutalisé par

les siens dans des scènes presque insoutenables jusqu'à sa fuite en France. La fuite là encore. Le Clézio affirme une fois de plus son engagement pour la défense des peuples, des

faibles, contre cette modernité destructrice qui ne respecte ni le passé ni l'avenir. Il ressuscite les dodos, ces oiseaux disparus qui ne connaissaient pas les humains. Modiano, de son côté, n'en finit pas de remuer l'air d'autrefois. L'un comme l'autre se situent hors du temps, hors modes, hors courants comme s'ils s'inscrivaient dans l'éternité. Ils ne se contentent pas seulement de nous donner à lire, ils nous donnent à réfléchir. C'est sans doute cela qui caractérise un Nobel : être un passeur. ■

Valérie Trierweiler @valtrier



J.-M.G. Le Clézio :
« Alma »,
éd. Gallimard,
352 pages, 21 euros.

3 RAISONS DE LIRE... AYELET GUNDAR-GOSHEN

La jeune romancière s'affirme comme la nouvelle voix des lettres israéliennes.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL



Elle s'inspire d'une histoire vraie

Un neurochirurgien vivant dans un kibboutz fonce dans le désert avec son bolide lorsqu'il renverse un Erythréen. Paniqué, il prend la fuite... Témoin de l'accident, l'épouse de la victime va faire chanter le médecin pour qu'il soigne en cachette des clandestins. Un récit né d'une expérience vécue à 20 ans par l'auteure. « En Inde, j'avais rencontré un touriste israélien qui semblait rongé de l'intérieur. Lorsque je lui avais demandé ce qui n'allait pas, il m'avait avoué que, quelques jours plus tôt, il avait percuté un homme avec sa moto mais avait continué son chemin. Cette histoire m'a hantée, d'autant qu'il n'avait pas l'air d'un mauvais gars. Est-ce parce que la victime avait la peau foncée qu'il ne s'est pas arrêté ? Aurais-je agi de même ? »

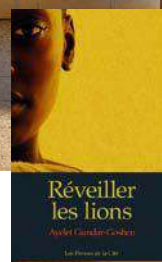
Elle met les pieds dans le plat

Après « Une nuit, Markovitch », tragi-comédie où elle s'était emparée d'une page d'histoire méconnue de son pays pour railler la loi rabbinique qui enchaîne les épouses à leurs maris, elle tend un miroir à une société qui ignore ses immigrés. Une piqure de rappel administrée par son héroïne africaine, qui, pour exister, préfère encore endosser le rôle de bourreau que celui d'éternelle victime. « Mon livre met en scène le choc des civilisations. Le mythique exode des Hébreux est une réalité pour les 70 000 clandestins qui ont emprunté depuis dix ans le même chemin biblique que nous vers la Terre promise. Sauf qu'arrivés ici on les emprisonne ! »

Elle n'est pas manichéenne

Psychologue à Tel-Aviv, Ayelet a une longue expérience des non-dits et des paradoxes qui gouvernent l'être humain. « Mon ambition est d'explorer la noirceur de notre réalité, de notre esprit et l'ambiguïté des relations entre les gens. » Militante de la paix, défenseuse de la cause palestinienne comme David Grossman, on la considère parfois chez elle comme une traître. « Lorsqu'on aime vraiment son pays, on se bat pour ce qui nous semble juste, explique-t-elle. Mon roman n'est pas un pamphlet politique, mais le boulot de l'écrivain est d'emmener le lecteur sur les terrains qu'il a l'habitude d'éviter ! » ■

« Réveiller les lions », d'Ayelet Gundar-Goshen, éd. Les Presses de la Cité, 416 pages, 22,50 euros.





© Adagp, Paris, 2017



CHAMPAGNE

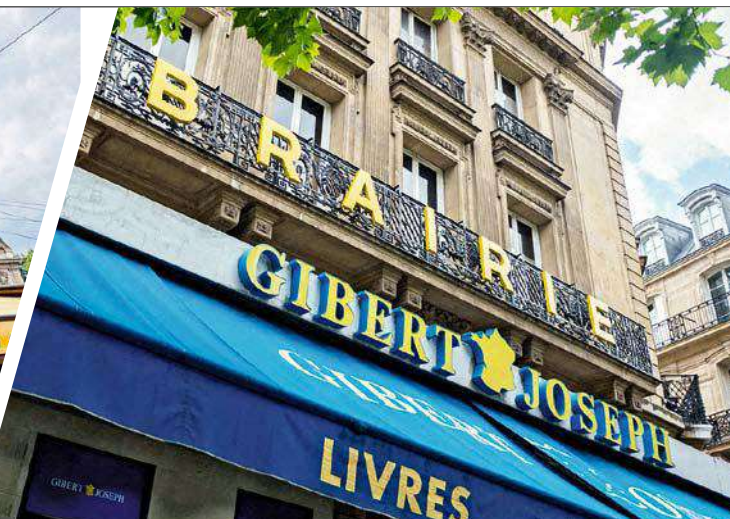


Veuve Clicquot

■ REIMS FRANCE ■

*Depuis 1810, Madame Clicquot appose
sa signature sur ses bouteilles.*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



LES GIBERT ENTERRENT LA HACHE DE GUERRE

Frères ennemis de la librairie, les Gibert viennent de mettre fin à quatre-vingt-huit ans de rivalité.

PAR PHILIBERT HUMM

Si l'on en croit France Gall, c'est Charlemagne qui eut cette idée folle d'inventer l'école. Puis Jules Ferry de la rendre gratuite et obligatoire. Il n'imaginait pas qu'il ferait la fortune d'un petit Auvergnat monté à Paris pour devenir bouquiniste. En 1886, le père Gibert a l'idée lumineuse de remplir ses boîtes du quai de Seine de livres scolaires d'occasion. Installé 17, quai Saint-Michel, en plein quartier des universités, il attire à lui les sorbonnards de tout poil, depuis le bizut de faculté jusqu'au recteur qui ne les a plus toutes. « J'ai toujours été en prospérant d'une manière sensible, écrit Gibert au soir de sa carrière. La moyenne du bénéfice net est désormais de 7,75 francs pour chaque jour, y compris les dimanches. Cela est très beau, et il y a peu de places où l'on gagne autant. » Cela est certes très beau mais d'aucuns voient plus grand.

A la mort du père, en 1915, ses fils qui ont repris l'affaire ne se contentent pas longtemps des 7,75 francs. Joseph et Régis Gibert ont beau faire tourner la boutique à plein, leur entente ne dure pas. Les entreprises familiales sont toujours périlleuses et, en matière de négoce, Caïn a tôt fait de truster les parts d'Abel. Entre les deux frères, le torchon brûle en 1929. Aujourd'hui encore, personne ne connaît véritablement le motif de la brouille. Leurs relations se sont-elles tendues au fil du temps ? S'agissait-il d'une querelle financière ou de stratégies discordantes ? « Il semblerait qu'ils se soient réparti

les affaires », tranche Rémy Frey, syndicaliste CGT. Toujours est-il que les enfants Gibert font du gâteau deux parts. Au cadet, Régis, de garder la librairie du quai Saint-Michel et de se baptiser Gibert Jeune. A Joseph, l'aîné, de s'installer sous son nom 500 mètres plus loin. Anciens associés devenus voisins et concurrents, leurs plans de bataille divergent rapidement. Tandis que Joseph

Gibert se contente d'une adresse unique, Régis inaugure, boulevard Saint-Denis, sa seconde librairie, puis se lance dans l'aventure éditoriale. Pendant près d'un siècle, leurs héritiers continuent de se narguer, les deux librairies amirales battant, l'une pavillon bleu, l'autre store jaune, au milieu des eaux grises de la capitale.

Mais, au mois de mai dernier, une petite révolution s'est annoncée : une réconciliation que personne n'attendait plus. Si Bruno Gibert, descendant en droite ligne de Régis, a enfin choisi de baisser les armes, c'est qu'il était à court de munitions. Le secteur en crise, le chiffre d'affaires en berne, Gibert Jeune s'est retrouvé comme qui dirait en « cessation de paiement ». Et devinez qui s'est présenté au guichet, le glaive vengeur et le bras (presque) séculier ? Gibert Joseph ! Pas rancunier pour deux sous ni même davantage. Tant il est facile de rouler jeunesse, les salariés se sont inquiétés : on leur a promis que rien ne changerait, du moins les premiers temps. Moralité : le souci de leur cadet importe aux aînés. ■

GIBERT JOSEPH A OUVERT 18 MAGASINS DANS TOUTE LA FRANCE ALORS QUE GIBERT JEUNE A GARDÉ SES DEUX BASES À PARIS : PLACE SAINT-MICHEL ET BOULEVARD SAINT-DENIS.

L'agenda

Concert/SUR DU VELOURS

A 60 ans passés, Chris Isaak revient pousser la chansonnette, country ou rock, pour une exceptionnelle date française. Comment résister au crooner sensible ? **2 nov.** Olympia (Paris IX^e).

3 nov.

Expo/SINGULIER, PLURIELS

En vingt diptyques, retour sur l'œuvre du photographe Frank Horvat, esthète du hors-champ. « Horvatyear - Diptyques », Galerie Dina Vierny (Paris VI^e). Jusqu'au 19 novembre.



Expo/PORTRAITS CROISÉS

Yann Arthus-Bertrand s'expose dans 12 stations du métro avec des clichés extraits de son dernier film, « Human ». Du monde et de ses habitants. La RATP invite Yann Arthus-Bertrand (Paris). **4 nov.**

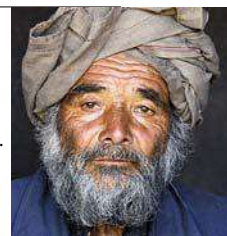




Photo Michel Gilbert, pour rochebobois.com - Galerie - Verger, St-Jean, BETC RCS Paris B 602 036 964

2690 €* au lieu de 3150 € (dont 5,20 € d'éco-participation)

Pi 8. Table de repas, design Svetlana Novichkova.

Dimensions : Ø 150 x H. 75 cm. Piètement composé de 20 anneaux brillants finition chrome noir et chrome clair et de tiges d'acier noir mat. Plateau rond verre trempé épaisseur 12 mm. Existe en d'autres dimensions, formats et finitions.

*Prix de lancement TTC maximum conseillé valable jusqu'au 31/12/2017 en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). **Chaise Loop**, design Cédric Ragot. **Lampadaire La Ligne**, design Angioni et Louvry. Fabrication européenne.

Cette année aura été cruciale pour Fergie. En l'espace de quelques mois, elle a annoncé qu'elle fondait son propre label, qu'elle divorçait d'avec l'acteur Josh Duhamel et qu'elle sortait un disque solo, « Double Dutchess ». A 42 ans, la chanteuse américaine a décidé d'entamer un nouveau chapitre de sa vie. Ce qui lui va plutôt bien : quand on la rencontre lors de son passage à la Fashion Week parisienne, elle est resplendissante. Merci à la chirurgie esthétique, mais aussi à un rythme de vie irréprochable. Dans le clip d'une de ses nouvelles chansons, « A Little Work », elle revient sur son addiction à la drogue et explique comment la foi lui a sauvé la vie. Depuis ce jour où, dans une église, elle a été touchée par la grâce divine, elle prie et médite quotidiennement : « Ça me rééquilibre et me permet



FERGIE FAIT SA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE

Avec son nouvel album solo, « Double Dutchess », la chanteuse s'émancipe définitivement des Black Eyed Peas, le groupe qui lui a apporté la gloire. **PAR SOPHIE ROSEMONT**

de me libérer de l'espace mental, comme un ordinateur qui se nettoie ! Dix minutes me suffisent. J'y invite Dieu, un ange, une force supérieure... et je me sens bénie. »

Cependant, Fergie n'est pas entièrement vouée à la spiritualité : c'est une businesswoman avisée. Si, avec les Black Eyed Peas, elle comptabilise plus de 35 millions d'albums vendus, son parcours solo, débuté en 2006 avec « The Dutchess », se révèle plutôt honorable. Et, avec son label Dutchess Music, elle compte bien se placer comme une décisionnaire stratégique au sein de l'industrie de la pop grand public : « J'ai toujours voulu diriger une entreprise, m'imposer

face aux hommes. On m'a envoyé beaucoup de propositions d'artistes à signer mais je place la barre très haut : mon objectif est de révéler les stars de demain. Avec la maternité, c'est le projet le plus excitant de ces dernières années. » Fruit de ses amours avec Josh Duhamel, son fils Axl, 4 ans, semble être le moteur principal de Fergie, qui avoue n'avoir jamais autant aimé faire du sport... histoire de disposer de cinq minutes pour elle seule ! « Avoir un enfant m'a permis de trouver une force intérieure, de prendre des

distances face aux paillettes du succès. Pourtant, ce n'est pas facile d'assurer des journées de studio qui doivent se terminer avant la fin de l'école, d'être présente à la maison tout en étant au top au travail. Mais ça, c'est le lot de toutes les mères actives, n'est-ce pas ? »

On évoque les rumeurs de séparation avec les Black Eyed Peas, qu'elle balaie d'une main. Hors de question de quitter le groupe, bien qu'elle ait choisi de mener sa barque seule. La bande de will.i.am ne lui manque-t-elle pas ? « Si, bien sûr. C'est tellement drôle d'être la seule fille au milieu de ces trois mecs, de voyager à travers le monde avec eux... Aujourd'hui, en solo et avec un enfant, mes fêtes se résument à manger un cookie sous la couette ! » ■

« Double Dutchess » (Universal).



LE TITRE « ENCHANTÉ »
EST DÉDIÉ À SON AMIE
CARINE ROITFELD,
LA PRÊTRESSE FRANÇAISE
DE LA PRESSE MODE. ON
Y ENTEND LA VOIX
DE SON FILS, AXL.

L'agenda

**6
nov.**

TV/L'AMOUR EST AVEUGLE

Des couples acceptent de s'unir sans s'être préalablement rencontrés. Une télé-réalité cousue de fil blanc ?
« Mariés au premier regard », M6, 21 heures.

Théâtre/FEINTES ET DÉFAITES

Huis clos à ciel ouvert : une histoire de cœurs qui se mentent et s'effritent signée Yasmina Reza.
« Bella Figura », théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e). Jusqu'au 31 décembre.

**7
nov.**

Expo/PHOSPHORESCENCES

Pour le 150^e anniversaire de sa naissance, la savante est ici révélée, entre archives riches et vestiges personnels. « Marie Curie, une femme au Panthéon », Panthéon (Paris V^e). Jusqu'au 4 mars.

**8
nov.**




SUZUKI VITARA IMAGINEZ PLUS GRAND



Suzuki Vitara, une gamme à partir de 15 590 €⁽¹⁾

Vous rêvez d'un SUV⁽²⁾ sans compromis ? N'attendez plus et imaginez plus grand avec le Vitara. Véritable SUV⁽²⁾ issu du savoir-faire légendaire de Suzuki, il allie style, sensations de conduite, confort et technologies. Doté de motorisations performantes avec une transmission exclusive 4 roues motrices AllGrip Select et des aides à la conduite dernière génération, il saura vous guider sur toutes les routes en toute sécurité.

(1) Prix TTC du Vitara 1.6 VVT Advantage après déduction d'une remise exceptionnelle de 2 000 € offerte par votre concessionnaire Suzuki. Offre réservée aux particuliers dans la limite des stocks disponibles valable pour tout achat d'un Vitara neuf du 01/09/2017 au 31/12/2017. **Modèle présenté : Suzuki Vitara S 1.4 Boosterjet : 20 990 €, remise de 2 000 € déduite + peinture métallisée : 530 € + accessoires : 630 €.** Consommations mixtes CEE gamme Vitara (l/100 km) : de 4,0 à 5,7. Emissions de CO₂ (g/km) : de 106 à 131. (2) SUV (Sport Utility Vehicle) : concept urbain et tout chemin. Tarifs TTC clés en main au 11/09/2017. *Un style de vie !

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu.

www.suzuki.fr

LES JACKSON SE LIVRENT

«Big Boy», le premier single des Jackson Five, a 50 ans.

Cet anniversaire est l'occasion de publier un livre à la gloire de ce groupe mythique. Rencontre avec Tito, Marlon et Jackie.

PAR AURÉLIE RAYA



3

EN AVRIL 1970, L'ÉLECTRIQUE «ABC» DEVIENT LE DEUXIÈME NUMÉRO 1 DU GROUPE ET DÉTRÔNE «LET IT BE» DES BEATLES.

1. Les cinq frères enregistrent «Big Boy», leur premier single, au studio Steeltown, à Gary.

2. Lors de leur première tournée en Europe, en 1972, ils reçoivent un accueil chaleureux.

3. Dépliant promotionnel du dessin animé à leur gloire.



Pour la promotion londonienne, les frères enchaînent les interviews sans se plaindre, mais sans entrain. Jackie l'aîné, Tito et Marlon, les suivants, paraissent sympathiques comme des artistes américains en service commandé.

Ils racontent des anecdotes, rigolent, s'écoutent ou pas, sans turpitude à prévoir, ils ont tellement l'habitude de vendre le «rêve» Jackson... Jermaine n'est pas là. Dommage, on aurait pu se souvenir de Pia Zadora ! Le grand absent, Michael, demeure le plus présent, celui que l'on essaie d'évoquer à chaque phrase. Était-ce émouvant de revoir ces clichés d'une époque révolue, quand ils étaient cinq gamins pauvres de Gary, Indiana, en quête de gloire ? Ils offrent un oui de la tête, avant que Tito, le plus loquace, n'ajoute : «C'était dingue, tout changeait si vite... Nous ne faisons que travailler, travailler, travailler.»

Aviez-vous le sentiment d'une jeunesse volée ? Marlon : «Non, c'était ce que nous voulions vivre, distraire le monde. Nous savions que ce ne serait pas facile.» Il ne sert à rien d'insister sur l'aspect dictatorial du paternel, Joe, celui qui leur interdisait de jouer de la musique à la maison avant qu'il ne comprenne, à la faveur d'une corde de guitare cassée par un de ses fils, le potentiel incroyable de ses garçons. Michael, des années après, s'est plaint de la peur que ce père lui inspirait, de la violence des coups, de ses moqueries, mais c'est une autre histoire. Les trois ne retiennent, en apparence, que cette trajectoire hors norme, d'une bicoque en bois aux palaces californiens. Il en a fallu, des heures d'enregistrement sous la houlette du génial

Berry Gordy, le patron de la maison de disques Motown ! «On dansait, on chantait, on admirait James Brown et les Temptations, on

recherchait le succès, on n'aurait jamais fini ouvrier dans une usine», s'amuse Tito. Une usine à tubes, plutôt, puisque chaque single des Jackson Five se hisse numéro un. Et pas question de s'encanailler, de boire l'argent qui entrait dans les caisses, dévoilaient ces hommes qui sirotaient du ginger ale. «On était soumis à un couvre-feu. Nous n'allions jamais aux fêtes après nos shows.» Papa, encore lui, veillait sur sa riche progéniture. Lorsque le premier disque en solo de Michael, «Got to be There», sort, le 7 octobre 1971, Marlon et Tito n'y sentent pas les prémices de la fin, au contraire, «la stratégie de la Motown était de faire de chaque frère une marque, et nous continuions à enregistrer comme un groupe». Certes, mais la réussite du «Off the Wall» de Michael en 1979 ne les a-t-elle pas effrayés ? «Ce n'était pas un problème... Devinez le nom de famille de Michael ? Jackson, comme nous.» Jermaine est celui qui a cassé l'unité. Il a préféré rester avec la Motown en 1976 tandis que les autres signaient un juteux contrat avec Epic, Michael en profitant pour en négocier un solo. Fin de la première époque. Ils perdent les droits du nom Jackson Five et deviennent The Jacksons. Jackie : «Motown nous empêchait de grandir. On souhaitait écrire nos chansons et ils craignaient l'échec. Gordy ne ferait pas la même erreur aujourd'hui, non ? Car il a raté Michael puis Janet.» Tito renchérit d'un ton moqueur : «Jermaine était marié avec la fille de Berry Gordy, la petite princesse... On a essayé de le retenir, mais les femmes...»


Plus la peau de Michael s'éclaircit, plus l'avenir des Jacksons s'assombrit. Après la dernière tournée en 1984, Bad Michael s'éloigne, trop créatif, trop abîmé aussi, peut-être. Les trois multiplient les qualificatifs élogieux, «on était si fiers de lui. Nous n'étions pas jaloux, comment l'être ? Il faisait partie de nous». Ce serait impensable de démonter le mythe Jackson. Alors regardons les photos de ces merveilleux garnements, qui reflètent si ce n'est le bonheur du moins le talent. ■ @rollingraya «Les Jackson. Notre histoire», éd. E/P/A, 320 pages, 35 euros.

SPLENDEURS DU Mékong

Angkor, Phnom Penh, Hô Chi Minh-Ville

du 10 au 22 mars 2018 ou
du 22 mars au 3 avril 2018
au départ de Paris

Embarquez avec Croisières d'exception

- **13 jours** pour découvrir les escales du plus légendaire fleuve d'Asie
- Un programme de **conférences passionnantes** par nos invités **Claude Blanchemaison**, ambassadeur au Vietnam, et **Chantal Forest**, historienne
- **Une équipe francophone** à vos côtés et « aux petits soins » dès le départ de Paris et tout au long de la croisière 




À PARTIR DE **4 790 €*** TTC/pers.

TOUT COMPRIS

EN CABINE PONT PRINCIPAL, VOLS, VISA, BOISSONS,
EXCURSIONS INCLUS POUR UN DÉPART LE 10 MARS 2018

POUR RECEVOIR LA DOCUMENTATION

 Connectez-vous sur www.croisieres-mekong.fr

 Appelez au 01 75 77 87 48 du lundi au vendredi de 9 h 30 à 19 h et le samedi de 9 h 30 à 13 h

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à :
Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

Quel départ vous intéresse ?

☐ 10 mars (Vietnam/Cambodge) ☐ 22 mars (Cambodge/Vietnam)

☐ Mme ☐ M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Date de naissance : Tél. :

Email :@.....

Vous voyagez : ☐ seul(e) ☐ en couple

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant.



pm-171102



JUSQU'AU 5 NOVEMBRE
AU THÉÂTRE DU ROND-POINT,
À PARIS, ELLE INCARNE SEULE
80 PERSONNAGES DANS
SON SPECTACLE « UN ALBUM »,
INSPIRÉ DE L'UNIVERS
DE ZOUC.

Elle en a marre, Lætitia. Marre qu'on lui demande de poser avec des serpents en peluche autour du cou ou de sauter à moitié nue devant l'objectif sous prétexte qu'elle serait la « foldingue du cinéma français ». Dans sa petite maison bricolée du XX^e arrondissement de Paris, où fourmillent gadgets et détails kitsch, elle s'explique : « J'ai des conneries chez moi, j'aime bien faire des blagues, mais ça ne veut pas dire que je cherche à déconner 24 heures sur 24. En France, on aime caser les gens : soit t'es une actrice sérieuse, soit t'es la fofolle de service. »

Pour la profession, c'est acté, elle sera l'allumée-borderline-fille-à-problèmes-reine-de-l'impro. En cause, une révélation tardive dans « La bataille de Solferino », où, face à Vincent Macaigne, elle incarnait, en 2013 et à 30 ans passés, une journaliste télé au bord de la crise de nerfs, aux prises avec un ex envahissant en pleine journée électorale. A l'époque, la carrière

de Vincent Macaigne, estampillé doux dingue farfelu et lunaire, s'envole. Lætitia, elle, reste sur le quai, enchaînant seconds rôles discrets au cinéma et one-woman show trash dans lequel elle entreprend de repousser les

limites de ce qui est acceptable. A fortiori pour une femme. « C'est mieux toléré d'avoir un homme qui parle de façon spéciale. Les réalisateurs m'ont souvent dit qu'ils ne savaient pas où me mettre, qu'ils ne m'imaginaient pas médecin ou dans la vie normale. On a tendance à trop simplifier les réactions féminines au cinéma. C'est pour ça que d'entendre le terme « hystérie » employé à propos de mon personnage de « Jeune femme », ça m'énerve. Des actrices comme Bernadette Lafont ou Jeanne Moreau auraient pu la jouer il y a quarante ans, personne ne les aurait trouvées bizarres. Aujourd'hui, on régresse ! »



Avec « Jeune femme », lauréat de la
Caméra d'or au dernier Festival de Cannes,
l'actrice impose son tempérament de feu.

PAR KARELLE FITOUSSI

Dans « Jeune femme », Lætitia Dosch, de tous les plans, incarne une Patrick Dewaere en jupon, trentenaire précaire, sans argent ni amour, qui, à la suite d'une rupture, doit repartir de zéro et trouver sa place dans une société qui ne tolère plus la différence et les pas de côté. « Moi aussi, j'ai souffert d'être rejetée, et en même temps ça construit... Ce film représente pour moi beaucoup plus que faire mon métier. Je trouve ça beau qu'on montre que tout le monde a plusieurs boulots et est un peu déclassé. Ce n'est pas une histoire d'amour, ce n'est pas une femme qui a un métier valorisant, et pourtant ça ne l'empêche pas de trouver son épanouissement... On n'est pas obligé de ne parler que d'exemples positifs pour être féministe. Ça me semble tout aussi engagé de montrer une femme qui est complètement bousillée. »

Un engagement. C'est comme ça qu'elle envisage cette

passion qu'elle a pour la première fois éprouvée au lycée quand, adolescente mutique, elle fantasmait devant les films de Jarmusch, Kusturica ou Hal Hartley, avant de devenir traductrice de poèmes anglais pour rassurer maman. « Pendant longtemps, je n'ai pas parlé. Parce que ce que je voulais dire, je ne pouvais pas, c'était des secrets. Et j'ai découvert dans un cours de théâtre un endroit où il était enfin autorisé de dire des choses à soi en se cachant derrière un personnage. Ça m'a permis de prendre de la distance avec tout ce qui me pesait. »

Face à la star Tilda Swinton, elle jouera « La maladie de la mort » de Duras jusqu'en Angleterre et à New York. Avant de se réinventer, entre deux rôles chez l'Israélien Nadav Lapid ou Elie Wajeman, dans un drôle de duo scénique avec un cheval... Cette fois, pour sûr, c'est à son tour de monter dans le train. Elle ne restera plus sur le quai. ■ @KarelleFitoussi

Critiques



D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE ★★★★★

De Roman Polanski

Avec Emmanuelle Seigner, Eva Green...

Avec le récit en zones d'ombre de Delphine de Vigan, chronique d'une romancière en panne d'inspiration envoûtée par une femme irréaliste, Polanski tenait là un sujet en or et l'occasion de renouer avec ses thèmes chers, entre perversité et fantastique. Mais pourquoi alors ce film d'un incroyable premier degré, au suspense éventé dès les

premières minutes ? Pourquoi ces actrices qui frisent le hors-jeu et ces personnages caricaturaux ? Quand Polanski se plante, c'est dans les grandes largeurs... Fabrice Leclerc



CARRÉ 35 ★★★★★

D'Eric Caravaca

Après être devenu père d'un petit garçon, l'acteur Eric Caravaca démêle les fils d'une histoire parentale tortueuse, du mariage au Maroc alors sous protectorat français à la naissance d'une petite fille, la sœur aînée de l'acteur, morte à l'âge de 3 ans à Casablanca et dont il ne reste mystérieusement aucune trace ni photo. Un documentaire sous forme d'enquête policière où le comédien interroge ses proches avec pudeur afin de percer un tabou et ausculter un déni inquiétant, entre non-dits ensevelis dans l'inconscient ou secrets et mensonges refoulés. Aussi bouleversant que sidérant. K.F.

CITROËN C1 LA VRAIE C1TADINE



REPRISE ARGUS®
+ 2 200€⁽¹⁾

3M46 / 3 OU 5 PORTES
TOIT OUVRANT EN TOILE*
ULTRA-PERSONNALISABLE
MIRROR SCREEN VOS APPLIS SUR TABLETTE TACTILE 7'''*

INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère **TOTAL**. (1) 2 200 € TTC pour l'achat d'une Citroën C1 neuve hors finition Live, composés d'une remise de 1 200 € sur le tarif Citroën conseillé au 01/09/17 et d'une aide reprise Citroën de 1 000 €, sous condition de reprise d'un véhicule et ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. Cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus*, selon les conditions générales de l'Argus* disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 30/11/17 dans le réseau Citroën participant. *Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE CITROËN C1 : DE 4,1 À 4,3 L/100 KM ET DE 95 À 99 G/KM.

avis clients
★★★★★
CITROËN ADVISOR
citroen.fr



JÉRÔME BEL RÈGNE APRÈS AVOIR DIVISÉ

Artiste français parmi les plus en vue de la scène contemporaine, il a cassé les codes de la danse. Le Festival d'automne l'invite avec huit spectacles.

PAR PHILIPPE NOISETTE

Jérôme Bel a une vingtaine d'années lorsqu'il assiste au choc « Nelken », la pièce au parterre d'œilleux de Pina Bausch au Festival d'Avignon 1983. S'ensuit un passage par le Centre national de danse contemporaine d'Angers, quelques saisons en tant qu'interprète. Et un hiver comme assistant de Philippe Decouflé embarqué dans l'aventure des cérémonies des JO d'Albertville. Mais Jérôme Bel a autre chose en tête : déconstruire le spectacle, s'intéresser à l'envers du décor.

Dès ses premières pièces, on accuse ce conceptuel de tous les maux, y compris de transformer la danse contemporaine en non-danse ! Les mêmes aujourd'hui lui font un triomphe. « Les formes existantes ne me satisfont pas, j'essaie de produire des spectacles différents de ce qu'on est accoutumé à voir, je fais un travail expérimental afin d'en savoir plus sur les êtres humains et la manière dont nous vivons en tant qu'individus et en tant que société », résume Bel.

En 2001, il explose avec « The Show Must Go On » (photo ci-dessous). A la première au Théâtre de la Ville, à Paris, les spectateurs s'investissent. Il y a les pro-Jérôme et les anti-Bel. « La reconnaissance de mon travail a été d'abord européenne, puis très vite internationale. J'ai donc dû m'adapter à cette situation. » Au risque d'offrir une vision globalisée ? Dans « The Show... », les chansons sont en anglais, donc « connues de Pékin à Rio ». Mais l'esprit de la danse et l'humour distancié sont bien français. De fil en aiguille, Bel est invité à travailler à l'étranger, « comme à Bangkok, où j'ai fait une pièce avec un danseur traditionnel thaï dans laquelle nous montrons que la danse n'a rien

d'universel ; je ne comprends rien à sa danse et inversement ! »

Bel reçoit en 2004 une commande du Ballet de l'Opéra de Paris dirigé par Brigitte Lefèvre. Le solo qu'il crée, « Véronique Doisneau », du nom d'une danseuse du corps de ballet, est un chef-d'œuvre d'intelligence. Mais le regard du chorégraphe sur l'univers classique est sans appel : « C'est très éprouvant pour moi de travailler avec ces danseurs qui ne sont, hélas, que des ouvriers spécialisés de la danse ! Très peu sont des artistes. Ils ont passé tellement de temps à parfaire la forme qu'il n'y a presque rien dans leur imaginaire. Il n'est pas nourri par l'art, la culture, l'expérience personnelle. C'est vraiment dommage. La danse classique comme elle se pratique aujourd'hui est vraiment tragique. La forme est privilégiée au fond. C'est devenu un académisme. Or l'art, ce n'est pas ça. »

L'éternel insatisfait a, depuis, travaillé avec d'autres interprètes, handicapés ou amateurs. « Les amateurs et encore plus les non-valides ne sont pas aliénés par leur apprentissage de la danse. Au contraire, elle est surtout produite par leur désir de danser, de s'exprimer à travers elle. La chorégraphie est secondaire. Le but est l'expression, le plaisir que la danse donne. Comme leurs capacités sont moindres que celles des professionnels, ce que l'on voit quand les amateurs dansent, c'est leur imaginaire. A mon sens, c'est une chose magnifique. » Son nouvel opus est intitulé non sans humour « Un spectacle en moins ». Le tout premier avait pour titre : « Jérôme Bel ». La boucle est bouclée. ■

@philippenoisett
« Portrait Jérôme Bel », Festival d'automne à Paris et en Ile-de-France jusqu'au 23 décembre.

LE CHORÉGRAPHE
A REÇU UN BESSIE AWARD
À NEW YORK EN 2005 POUR
« THE SHOW MUST GO ON ».
UNE CONSÉCRATION
POUR LE FRANÇAIS.



« J'ai révolutionné l'accès à une literie de qualité »

Pierre Elmalek,
Président Fondateur de MAISON de la LITERIE



- 1 - Loyer mensuel sur 6 ans (avec option d'achat ou renouvellement)
- 2 - Livraison et installation offertes
- 3 - 120 jours Satisfait ou Echangé
- 4 - Kits entretien de votre literie offerts
- 5 - Intérêts pris en charge par votre magasin

Voir conditions générales en magasin

MAISON de la LITERIE®

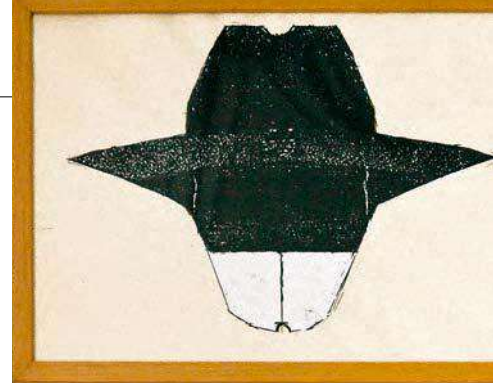
Une nouvelle façon de financer votre literie

DANS L'ANTRE DE KLAUS RINKE

Le CCCOD de Tours expose ce géant allemand de l'art contemporain. Nous l'avons rencontré chez lui, en Autriche, où il nous a dévoilé ses trésors.

PAR ELISABETH COUTURIER

C'est un agitateur dont les performances des années 1970 ont fait grand bruit. Dessinateur hors pair, sculpteur puissant, peintre du noir et blanc sur grands formats, cet acteur majeur de l'avant-garde d'outre-Rhin a dirigé la fameuse Académie des beaux-arts de Düsseldorf où ont enseigné des artistes phares des XX^e et XXI^e siècles. Il nous a reçus dans son atelier-appartement autrichien, regorgeant d'œuvres et d'objets fétiches, situé en haut d'un château baroque avec vue sur le Danube.



La sculpture d'art primitif

« Elle représente l'esprit d'une divinité chargée de protéger la maison et appartient à la cosmogonie d'une tribu papoue de Nouvelle-Guinée. Je la possède depuis quarante ans. Quand j'étais professeur de sculpture, je voulais que mes élèves connaissent les origines magiques de l'art. Je vis entouré d'objets et de fétiches africains et océaniques. J'ai également étudié les croyances des Aborigènes, leurs totems et leurs chants. Je pense, comme eux, que chaque chose a un passé et une histoire. »



Le chapeau

« Je l'ai adopté lorsqu'à 60 ans j'ai perdu mes cheveux bouclés ! C'est le chapeau des marins du Danube. Je vis la moitié de l'année ici, en Autriche, à une cinquantaine de kilomètres de Linz, avec ma femme juive américaine, et l'autre moitié à Los Angeles. J'ai un atelier de 4 000 mètres carrés, un peu plus loin. Nous occupons une aile d'un château du XVII^e siècle qui appartient à un ami baron. La vue plongeante sur le Danube m'apaise. L'eau constitue un élément clé dans mon œuvre : en coulant, elle peut, comme une horloge, mesurer le temps. »



La montre

« Je collectionne les montres anciennes et j'ai acheté celle-ci à Düsseldorf lorsque j'enseignais à l'Académie des beaux-arts. Les horloges occupent une grande place dans mon imaginaire et dans mon œuvre. Probablement parce que je suis issu d'une famille de cheminots de la Ruhr. Mon arrière-grand-père était chef de train de l'empereur Guillaume II et, quand j'étais enfant, nous habitions près d'une énorme gare de triage : il y avait des horloges partout. »



Le dessin

« Je me suis amusé à représenter le chapeau de mon ami l'artiste Joseph Beuys. Ça me permet de le garder vivant dans ma mémoire. Pilote de la Luftwaffe pendant la guerre, il avait bâti son œuvre autour de son histoire de rescapé. Il se comportait comme un chaman et les étudiants l'adoraient. Il avait aussi fondé le parti allemand des Verts. Quand je dessine, j'ouvre grandes les portes de mon imaginaire. J'utilise le graphite ou le stylo à encre et je me laisse aller sans craindre le jugement des historiens de l'art ! »



Les archives

« Tous ces classeurs bien rangés renferment des archives personnelles, lettres, photos, dessins, retraçant l'extraordinaire aventure de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf où j'ai enseigné et dont j'ai été le directeur durant trois ans. Les cours étaient donnés par des artistes phares tels Joseph Beuys, Sigmar Polke, Daniel Buren, Nam June Paik ou Gerhard Richter. Y sont passés, comme élèves, Andreas Gursky et d'autres photographes plasticiens. Je présente pour la première fois l'extraordinaire aventure de cette école à Tours avec "Düsseldorf mon amour". »



L'affiche du CCCOD de Tours

« J'expose actuellement au Centre de création contemporaine Olivier-Debré (CCCOD) de Tours à l'invitation d'Alain Julien-Laferrrière, qui, comme le montre cette affiche, m'avait déjà exposé en 2003. Cette fois-ci, il m'a demandé de réactiver une installation que j'avais montrée à Beaubourg en 1985, intitulée l'"instrumentarium". Il s'agit d'un dispositif de mesure et de circulation mélangeant les eaux des plus grands fleuves d'Europe, du Danube à la Loire. Inutile de préciser que je suis un partisan convaincu de l'Europe ! J'aime ses différentes cultures. Et j'ai longtemps vécu en France, entre 1959 et 1968. » ■

« L'instrumentarium » et « Düsseldorf mon amour », Centre de création contemporaine Olivier-Debré, Tours, jusqu'au 1^{er} avril 2018.

Ça déménage ! à la Monnaie de Paris



« MAMAN », LA SCULPTURE-ARAIGNÉE DE LOUISE BOURGEOIS, MESURE 3 MÈTRES DE HAUT.

Elle accueille les visiteurs de l'exposition « Women House » qui réunit à la Monnaie de Paris 39 femmes artistes. Féministes virulentes des années 1970 ou perturbatrices distancées d'aujourd'hui, qui, comme Niki de Saint Phalle, Cindy Sherman ou Mona Hatoum, tordent le cou à l'équation fatale superposant femme et espace domestique. EC.

Jusqu'au 28 janvier.

Prix 2017 Landerneau
DES LECTEURS

Pour la deuxième édition du Prix Landerneau des Lecteurs, le jury, présidé par Christophe Ono-dit-Biot aux côtés de Michel-Edouard Leclerc, et constitué de libraires des Espaces Culturels E. Leclerc et de 200 lecteurs de toute la France, a récompensé Alice Zeniter pour "L'Art de perdre" (Flammarion).

Naïma est née en France, elle ignore tout du pays qui a vu naître son père et son grand-père : l'Algérie. Mais dans une société française traversée par les questions identitaires, il est temps pour elle de comprendre la tragédie de ceux qui ont vécu la séparation brutale des deux pays.

"Parmi les romans finalistes, les lecteurs ont souhaité distinguer le roman qui faisait le plus écho à leur histoire personnelle (quête identitaire, non-dits familiaux...). Un thème fort pour l'un des grands romans de cette rentrée littéraire."
Christophe Ono-dit-Biot
Président du jury

www.culture.leclerc

espace culturel E. Leclerc

L'Art de perdre
d'Alice Zeniter (Flammarion)

Ci-contre, le manuscrit comprend seize peintures et de nombreuses initiales décorées. Il est accompagné d'un marque-page en forme de colonne sertie de rubis et de turquoises (en bas à dr.). Ci-dessous, Jean-Luc Martinez, président-directeur du Louvre.

COMMENT FAIRE UN DON AVANT LE 18 FÉVRIER 2018

→ En ligne sur donate.louvre.fr.
→ Par chèque à l'aide d'un bulletin à télécharger sur donate.louvre.fr.



UNE QUÊTE POUR LE GRAAL

Les Amis du Louvre lancent une souscription pour acquérir le livre d'heures de François I^{er}. Un trésor pour lequel LVMH a déjà fait la moitié du chemin... Prière de vous montrer généreux !

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Pour un livre illustré, il est ruineux. Mais son auteur est Dieu en personne. Ne parlons pas de sa beauté. On quitte la librairie pour la haute joaillerie. À l'époque, il passait pour le plus bel exemplaire de livre de prières. Et Dieu (toujours lui) sait qu'il y en avait de magnifiques ! Les reines, les pairs du royaume, les rois eux-mêmes avaient tous le leur. Enlumineurs, peintres, lapidaires, graveurs, sertisseurs et relieurs rivalisaient de technique et d'audace esthétique quand les commandes venaient de la Cour. Beaucoup de musées se flattent de posséder telle ou telle merveille héritée des grands personnages de leur région. Mais il est une pièce dont chaque conservateur rêvait et qu'on croyait expatriée pour la nuit des temps : le livre d'heures commandé par François I^{er} pour sa nièce Jeanne d'Albret – qui en fera un usage très pieux mais séditieux, puisqu'elle deviendra l'âme du camp protestant en France.

On n'a jamais fait plus luxueux, ni plus raffiné. Dans les mythologies de la Renaissance, seule la fameuse salière

dessinée par Benvenuto Cellini pour François I^{er} pouvait rivaliser avec cet ouvrage pieux. Tout l'art français teinté de maniérisme flamand s'exprime dans les images qui illustrent l'Evangile de saint Jean, la vie de la Vierge Marie ou les psaumes. Ne parlons pas de la reliure en or émaillé, cloutée de pierres précieuses et ornée de deux plaques rondes de cornaline gravées en intaille. L'objet est petit (8,5 centimètres de haut, 6,5 de large) mais en dit plus sur la splendeur des Valois que l'immense Chambord lui-même. Il tient dans les mains alors que les yeux ne font pas le tour du château, mais aucun trésor ne résume mieux que lui ce qu'on appelle l'« excellence française ».

D'où l'enthousiasme des équipes de LVMH pour ce spécimen d'un savoir-faire de luxe que nombre de leurs filiales veillent à entretenir. Or, ce livre unique, joyau des plus prestigieuses collections privées depuis quatre siècles, passe en



CE JOYAU DE LA
RENAISSANCE, MERVEILLE
DU TRÉSOR DES VALOIS,
A ENSUITE APPARTENU
À MAZARIN. IL EST
EN ANGLETERRE DEPUIS
LE XVIII^e SIÈCLE.

salle des ventes à Londres au début de 2018. Prix estimé : plus de 10 millions d'euros. Bernard Arnault et Jean-Paul Claverie, directeur du mécénat de son groupe, ont signé un chèque de 5 millions. Reste à trouver l'équivalent. C'est l'objet de la souscription lancée par les Amis du Louvre. D'ici là, la petite merveille est exposée au cœur des salles consacrées cet automne à François I^{er} et l'art des Pays-Bas. L'occasion rêvée de vous offrir une indulgence. ■

“REMARQUABLE. UNE RÉUSSITE !”

FRANCE INTER

SHIA LABEOUF
JOHN McENROE

SVERRIR GUDNASON
BJÖRN BORG

WIMBLEDON 1980. DEUX LÉGENDES.

BORG McENROE

UN FILM DE JANUS METZ

LE 8 NOVEMBRE AU CINÉMA



L'EQUIPE

20
minutes

Sofilm

**SENS
CRITIQUE**

TENNIS
MAGAZINE

RMC
INFO TALK SPORT





Le 27 octobre,
Amal Clooney
et Cindy Crawford
entourent
Rande Gerber.

AMAL ET CINDY REINES DU DISCO

En total look seventies, l'épouse de George Clooney et celle de Rande Gerber ont fêté Halloween à Hollywood. Avocate spécialiste des droits de l'homme, Amal était vêtue d'un fourreau clinquant et affublée d'une perruque afro, les yeux cachés derrière des lunettes XXL. Cindy Crawford, habituée aux défilés fashion, la jouait quant à elle danseuse de Brooklyn. La soirée était organisée par leurs maris, cofondateurs de la marque de tequila Casamigos, vendue l'an dernier pour 1 milliard de dollars à la société Diageo. Une bonne raison de mouiller la chemise en famille en animant des soirées revivals qui font la promotion de ce breuvage. Kaia et Presley, les enfants de Cindy Crawford et Rande Gerber, étaient aussi de la fête. Les jumeaux Clooney, eux, sont encore au biberon ! Marie-France Chatrier

[@MFCha3](#)

« Enfant, j'habitais avec mes grands-parents. Les dîners à 18 heures, les soirées diapos, les opérettes à la télévision : mon rythme de vie ressemblait à celui d'une maison de retraite. »
Karin Viard, une enfance hors normes pour une actrice à part.



Ci-contre, Sonny et Cher en 1973.

Kim et Jonathan, le 27 octobre.

HALLOWEEN version Kardashian

La famille la plus médiatisée des États-Unis a rivalisé d'originalité pour ressembler à ses idoles. Invités à la soirée Casamigos à Los Angeles, Kim Kardashian et son best friend Jonathan Cheban ont copié le couple mythique des années 1960, Sonny and Cher. La chanteuse d'origine arménienne comme Kim a apprécié le déguisement et l'a remerciée sur Twitter. Plus tard dans le week-end, Kim et sa sœur Kourtney ont rejoué la séquence des Oscars 1991 où Madonna avait fait sensation au côté de Michael Jackson (ci-dessous). Méliné Ristiguan [@meliristi](#)



LILY-ROSE DEPP PARTOUT À LA FOIS

Plus jeune égérie de la maison Chanel, à 18 ans, la fille de Vanessa Paradis et Johnny Depp rendait hommage au couturier Karl Lagerfeld à New York avant de s'envoler pour Los Angeles, où elle a profité d'une journée à Disneyland. Le 22 novembre, elle sera à Paris pour donner le coup d'envoi des illuminations de Noël. Une it girl globe-trotteuse.

HARRY ROSELMACK PRIMÉ À NEW YORK



L'animateur devenu réalisateur a été récompensé pour son premier film d'une mention spéciale par le jury du Chelsea Film Festival. Un prix de bon augure pour « Fractures », qui sortira en France en 2018.

RANIA DE JORDANIE AU SECOURS DES ROHINGYAS

Alors que l'Europe et le Koweït se rassemblaient à Genève pour mettre en place un plan d'aide, la reine Rania s'est rendue dans un camp de réfugiés rohingyas birmans au Bangladesh. Son Altesse Royale est allée à la rencontre des victimes pour écouter leurs récits. Elle a interpellé la communauté internationale sur la situation de cette minorité musulmane, appelant à « mettre fin à sa souffrance et à protéger ses droits ».

Paloma Clément-Picos [@PalomaPapers](#)



Rania de Jordanie, le 23 octobre, dans le camp de réfugiés de Kutupalong, au Bangladesh.

AUDREY TAUTOU L'ATOUT CHARME DE LONGCHAMP

L'actrice inaugurait le 19 octobre la nouvelle boutique Longchamp à Tokyo. A ses côtés, Jean Cassegrain, directeur général de la marque. Audrey, qui sera à l'affiche le 6 décembre du dernier film d'Alain Chabat « Santa & Cie », a pu admirer la façade de 35 mètres de haut. Sacs à main, accessoires de luxe et prêt-à-porter : une excellence à la française dont raffolent les Japonais.





Se faire plaisir avec le nouvel iPhone 8 sur le réseau mobile n°1.



300€
remboursés*

En rapportant votre iPhone 6s 16Go en bon état. Pour les nouveaux clients Open Fibre, Play ou Jet, engagement 24 mois.

DAS : 1,36 W/kg⁽²⁾

iPhone 8

Design en verre. Appareil photo et caméra améliorés. Puce A11 Bionic. Chargement sans fil⁽¹⁾.

boutique Orange, orange.fr

orange™

***200€ pour la reprise⁽³⁾ de votre iPhone 6s 16Go et 100€ remboursés⁽⁴⁾.**

Kit mains-libres recommandé. Offre soumise à conditions, réservée aux particuliers, valable en France métropolitaine jusqu'au 15/11/17. **Réseau mobile n°1 : selon l'enquête Arcep d'évaluation de la qualité de service des opérateurs mobile métropolitains - juin 2017.** (1) Selon données constructeurs. Station de chargement vendue séparément. (2) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. (3) Remise immédiate en boutique sur la valeur du nouveau mobile ou par virement différé sur orange.fr (4) Offre différée de remboursement sur facture Orange pour la souscription à l'offre Open avec l'achat concomitant d'un mobile d'une valeur ≥ 101€. Offre non valable pour les clients déjà abonnés à une offre Open Fibre. Détail sur odr.orange.fr



Manuel Valls LE GRAND FRÈRE DE LA FAMILLE LREM

Discret à l'Assemblée nationale, l'ancien Premier ministre s'est fait adopter par les députés de La République en marche. Récapitulation.

PAR ERIC HACQUEMAND

Le 10 novembre, le mélomane Manuel Valls décorera la violoniste allemande Anne-Sophie Mutter à Berlin. Ça tombe bien : l'ancien Premier ministre tente de faire entendre sa petite musique au sein des députés LREM où il passe presque pour un grand frère... Il est encore tôt pour parler d'un retour en grâce. Le député fait mine de ne pas s'en inquiéter, mais son sort devrait être scellé bientôt par le Conseil constitutionnel, saisi par l'« insoumise » Farida Amrani, pour annuler l'élection législative dans la 1^{re} circonscription de l'Essonne. Le passé n'est pas non plus oublié. « Son image est telle dans l'opinion que c'est encore difficile d'utiliser Valls », reconnaît un ministre. Mais certains signes ne trompent pas : l'ex-Premier ministre a été applaudi par le groupe

LREM lors de l'une de ses rares interventions. Notamment lorsque l'élu de banlieue a évoqué un « angle mort » du gouvernement : la politique de la ville.

Et c'est fort de son expérience que Valls prodigue ses conseils à des troupes inexpérimentées. La discussion budgétaire ? « Pas trop d'amendements ! », modère-t-il, reconnaissant qu'au sein du groupe, « ça se passe mieux ». Vice-président de l'Assemblée, Hugues Renson en atteste : « Il a une parole sage et éclairée », apprécie le député de Paris. Valls en voie d'adoption ? « Je suis respecté », confie-t-il. Ses rapports avec le Premier ministre Edouard Philippe sont au beau fixe. « Il est le mécanicien. La boutique tourne », poursuit Valls, refusant la comparaison avec son successeur. « Il prend moins la lumière mais Macron la prend

beaucoup, note-t-il. Moi, je la prenais davantage parce que Hollande, lui, la prenait moins. » Bon élève, il vote chaque texte sans broncher. Quitte à laisser pantois ses ex-collègues. « Valls, c'est un vivarium à lui tout seul tant il avale de couleuvres », ironise le député non inscrit Olivier Falorni. Certes, le Catalan au tempérament de guerrier ressort parfois de sa boîte. « La grosse frénésie » de Bruno Le Maire l'agace lorsque le ministre de l'Economie parle de « scandale d'Etat » en évoquant l'ardoise de 9 milliards d'euros de la taxe sur les dividendes qu'aurait laissée le gouvernement socialiste. « Il a décidé de frapper fort pour faire parler de lui et sortir du débat sur l'ISF », regrette Valls. Mais l'ancien Premier ministre le reconnaît : il n'a pas les moyens d'apparaître comme un « recours ». « On lui reprocherait de se mettre en travers de Macron », pointe l'ex-secrétaire d'Etat Jean-Marie Le Guen. Si ses rapports avec le président se sont apaisés, l'entourage du chef de l'Etat garde une dent contre lui. « Ils ont essayé de me sortir du jeu : ils n'ont pas réussi », dit Valls. Sa mission sur la Nouvelle-Calédonie l'occupe. Prochainement, il créera une association des anciens de Matignon, histoire de gar-

**« ILS ONT ESSAYÉ DE ME
SORTIR DU JEU :
ILS N'ONT PAS RÉUSSI »**

der ses troupes. Il multiplie les interventions médiatiques pour creuser son sillon : celui de la gauche républicaine intransigeante sur la question laïque et la lutte contre le terrorisme. Car, entre Macron et le bloc Mélenchon/Hamon, « il y a un espace sur le terrain des idées ». Reste à le faire vivre. En créant un parti ? « Ça ne sert à rien de se précipiter, surtout quand on n'a pas la solution », reconnaît-il. En 2018, « ça sera "wait and see" ». En évitant la fausse note... ■ [@erichacquemand](https://twitter.com/erichacquemand)

LE NOUVEAU COUP DE GUEULE DE L'EX-SECÉTAIRE D'ÉTAT JEANNETTE BOUGRAB

« Nous semblons incapables d'ouvrir les yeux face au "fascisme islamiste" »

Avec « Lettre d'exil » (éd. du Cerf), l'ex-secrétaire d'Etat de Nicolas Sarkozy poursuit la lutte contre l'islam radical qui a pris la vie de Charb, son compagnon, dans l'attentat contre « Charlie Hebdo ». De Finlande, où elle s'est installée, Jeannette Bougrab tire la sonnette d'alarme sur la montée du fondamentalisme, en France comme à l'étranger. Une « infection » alimentée notamment, selon elle, par l'Arabie saoudite wahhabite et permise par les lâches renoncements de « l'Empire du déni ».

Chevènement encense Parly

« Une femme remarquable, très compétente. » L'ancien ministre ne tarit pas d'éloges sur Florence Parly, sa lointaine successeuse au ministère des Armées. Les deux ont brièvement siégé dans le même gouvernement quand Lionel Jospin était à Matignon. Un bel hommage de la part du souverainiste plutôt avare de compliments. Ceux-ci tombent à pic pour Florence Parly qui a connu des débuts difficiles.



Gabriel Attal
28 ans, député LREM des Hauts-de-Seine. Commission des affaires culturelles et de l'éducation.

Amélie de Montchalin
32 ans, député LREM de l'Essonne, rapporteure du Budget. Commission des finances.

LES «WHIPS*» DE MACRON

* Chefs de file de la majorité à l'Assemblée nationale.

Aurore Bergé
30 ans, député LREM des Yvelines. Porte-parole du groupe à l'Assemblée nationale.

Sacha Houlié
29 ans, député LREM de la Vienne. Vice-président de l'Assemblée nationale. Commission des lois.

Pierre Person
28 ans, député LREM de Paris. Commission des finances.

Le dessous des cartes

COMMENT MACRON ESSAIE DE SE RÉCONCILIER AVEC LES MAIRES

Ils se sont déjà vus à deux reprises. Et un troisième rendez-vous est programmé juste avant le 100^e congrès de l'Association des maires de France (AMF) qui se déroulera à Paris du 21 au 23 novembre. En recevant François Baroin, Emmanuel Macron tente de désamorcer la crise avec les élus locaux. Les maires sont, en effet, remontés contre les nouveaux efforts demandés par le gouvernement qui restent, disent-ils, «inatteignables» et «susceptibles d'entraver l'investissement public local». «On est déjà ligotés comme des gigots; on ne pourra pas faire plus», confie le président de l'AMF, relayant la grogne qu'il constate sur le terrain à l'occasion de ses tournées hebdomadaires.

Lors de leur dernier rendez-vous, François Baroin a constaté une évolution positive chez le président de la République. Emmanuel Macron a mis les formes et donné du temps à ses interlocuteurs. Le patron de l'AMF, qui était accompagné d'André Laignel, premier vice-président délégué, a été reçu pendant une heure vingt. Un rendez-vous exceptionnellement long. Preuve qu'il a compris, selon les dirigeants de l'AMF, que «les maires étaient son problème numéro un». «Les élus ont besoin de considération», a insisté François Baroin, satisfait d'avoir mis sur la table tous les sujets et d'avoir contrebalancé les notes de Bercy. Plusieurs mouvements de grogne ont déjà éclaté sur le terrain depuis la rentrée, des maires de l'Eure à ceux de la Creuse. Emmanuel Macron a prévu pour l'instant de se rendre au Congrès des maires à la fin du mois. Une tradition respectée par ses prédécesseurs lors de leur première année de mandat. ■

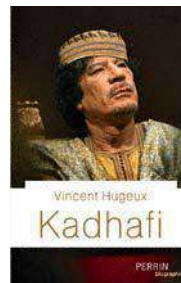
Bruno Jeudy @JeudyBruno



Le chef de l'Etat avec François Baroin, président de l'Association des maires de France.

Le livre de la semaine
«KADHAFI»

de Vincent Huguex,
éd. Perrin.



Grand reporter à «L'Express», Vincent Huguex est l'un des journalistes français les plus capés sur les sujets africains. Impossible d'échapper à l'incontournable Mouammar Kadhafi. Cette biographie retrace le parcours de l'enfant de Wadi Zarif. Elève surdoué et insolent, passionné de politique et inspiré par la personnalité de Nasser, Kadhafi va régner sur la Libye pendant plus de quarante ans. Plus qu'un chef d'Etat, c'est une figure emblématique, devenue quasi subversive, que décrit Huguex. L'auteur ne manque pas d'égratigner les ambitions de l'homme qui se rêvait en roi des rois d'Afrique. Ce récit est nourri d'anecdotes truculentes sur des personnalités africaines témoins de cette histoire. En fil rouge, Ahmed Kaddaf al-Dam, cousin du Guide, commente les moments forts de la vie de Kadhafi. Il revient aussi sur l'affaire du financement de la campagne de Sarkozy en 2007 et déclare que «le document révélé par le site d'Edwy Plenel est un faux». Voilà un scoop! La conclusion de Vincent Huguex est sans appel: «Si l'enquête opiniâtre de Mediapart accrédite la thèse libyenne, il manque toujours à minima une preuve absolument irréfutable.» ■ François de Labarre



EN GUYANE, LE PRÉSIDENT AU CONTACT

« Je ne suis pas venu faire des promesses de Père Noël. »

Par une formule qu'il affectionne, Emmanuel Macron a tout de suite donné le ton de son déplacement en Guyane. Au cours de ses trois jours (du 26 au 28 octobre) dans le territoire ultramarin, le président a répété qu'il souhaitait en finir avec les engagements financiers non tenus à l'Outre-mer. Un parler «cash» qui lui a valu des échanges parfois tendus avec les habitants de cette région où la grogne sociale couve toujours. Mais le chef de l'Etat s'est aussi montré accessible en dialoguant avec ce petit garçon. Ainsi qu'avec des jeunes Guyanais d'un quartier défavorisé, qui lui réclamaient une photo. «Il y en a qui ne fument pas que des cigarettes. J'ai encore du nez. [...] Ça ne va pas vous aider à bien travailler à l'école», les a-t-il gentiment réprimandés.

Mézard, un ministre en sursis?

Si Christophe Castaner quitte contre son gré le gouvernement après sa désignation à la tête de LREM, il y aura forcément un petit remaniement pour nommer un nouveau porte-parole et, le cas échéant, un secrétaire d'Etat chargé des Relations avec le Parlement. Le cas Jacques Mézard agite l'exécutif. Le ministre de la Cohésion des territoires est sur la sellette: «Il a un certain génie pour ne pas défendre les positions du gouvernement, et en particulier ses dossiers», souffle un conseiller.



LE MATCH DE L'EXÉCUTIF L'AUTOMNE STABLE DE L'EXÉCUTIF



Emmanuel Macron
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE



Edouard Philippe
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

NOVEMBRE 2017	EVOLUTION /OCTOBRE 2017		NOVEMBRE 2017	EVOLUTION /OCTOBRE 2017
44	=	Approuvent	50	-2
55	=	N'approuvent pas	46	=
1	=	Ne se prononcent pas	4	+2

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

	NOVEMBRE 2017	EVOLUTION /OCTOBRE		NOVEMBRE 2017	EVOLUTION /OCTOBRE
Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	68	-5	Dirige bien l'action de son gouvernement	64	-5
Renouvelle la fonction présidentielle	58	-2	Est un homme de dialogue	57	-7
A une vision pour l'avenir des Français	53	=	Est capable de réformer le pays	52	-2
Mène une bonne politique économique	49	-3	Vous inspire confiance	52	-2
Est proche des préoccupations des Français	41	+1	Est proche des préoccupations des Français	45	-5

LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?

- 69 Les débats sur le harcèlement sexuel et les témoignages publiés avec la formule « BalanceTonPorc ».
- 66 Les tensions politiques entre la Catalogne et l'Espagne.
- 57 Le décès de Jean Rochefort.
- 57 La pénurie de beurre touchant de nombreux supermarchés.
- 52 Les débats autour de l'autorisation du glyphosate, un herbicide considéré comme « cancérigène probable ».
- 42 Le procès d'Abdelkader Merah, le frère de Mohamed Merah.
- 41 L'attentat de Mogadiscio en Somalie ayant coûté la vie à plus de 300 personnes.
- 39 L'accord européen sur les travailleurs détachés.
- 38 La chute de Raqqa, la capitale du groupe Etat islamique.
- 37 La baisse du chômage en septembre.
- 35 Le déplacement d'Emmanuel Macron en Guyane.
- 22 Les persécutions à l'encontre des Rohingyas en Birmanie.
- 20 La sortie du nouvel album d'Astérix, « Astérix et la Transitalique ».
- 17 L'élection interne pour la présidence du parti Les Républicains.
- 11 Le choix de Christophe Castaner pour présider le parti LREM.

L'ANALYSE

DE BRUNO JEUDY

Grande stabilité ce mois-ci pour l'exécutif, selon le tableau de bord politique Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Exactement comme au mois d'octobre et, à 2 points près (46 %), comme en septembre, 44 % des Français approuvent l'action d'Emmanuel Macron. Jamais toutefois la part de personnes sondées qui « n'approuvent pas du tout » la politique du président n'a été aussi forte (31 %, + 2). Dans le détail, le chef de l'Etat recule de 3 points à droite (44 %). Peut-être un effet de la hausse de la CSG qui contrarie les retraités. Il remonte de 5 points au PS (48 %). Un premier effet de la nomination de l'ancien socialiste Castaner à la tête du parti présidentiel. Clairement, le président limite les dégâts alors qu'on lui promettait un automne social explosif. Résultat : il séduit toujours un sympathisant socialiste sur deux et un électeur des Républicains sur deux. A la même époque de leur quinquennat, François Hollande chutait de 5 points (42 %), et Nicolas Sarkozy reculait également de 5 points mais se maintenait à 57 %. Comment expliquer alors cette stabilité ? Les oppositions affichent une petite forme. Elles sont éparpillées et peinent à être audibles. Seuls 24 % des Français jugent que LR incarne le mieux l'opposition ; 9 % pour le PS. Quant à Jean-Luc Mélenchon et ses amis, ils chutent de 7 points ! Edouard Philippe, lui, en perd 2 (50 %). Son image s'étirole à droite (- 7), et il semble touché à son tour par l'impatience des Français.

@JeudyBruno

L'OPPOSITION

Quelle formation politique incarne le mieux l'opposition à Emmanuel Macron ?

	NOVEMBRE 2017
La France insoumise	39
Le Parti socialiste	9
Les Républicains	24
Le Front national	20
Ne se prononcent pas	8

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il a été effectué sur un échantillon de 1 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 27 et 28 octobre 2017.

Les drôles de dames DE MÉLENCHON

Militantes au caractère bien trempé, les « insoumises » Raquel Garrido, Danièle Obono et Clémentine Autain font parler d'elles. Sous l'œil de Jean-Luc Mélenchon...

PAR ERIC HACQUEMAND

Ne leur parlez pas de « fan-club Mélenchon » : pour elles, l'insoumission est une seconde nature. Clémentine Autain (44 ans), Raquel Garrido (43 ans), Danièle Obono (37 ans), c'est le trio féminin de La France insoumise. Trois personnalités aux styles différents et aux prises de position qui secouent le débat public.

RAQUEL GARRIDO « LA VOLCANIQUE »

C'est un petit exploit : voilà deux semaines que la porte-parole de La France insoumise ne fait plus le buzz... De son arrivée comme chroniqueuse sur C8 à sa vidéo façon télé-réalité sur le compte de la « star » française de YouTube Jeremstar, en passant par ses arrières des cotisations sociales, l'avocate de Mélenchon a pourtant l'art de déclencher des polémiques. **Aussi intransigente que redoutable débattueuse, l'épouse du député Alexis Corbière a choisi sa méthode : s'appuyer sur l'opinion pour peser dans le débat et contourner les appareils politiques et syndicaux.** « Raquel prend des chemins parallèles pour cultiver sa notoriété et construire son espace », note un proche de Mélenchon. Contre vents et marées, l'écandidat à la présidence se montre solidaire. Même si, en coulisses, ce soutien lui coûte. « Il n'en peut plus de devoir passer derrière... », reconnaît un fidèle de Mélenchon. Car, au sein des députés insoumis, certains cachent à peine leur lassitude. « La polémique pour la polémique ne mène nulle part », soupire l'un d'eux. Des appels à un peu de retenue ont été passés : « Du calme ! » Et, depuis, le volcan Raquel Garrido s'est éteint. Jusqu'à quand ?

CLÉMENTINE AUTAIN

« L'OMELETTE NORVÉGienne »

Non, la députée de Seine-Saint-Denis ne regrette en rien ses propos polémiques : « Le drapeau européen, c'est la Vierge Marie. » « Si on ne fait pas du trash, on n'arrive à rien », confie l'ex-adjointe de Bertrand Delanoë à Paris. Notamment depuis que l'ancien Premier ministre, Manuel Valls, l'a ciblée comme une figure de « l'islamo-gauchisme ». Accusation qu'elle conteste. « Je suis profondément universaliste et laïque », rectifie-t-elle, niant avoir la moindre proximité avec le sulfureux Tariq Ramadan. A l'Assemblée, Autain s'est d'emblée fait remarquer... en sortant une bouteille de San Pellegrino dans l'Hémicycle avant de se faire reprendre par un huissier. **Le surnom que**

lui a donné Mélenchon ? « L'omelette norvégienne. » Froide à l'extérieur mais brûlante quand il s'agit de s'opposer au traité de libre-échange entre le Canada et l'Europe : le Ceta, « ce cheval de Troie du libéralisme ». Ou au port de la cravate dans l'Hémicycle. Quitte à faire « craquer » Mélenchon, pas spontanément favorable à cette rupture avec la tradition parlementaire. Autain assume ses différences avec le leader de La France insoumise avec qui elle a connu des hauts et des bas. « Je suis moins la fureur et le bruit que lui », reconnaît celle qui, malgré tout, reste perçue par ses adversaires d'En marche ! comme « un lieutenant ». Libre mais discipliné.



Raquel Garrido, Mathilde Panot, Danièle Obono et Clémentine Autain manifestent contre la réforme du Code du travail par ordonnances, le 12 septembre.

DANIÈLE OBONO

« LA NOVICE »

« Mais qu'on la fasse taire, bordel ! » titrait récemment l'hebdomadaire d'extrême droite « Minute ». **Jamais élue auparavant, la députée Obono est devenue le bouc émissaire de la fachosphère.** « Les mêmes qui visaient Taubira la ciblent aujourd'hui », regrette un de ses collaborateurs. A l'Assemblée, la jeune femme née au Gabon, ex du Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) n'hésite-t-elle pas à porter une coiffe africaine ? Hystérie sur les réseaux sociaux... « Le fait d'être une femme, et noire de surcroît, suscite une virulence forte », soupire Obono, guère habituée à un tel déferlement. Ses prises de position en ont fait, il est vrai, un épouvantail. Comme lorsqu'elle considère

qu'« un homme qui refuse de conduire un bus après une femme peut être sexiste, mais pas forcément radicalisé ». Ou lorsqu'elle regrette la censure des spectacles de Dieudonné. « Je défends une laïcité moins stigmatisante et non instrumentalisée par la droite et Valls », rétorque-t-elle, reconnaissant avoir avec Mélenchon « des points de vue différents sur plein de choses ». Y compris la façon de reconquérir l'électorat populaire. « Jamais Mélenchon ne parlera d'islamo-phobie ; elle, assume », explique un proche. Un condensé, finalement, de ce qu'est aujourd'hui La France insoumise : une galaxie de personnalités aux sensibilités différentes. ■

[@erichacquemand](https://twitter.com/erichacquemand)

Louis Aliot, 48 ans

Compagnon de Marine Le Pen depuis 2009, ce solide gaillard, dont une partie de la famille est originaire de l'Ariège, est titulaire d'un doctorat en droit public. Aujourd'hui avocat, il a longtemps enseigné à l'université de Toulouse 1. Entré au FN en 1990, bon vivant, grand amateur de rugby, il fut proche de Jean-Marie Le Pen. Cet ex-député européen devenu, en juin, député des Pyrénées-Orientales, n'occupe aucune fonction dans le parti. Divorcé, père de deux enfants, il partage avec la présidente du FN une maison de vacances à Millas, à 20 kilomètres de Perpignan où il est conseiller municipal.



Nicolas Bay, 39 ans

Devenu en septembre coprésident au Parlement européen du groupe Europe des Nations et des Libertés, poste occupé jusqu'ici par Marine Le Pen, ce catholique pratiquant, marié et père de trois enfants, est entré au FN en 1992. Réputé proche de la droite identitaire, il soutient, en 1998, la scission provoquée par le départ du FN de Bruno Mégret qu'il suit au Mouvement national républicain (MNR). Revenu au FN en 2009, Bay devient, en 2014, député européen et secrétaire général. Il a été promu vice-président du FN chargé des affaires européennes en septembre. Bon connaisseur de la carte électorale, ce libéral conservateur milite pour un retour aux fondamentaux du FN (immigration, insécurité) et l'assouplissement sur la sortie de l'euro.



David Rachline,

29 ans

Maire de Fréjus depuis 2014, il a démissionné le mois dernier du Sénat où il était élu depuis 2014. Ce presque trentenaire, qui soufflera ses bougies le 2 décembre, est entré au FN à 16 ans. Titulaire d'un bac pro, il abandonne, à 18 ans, ses études de droit pour se consacrer entièrement au développement du FN dans le Var. En septembre dernier, il a pris la tête du pôle communication du parti. Une fonction occupée jusque-là par Florian Philippot.

David Rachline s'entretient régulièrement avec Jérôme Rivière, ex-député UMP des Alpes-Maritimes passé au FN depuis 2017, et Jean Messiha, énarque et porte-parole des « Horaces », un club de hauts fonctionnaires chargés d'alimenter le projet politique de Marine Le Pen.



Steeve Briois, 45 ans

Devenu, le mois dernier, secrétaire général du FN en charge de la préparation du congrès prévu les 10 et 11 mars 2018 à Lille, il est, depuis 2014, député européen et maire d'Hénin-Beaumont. Originaire du Nord, il est fier de son ancrage local. Briois, qui n'a comme bagage qu'un BTS de vente, doit son élection municipale – dès le premier tour – à un travail de terrain, secondé par son conjoint Bruno Bilde, député FN du Pas-de-Calais depuis juin, avec lequel, toutefois, il s'affiche peu en public. Briois, qui milite pour un rapprochement entre l'extrême droite et la droite, est, lui aussi, un ancien mégrétiste revenu au premier plan du parti lepéniste.



LA NOUVELLE GARDE RAPPROCHÉE DE MARINE LE PEN

Depuis le départ de Florian Philippot, la présidente du FN a modifié l'organigramme du parti et placé à ses côtés des hommes sûrs.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Sébastien Chenu, 44 ans

Arrivé au FN il y a trois ans, ce transfuge de la droite (il était en 2014 secrétaire national à l'UMP) a connu, depuis, une trajectoire éclair dans le mouvement. Conseiller régional des Hauts-de-France depuis janvier 2016, député du Nord depuis juin dernier, ce quadragénaire ambitieux est devenu, après le départ de Florian Philippot, un des trois porte-parole du FN avec Julien Sanchez et Jordan Bardella. Un poste qui lui vaut une toute nouvelle exposition médiatique, ce dont il se réjouit. Présenté à Marine Le Pen par Gilbert Collard, il a su rapidement gagner la confiance de la « patronne ».



Philippe Olivier, 56 ans

Le plus âgé, mais pas le moins influent. Mari de Marie-Caroline, la sœur aînée de Marine Le Pen, le « beauf », comme l'appellent les autres, a longtemps été honni au FN depuis qu'il a choisi, il y a vingt ans, de suivre Bruno Mégret dont il fut le bras droit. Jean-Marie Le Pen avait banni le couple Olivier de son entourage familial. Ce n'est qu'en 2015, après un détour par Debout la France et Nicolas Dupont-Aignan, qu'Olivier réintègre le



FN. Pendant la campagne de 2017, il a été, avec Florian et Damien Philippot, une des plumes de la candidate. Olivier ne s'est jamais entendu avec Philippot mais il reste proche de Marion Maréchal-Le Pen, sa nièce aujourd'hui en congé du parti, avec laquelle il partage la même vision d'une droite bonapartiste. ■

[@VirginieLeGuay](#)

ÇA VOUS FAIT QUOI DE SAVOIR QUE

VOTRE ÉPARGNE

TRAVAILLE MOINS

QUE VOUS ?

DÉCOUVREZ CORUM, UNE NOUVELLE FAÇON D'ÉPARGNER.
CORUM EST UN PRODUIT D'ÉPARGNE IMMOBILIÈRE QUI **VOUS PERMET D'INVESTIR INDIRECTEMENT DANS L'IMMOBILIER PROFESSIONNEL EN ZONE EURO.**

CORUM

IL EST TEMPS DE CHANGER L'ÉPARGNE

Plus d'informations au

01 70 82 21 92

ou sur www.corum.fr

6,45 % distribué en 2016⁽¹⁾ - 5,43 % taux de rendement interne 5 ans⁽²⁾. Accessible à partir de 1 060€ (tous frais inclus⁽³⁾). CORUM est un produit d'épargne immobilière avec un versement mensuel des dividendes potentiels. **Comme tout placement immobilier, il existe un risque de perte en capital et les revenus ne sont pas garantis, ils peuvent donc varier à la hausse comme à la baisse. La SCPI est un investissement long terme dont la liquidité est limitée. Et comme tout placement, les performances passées ne préjugent pas des performances futures.**

(1) Distribution sur Valeur de Marché (DVM) : rapport entre le dividende brut distribué par part y compris les acomptes exceptionnels et quote part de plus-values de 0,15% distribuées et le prix moyen annuel de la part. (2) Taux de Rendement Interne (TRI) : calcul de la rentabilité de l'investissement qui tient compte de l'évolution du prix de la part et des revenus distribués sur la période. (3) Commission de souscription incluse. Avant tout investissement, le souscripteur doit prendre connaissance de la note d'information présentant l'ensemble des caractéristiques, des risques et des frais afférents à l'investissement, disponible sur www.corum.fr et doit vérifier qu'il est adapté à sa situation patrimoniale. CORUM Convictions, visa SCPI n° 12-17 de l'AMF du 24/07/2012, notice publiée au BALO, bulletin n°3 du 06/01/2017, gérée par CORUM Asset Management agrément AMF GP-11000012 du 14/04/2011.

JE SOUHAITE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION À L'ADRESSE INDICUÉE CI-DESSOUS.

J'envoie mon bulletin à CORUM - 1 rue Euler 75008 Paris.

Nom _____ Prénom _____
Tél _____ E-mail _____

Adresse _____
Code postal _____ Ville _____

Les destinataires des informations demandées dans ce document sont les seuls services internes de CORUM Asset Management. Ces informations sont nécessaires pour prendre en compte votre demande. En application de la loi 78-17 du 06.01.78, vous disposez, d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition sur les informations vous concernant auprès de CORUM Asset Management, 1 rue Euler, 75008 Paris. Sauf opposition de votre part, ces informations pourront être utilisées par CORUM Asset Management à des fins de prospection.

Emmanuel Faber

UN « MOINE DE COMBAT » À LA TÊTE DE DANONE

Avec un peu d'avance sur les prévisions, Emmanuel Faber succède à Franck Riboud. Un profil atypique pour une entreprise qui ne l'est pas moins. PAR **MARIE-PIERRE GRÖNDAHL**



Entré en 1997, le nouveau P-DG, 53 ans, connaît parfaitement l'entreprise.

Tout est allé vite dans la vie de cet alpiniste passionné, originaire de l'Isère. Un diplôme d'HEC, la voie royale du conseil en stratégie à la sortie, chez Bain, puis un passage par la banque d'affaires à la City, occasion de s'insurger contre les abus de la finance dans un pamphlet (« Main basse sur la Cité », Hachette, 1992). Il poursuit par la direction générale, à 30 ans, d'une grosse PME familiale industrielle de Rennes, Legris Industries. et, enfin, arrive chez Danone, en 1997, à la direction stratégique et financière. Emmanuel Faber, brillant sujet à l'ambition décomplexée, est aussi soucieux de responsabilité sociale, peu favorable à l'héritage et mal à l'aise face aux généreux salaires des dirigeants. Dont ce père de trois enfants fait sans nul doute partie, avec une rémunération annuelle supérieure à 4 millions d'euros. Une personnalité « complexe », soulignent ceux

qui l'ont croisé. « Lors des entretiens qui ont précédé son embauche chez Danone, il réclamait du temps pour ses engagements personnels. Huit semaines de vacances, se souvient un vétéran du groupe, à l'époque stupéfait. De façon à pouvoir continuer à accompagner des malades en soins palliatifs. »

Séjours dans des maisons pour mourants de Mère Teresa à Delhi, visite dans les favelas, dans la « jungle » de Calais, amitié avec le Nobel de la paix Muhammad Yunus, qu'il présente à Franck Riboud, fils du fondateur Antoine Riboud... Le nouveau P-DG du géant de l'agroalimentaire « à la double vocation économique et sociale », selon Franck Riboud, n'a jamais dissimulé ses engagements ni sa foi. Jusqu'à exhorter les jeunes diplômés d'HEC, lors d'un discours de neuf minutes en 2016 dans lequel il évoque son frère, atteint d'une maladie

psychique (vu des centaines de milliers de fois sur YouTube), à user de leur pouvoir « pour rendre le monde meilleur ». Un choc pour beaucoup de ceux qui le côtoient quotidiennement dans l'entreprise, à qui il ne s'était jamais confié sur ces sujets. Mais ce « moine de combat », gros bosseur, selon un acteur du secteur, capable aussi de se montrer dur et froid, est un manager tout-terrain. « Franck l'a testé sur tous les fronts pendant vingt ans, remarque un familier des deux hommes. Il connaît l'entreprise sur le bout des doigts et a participé à toutes les grandes opérations, y compris en passant plusieurs années en Asie. »

Danone s'est transformé depuis son arrivée, avec de multiples cessions dans ses anciens métiers (bière, champagne, biscuits...) représentant 60 % de son ancien périmètre, pour se recentrer sur la santé et accélérer son internationalisation, et a multiplié par deux son chiffre d'affaires. En Bourse, le titre s'est apprécié de presque 53 % en cinq ans. Mais d'autres changements devront suivre pour s'adapter à un marché soumis à de profondes évolutions, côté produits et côté distribution, dans l'ombre du concurrent Nestlé. La branche phare du groupe, celle des produits laitiers, s'essouffle depuis quelques années. « Il a les qualités nécessaires pour être à la fois dans la continuité

**EN BOURSE, LE TITRE
S'EST APPRÉCIÉ DE
PRESQUE 53% EN CINQ ANS**

et le renouveau, estime Serge Papin, le patron de Système U. Car il faut mettre le groupe en ordre de marche pour les dix ans à venir. » Il a déjà commencé. C'est lui qui, en 2016, a fait prendre à Danone un nouveau tournant en annonçant le rachat du champion du bio WhiteWave pour 11 milliards d'euros, permettant à l'entreprise française de doubler la taille de son activité nord-américaine. ■

LES MARCHÉS FINANCIERS EN SURCHAUFFE

« La dernière crise date d'il y a dix ans. Avec des actifs en augmentation constante et l'argent qui ne coûte rien grâce aux initiatives des banques centrales, je redoute la suivante », confiait il y a peu l'un des plus grands patrons français. Des inquiétudes qui se manifestent aussi aux États-Unis et à la City de Londres. Ainsi qu'au FMI, dont le directeur des marchés monétaires avertit qu'il y a « trop d'argent à la recherche d'actifs rentables ». Le « black monday » d'octobre 1987 – un krach de 22 % en

une journée à Wall Street, soit le record absolu à la baisse en 24 heures – avait été précédé d'une hausse ininterrompue des actions « assez similaire à celle qui dure depuis huit ans outre-Atlantique », souligne un banquier parisien. Le signal d'alerte le plus significatif reste le coût très élevé des actions aux États-Unis (+ 28 % en un an), quasi similaire à celui atteint juste avant l'éclatement de la bulle Internet en 2000. Ou celui d'avant le krach de 1929, selon le Prix Nobel d'économie Robert Shiller. **M.-P.G.**



2 septembre 2017,
AccorHotels Arena, Paris.
Demi-finale des LCS EU,
l'un des championnats
européens de
« League of Legends ».

Jeux vidéo LA FOLIE E-SPORT

À la Paris Games Week, du 1^{er} au 5 novembre, plus de 300 000 visiteurs sont attendus, dont les fans d'e-sport, un marché en pleine croissance. PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Les joueurs, derrière leur ordinateur, communiquent avec leurs cinq coéquipiers en chuchotant dans leur casque. De la main gauche, ils enfoncent les touches du clavier; de la droite, ils dirigent la souris pour guider leurs personnages dans un monde futuriste. La partie d'« Overwatch », où s'affrontent l'équipe de France de Blizzard (l'éditeur du jeu) et celle des influenceurs, dont Squeezie (21 ans, 9 millions d'abonnés sur YouTube), est retransmise en direct sur lestream.fr. Deux commentateurs expliquent les tactiques, en empruntant des métaphores à leurs aînés du foot... sauf qu'un mot sur deux est en anglais. Un néophyte n'y comprend rien. Mais le public, si. Il retient son souffle, soupire, applaudit. Cette démonstration, organisée par Blizzard et Webedia, au siège de ce dernier à Levallois-Perret, est l'un des multiples événements de la discipline.

L'e-sport – ces compétitions de jeux vidéo prisées par les « millennials », les 15-35 ans – reprend les codes du monde réel. Les terrains sont des jeux à succès, notamment « League of Legends » (LoL), qui rassemblerait 100 millions de joueurs chaque mois en ligne, « Hearthstone », « Dota2 », « Counter-Strike » ou « Fifa ». Les joueurs, très jeunes, sont entraînés jusqu'à huit heures par jour par des préparateurs. Ils ont des agents et des sponsors et gagnent aussi leur vie avec leurs chaînes YouTube sur lesquelles ils diffusent leurs parties. Leurs carrières sont courtes. La vedette française de « LoL »,

YellOwStaR, a pris sa retraite l'an dernier... à 24 ans! En France, une cinquantaine d'entre eux touchent plus que le Smic. Certains reçoivent des sommes astronomiques: Faker, 21 ans, champion sud-coréen de « LoL », a ainsi accumulé en quatre ans 1 million de dollars de dotations. Les éditeurs investissent, ils y voient un moyen de vendre davantage de boîtes de jeux et d'objets à acheter en cours de partie. Des chaînes

France.
7,5 MILLIONS DE FANS
23 millions de dollars en 2017*

(gratuites) retransmettent en direct les matchs, dont Twitch, acquise par Amazon en 2014 pour 970 millions de dollars. La foule afflue aussi dans les stades. Le 4 novembre, la finale des Mondiaux de « LoL » se déroulera à Pékin, dans le « Nid d'oiseau » aux 80 000 places. La finale de 2016, diffusée en 18 langues, avait rassemblé 43 millions de spectateurs... « Dans les années 1980, des championnats de « Space Invaders » s'organisaient dans les hangars américains, explique Cédric Page, directeur Gaming de Webedia. L'audience a été démultipliée après 2011, quand ces compétitions ont pu être visibles sur Internet partout dans le monde. »

Le marché se structure à toute vitesse. Webedia, propriété de Fimalac, investit pour devenir un leader de l'e-sport, une activité qui pèse aujourd'hui 10 % de son chiffre d'affaires et génère un quart de sa croissance. Marc Ladreit de Lacharrière, le P-DG, explique: « J'ai construit Fimalac en allant dans des secteurs nouveaux auxquels personne ne



Marc Ladreit de
Lacharrière entouré
de joueurs au siège de
Webedia, à Levallois-
Perret, le 19 octobre.

pensait. Avec Webedia, nous constituons, acquisition après acquisition, un média digital du divertissement dont les principales composantes ont le plus souvent des positions de leader et dégagent des bénéfices conséquents. Les équipes ont anticipé l'e-sport en France, et nous détenons de fortes positions en Allemagne, en Espagne, au Brésil, et maintenant aux États-Unis. » Leur premier rachat date de 2015, avec jeuxvideo.com; le dernier, de juillet, avec 3BlackDot, une agence

Monde
500 MILLIONS DE FANS
1 milliard de dollars en 2018**

américaine qui accompagne des stars du Web. Cédric Siré, le DG de Webedia, se souvient: « En dix ans d'expérience dans Internet, je n'avais vu de telles courbes d'audience que pour les réseaux sociaux et les influenceurs. On ne se demande plus si c'est un phénomène de mode, mais où cela va s'arrêter. » Webedia attend le feu vert du CSA pour lancer ES1, sa chaîne de télé consacrée à l'e-sport.

Les clubs de foot n'ont pas voulu passer à côté de la discipline. En France, le PSG, le FC Nantes, l'OL et l'AS Monaco ont créé leurs équipes pour Fifa et d'autres jeux. Mais le PSG vient de décider de suspendre sa participation à « LoL »: il s'interroge, dans un communiqué, sur l'écosystème du jeu et la forte inflation des salaires des joueurs. Le club se méfie des bulles. ■

@aslechevallier

L'e-sport aux JO de 2024 ?

Est-ce un sport ou pas ? Le CIO vient de déclarer que la discipline « pourrait être considérée comme une activité sportive », tout en s'empressant de préciser que le « contenu ne doit pas enfreindre les valeurs olympiques ». Ce qui n'a rien d'évident puisque chacune des composantes de l'e-sport appartient à des acteurs privés. Il n'existe pas, pour l'instant, de jeu libre de droits...

* SuperData pour PayPal et Twitter's Equity Research.



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

55[€]_{,35}
D'ÉCONOMIE

49[€]_{,95}

au lieu de 105,30[€] *

6 MOIS 26 N^{os} (75,40[€])
+ Le Sac Élégance (29,90[€])

LE SAC ÉLÉGANCE

Plein de charme, ce sac allie parfaitement raffinement et style urbain. À la fois léger et pratique, avec ses 2 poignées souples il sera votre compagnon de tous les jours.

- Matière PU • Rivets • Fond 10 cm
- Zipper noir • Doublure nylon noire avec poche zippée • Coloris noir

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **sacnoir.parismatchabo.com** OU AU **01 75 33 70 44**

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 75,40[€])
+ le sac Élégance (29,90[€]) au prix de **49,95[€] seulement**
au lieu de 105,30[€]*, **soit 55,35[€] d'économie.**

Je joins mon règlement par :

- ☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
☐ Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A Date et signature obligatoires

Mme ☐ Nom :

Mlle ☐

Mr ☐ Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : **HFM PMTE6**

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

* Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,90[€], et le sac Élégance au prix de 29,90[€]. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac. ** Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match ☐ OUI ☐ NON

Et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

LES PRIVILÈGES
DE L'ABONNEMENT À

PARIS
MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile

3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

MANUEL VALLS LE GRAND FRÈRE
DES MARCHEURS..... **32**

POLITIQUE LES DRÔLES DE DAMES
DE MÉLENCHON..... **35**

ECONOMIE
JEUX VIDÉO : LA FOLIE E-SPORT..... **39**

reportages

CATALOGNE LES DÉFENSEURS
DE L'ESPAGNE HAUSSENT LE TON..... **42**
Par Laurence Debray

RAQQA LE STADE SUPRÊME DE L'HORREUR... **48**
De notre envoyée spéciale Flore Olive

SHEILA « LA VÉRITÉ
SUR LA MORT DE MON FILS »..... **54**
Un entretien avec Benjamin Locoge

CHRISTOPHE CASTANER
PREMIER DE CORDÉE..... **62**
De notre envoyé spécial Bruno Jeudy

PÉNURIE DE BEURRE
LA NOTE VA ÊTRE SALÉE !..... **66**
Par Anne-Sophie Lechevallier

L'AMÉRIQUE EN ALERTE
LES B-52 SONT PRÊTS..... **70**

THAÏLANDE L'ADIEU À BHUMIBOL..... **72**
Par Marie-Pierre Gröndahl

MARIE DRUCKER CAMÉRA AU POING..... **78**
Par Caroline Mangez

LA LANGUE FRANÇAISE
EST TOMBÉE SUR LA TÊTE..... **82**
Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

IVANKA INCONTOURNABLE..... **84**
De notre correspondant Olivier O'Mahony

PIERCE BROSNAN A LE GOÛT DU BONHEUR **90**
Par Arthur Loustalot

KIMBEROSE LA RÉVÉLATION..... **94**
Par Ghislain Loustalot



RENCONTRE SUR **NOTRE SITE WEB**
AVEC LÉONOR SERRAILLE, LA RÉALISATRICE
DE « JEUNE FEMME ».



AFFAIRE WEINSTEIN.
LA SUITE DES RÉVÉLATIONS SUR
PARISMATCH.COM.



SUR LES TRACES DU GRIZZLI À BELLA BELLA. L'AVENTURE AU CANADA SUR **NOTRE SITE WEB.**

Avec **Paris Match**
RENDEZ-VOUS SUR
TOUS LES DIMANCHES
Pour « Face caméra »
dans « L'émission du dimanche »
13 h 30-15 heures.

LE POIDS DES
MOTS. DES
PHOTOS CHOCS
LE HORS-SÉRIE
CRIMES,
CHEZ VOTRE
MARCHAND
DE JOURNAUX



Crédits photo : P. 7 : H. Pambrun, P. 8 et 9 : H. Pambrun, DR, P. 10 : P. Matsas/Opale/Leemage, Dr, P. Normand/Opale/Leemage, P. 12 : DR, N. Kafri, P. 14 : MaxPPP, F. Horvat, Y. Arthur-Bertrand, P. 16 : DR, L. Breton/M6, P. 18 : D. Gottesman, Courtesy Yoann Galiotto, DR, P. 20 : P. Fouque, DR, P. 22 : C. Delfino, DR, P. 24 et 25 : C. Delfino, P. 26 : M. Lagos Cid, P. 29 et 30 : Newspictures, Bestimage, Abaca, Gettyimages, Kcs, W. Fukaya, DR, Sipa, P. 32 et 33 : E. Garault/Pasco, K. Wandycz, DR, AFP, A. Guillot/Divergence, A. Liotar/AFP, N. Messayas/Hans Lucas, P. 34 et 35 : Starface, V. Capman, Reuters, L. Preau/Riva, P. 36 : AFP, Abaca, B. Giroudon, T. Esch, Abaca, P. 38 : IP3, P. 39 : C. Marcelliac/Item, C. Redon, P. 42 et 43 : Y. Herman/Reuters, P. 44 et 45 : P. Freire/Sopa Images/Zuma/rea, Planetpix/Rea, M. Oesterle/Rea, P. 46 et 47 : J.C. Hidalgo/EPA/MaxPPP, P. Barrena/AFP, P. 48 et 49 : B. Kilic/AFP, F. Lafargue, A. Waquih/AP/Sipa, P. 52 et 53 : F. Lafargue, P. 54 et 55 : H. Pambrun, B. Mouillon/Starface, P. 56 et 57 : D. Taranto/Jeuxet, Corbis/Getty, P. 56 et 57 : H. Pambrun, 58 et 59 : G. Schachmes, P. 62 et 65 : E. Hadj, P. 66 et 67 : E. Dagnino, P. 68 et 69 : E. Dagnino, B. Neyman/Starface, P. 70 et 71 : DR, P. 72 et 73 : Newspictures, P. 74 et 75 : C. Furlong/AFP, D. Sagoli/Reuters, A. Perawongmetha/Reuters, P. 76 et 77 : AFP, E. Pasquier/Gamma-Rapho, P. Hounsfield/Gamma-Rapho, A. MacGMarshall, P.A. Sahakorn/Alamy/Hemis, fr, Bild Readers Reporter, P. 78 et 79 : J.D. Lorieux, P. 80 et 81 : J.D. Lorieux, R. Bellack, P. 84 et 85 : C. Barria/Reuters, P. 86 et 87 : White House/Polaris/Starface, K. Lamargue/Reuters, M. Segar/Reuters, Osservatore Romano/AP/Sipa, P. Stollarz/Reuters, M. Wilson/Gettyimages, P. 88 et 89 : B. marcus/Getty Images, S. Maslov/Redux/Rea, WWW/Condast/Rea, DR, P. 90 à 93 : Photosen, P. 94 à 97 : S. Micke, P. 99 : P. Petit, DR, P. 100 : M. Petit, DR, P. 102 à 106 : J.G. Barthelmy, P. 108 et 110 : H. Leutwyler/Contour by Getty Images, R. Galla/Wireimage, M. Kauffman/The Life Picture Collection/Getty Images, P. 112 : Imaxtree, DR, P. 114 : C. Choulot, P. 16 : Getty Images, P. 118 : DR, P. 120 : Getty Images, P. 124 : Getty Images, DR, P. 127 à 130 : Sipa, Rea, D. Murphy, Getty Images, DR, MaxPPP, P. 131 : W. Carone, P. 132 : H. Tullio, P. 134 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**


L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



A Barcelone, un immense drapeau catalan (mais sans son étoile indépendantiste) et des drapeaux espagnols avec les armoiries royales.

ALORS QUE MADRID ET BARCELONE SONT À COUTEAUX TIRÉS, LA SOCIÉTÉ CIVILE EST COUPÉE EN DEUX

PHOTO YVES HERMAN

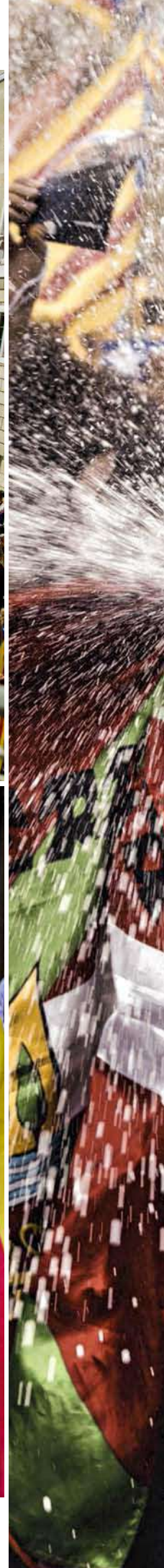
A high-angle, wide shot of a massive crowd of people, mostly of middle age, gathered in a city street. They are holding up numerous Spanish flags (red and yellow horizontal stripes with the national coat of arms). The crowd is dense, filling the upper two-thirds of the frame. In the foreground, a large, wavy Spanish flag is draped across the ground, creating a strong visual element. The scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

Au tour des unionistes d'afficher la couleur. C'est en clamant « Nous sommes tous la Catalogne ! » que des centaines de milliers d'entre eux défilent dans le centre de Barcelone le dimanche 29 octobre. La tension est à son comble : deux jours avant, le Parlement catalan a proclamé unilatéralement l'indépendance et le gouvernement espagnol a mis la région sous tutelle. Une crise constitutionnelle gravissime, la première depuis la fin du franquisme. Comme si le pays voyait se rouvrir les plaies de la guerre civile... Les postures se radicalisent et beaucoup d'habitants s'inquiètent. Ils estiment qu'il faut revenir à une notion clé dans la culture catalane : le « seny », une forme de sagesse et de sang-froid.

CATALOGNE LES DÉFENSEURS DE L'ESPAGNE HAUSSENT LE TON



Des milliers d'étudiants en faveur de l'indépendance à Barcelone, le jeudi 26 octobre. Beaucoup se drapent dans l'estelada, le drapeau indépendantiste (en bas).





LES INDÉPENDANTISTES FÊTENT DÉJÀ LEUR VICTOIRE

Pas question de boudier leur plaisir, même s'ils en connaissent les dangers. Les partisans d'une république gardent la nostalgie de l'État éphémère de 1934. Il aura duré dix heures. Après le référendum controversé du 1^{er} octobre, ils espèrent récrire l'Histoire. Les autorités catalanes ont franchi le Rubicon le vendredi

27 octobre. Leur président, Carles Puigdemont, est aussitôt destitué, ainsi que ses conseillers et le chef de la police régionale. Madrid reprend la main jusqu'aux élections régionales anticipées du 21 décembre. D'ici là, une période hautement inflammable, avec, de tous les côtés, des risques de dérapages violents.

Après le vote du Parlement catalan, le 27 octobre. Autour du cou, les manifestants portent la photo d'indépendantistes incarcérés.

LES ÉPREUVES FONT GRANDIR D'UN COUP. A 49 ANS, FELIPE VIT SON BAPTÊME DU FEU

PAR LAURENCE DEBRAY

Lors du coup d'Etat militaire de 1981, Juan Carlos avait été le garant de la démocratie. Face au coup d'Etat institutionnel de 2017, Felipe le sera-t-il de l'unité de l'Espagne ? Saura-t-il lui aussi entrer dans l'Histoire ? Il y a trois ans, Juan Carlos me disait : « Mon fils régnera à sa manière. [...] C'est le prince le mieux préparé d'Europe. » Des études prestigieuses, des discours officiels dès 13 ans et des voyages officiels dès 15. La royauté est aussi un entraînement. Quelques semaines plus tôt, Felipe me confiait : « Mon père m'a toujours répété : "Ne m'imites pas, cherche ton chemin." Quand je lui

demandais : "Comment apprend-on à être roi ?", sa réponse fusait : "L'exemple de mes parents est essentiel. J'ai intégré leur expérience par les yeux, les oreilles, les pores de la peau, par tous les sens." »

Juan Carlos discutait, réunissait, sympathisait, et désamorçait les crises... « Je règne avec les portes ouvertes », se vantait-il. Il passait ses journées au téléphone, au courant de tout. Felipe impose depuis trois ans un style plus prudent, plus intègre, plus sobre. Est-ce le bon ? Les Espagnols ont appris à apprécier cet homme élégant, aux yeux bleus perçants et au grand sourire doux et bienveillant, qui domine toute situation du haut de son 1,97 mètre.

L'hostilité, il l'a affrontée pour la première fois le 27 août 2017, après l'attentat qui a fait seize morts à Barcelone. « Fuera ! » (« Dehors ! ») criaient la foule compacte. Certains n'hésitaient pas à le siffler, lui qui s'est appliqué à parler parfaitement le catalan, qui se rend régulièrement en Catalogne depuis le début de son règne. Il savait qu'on avait décroché son portrait dans de nombreuses mairies catalanes, mais il n'était pas préparé à faire face à l'irrespect, à l'animosité même. Aux yeux du monde, il était resté impassible ; mais, en secret, il était anéanti. Un léger rictus, ce mouvement imperceptible des lèvres et des sourcils, le trahissait. Quelques Catalans, ceux qui défendent la légalité et l'unité du pays au risque de mettre en péril leur carrière ou de compromettre des amitiés, avaient bien osé lancer « Que viva España ! », mais ils criaient moins fort que les autres. C'étaient les prémices du conflit qui couvait depuis des années.

Le 3 octobre, au surlendemain du référendum catalan, Felipe apparaît à la télévision, à son bureau, celui-là même qu'occupait son père lors de son discours à la nation dans la nuit du 23 février 1981. C'est là qu'il reçut, enfant, sa première leçon de roi. Trente-six ans plus tard, il a les traits tirés. Il est sérieux, quasi ténébreux, et porte la barbe. Cela n'arrive que lors de moments de détente, ou de grand stress, pour cacher un eczéma, dit-on. Sur un ton implacable, il condamne « la mise en danger de la stabilité de la Catalogne et de toute l'Espagne ». Les dirigeants catalans ont « fait preuve d'une déloyauté inadmissible » envers l'Etat. Avant de conclure, confiant : « Ce sont des moments difficiles mais nous saurons les dépasser. »

Les épreuves font grandir d'un coup. A 49 ans, Felipe fait face à son baptême du feu. Il a perdu cet air bon et ingénu qui transparaissait toujours lorsqu'il se retrouvait au milieu des Espagnols. Mais il oublie de leur offrir une sortie honorable, la promesse d'une solution politique, au moins du dialogue dont ils ont besoin. N'est-il pas en charge, selon la Constitution, « d'arbitrer et de modérer » ? N'est-il pas le roi de tous les Espagnols, même les plus irréductibles ?

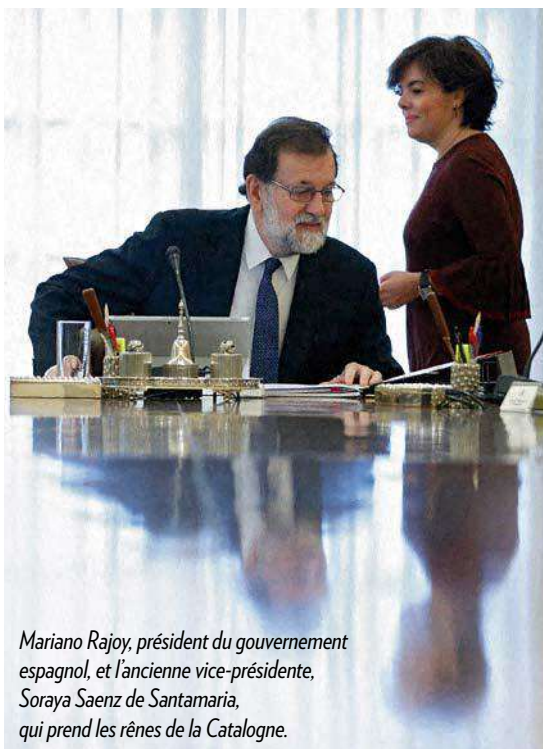
Le 12 octobre, jour de la fête nationale, alors que l'Espagne est engluée dans la crise, la famille royale offre encore le spectacle idéal d'un couple glamour avec ses deux petites filles exemplaires. Leonor, 12 ans, et Sofia, 10 ans, aussi blondes qu'angéliques, sourient poliment, saluent timidement, tandis que le

défilé militaire s'éternise. Felipe, en uniforme de l'armée de l'air, inspire autorité. Letizia, tendue mais toujours impeccable, surveille ses filles du coin de l'œil. Les drapeaux de l'Espagne inondent le centre de Madrid. Cette image d'Epinal suffirait-elle à réconcilier les Catalans avec la monarchie quand, à 600 kilomètres de là, à Barcelone, la rébellion s'emballe, menée par 70 députés jusqu'au-boutistes ?

Le 20 octobre, lors de la remise du prix Princesse des Asturies, à Oviedo, le roi persiste dans la fermeté : « La Catalogne est et sera une partie essentielle de l'Espagne du XXI^e siècle. [...] Aucun projet de progrès et de liberté ne peut se fonder sur la division, toujours douloureuse, de la société, des familles, des amis ; aucun projet ne peut conduire à l'isolement ou l'appauvrissement des peuples. [...] C'est l'heure de la responsabilité. Nos citoyens le méritent. » Son discours, interrompu huit fois par les applaudissements, sera longuement ovationné. Felipe apparaît exceptionnellement entouré de Mariano Rajoy, de trois ministres et des présidents de la Commission européenne,

Jean-Claude Juncker, du Parlement européen, Antonio Tajani, et du Conseil européen, Donald Tusk. Autant de symboles forts. Dans le public, le président de la CaixaBank, la troisième banque du pays, qui a transféré, comme 1 700 autres entreprises, son siège social hors de Catalogne. Et pourtant jamais Felipe n'a paru aussi seul. Le roi n'appartient à aucun parti ni à aucune région ; il appartient à l'Espagne. C'est la condition pour rétablir le dialogue. Une dernière chance pour rassembler. ■

Lire aussi « Fille de révolutionnaires », par Laurence Debray, éd. Stock.



Mariano Rajoy, président du gouvernement espagnol, et l'ancienne vice-présidente, Soraya Saenz de Santamaria, qui prend les rênes de la Catalogne.

*Un ange passe... Le roi Felipe (à g.)
et Carles Puigdemont, alors président catalan,
à une cérémonie d'anniversaire des
Jeux olympiques de Barcelone, le 25 juillet.*



RAQQA

Les habitants l'avaient surnommé le « stade noir ». Déjà, le régime de Damas l'avait transformé en prison souterraine avant la conquête de la ville par Daech en 2014. Les tortionnaires du Point 11, le centre d'interrogatoire des services secrets de l'EI, ont succédé aux mukhabarat de Bachar El-Assad sans changer les installations ni les méthodes. Ce bastion islamiste où s'étaient réfugiés de 200 à 300 combattants – dont plusieurs étrangers – est tombé à la mi-octobre aux mains de la coalition, scellant la chute de la capitale du califat. Des informations contradictoires circulent sur le sort des Français qui s'y étaient retranchés. Sont-ils morts lors des ultimes combats – selon les vœux du gouvernement – ou ont-ils été exfiltrés vers les derniers confettis de l'EI?

LE STADE SUPRÊME DE L'HORREUR



DAECH ENTASSAIT ET TORTURAIT LES OPPOSANTS DANS L'ENCEINTE SPORTIVE. DES SURVIVANTS PARLENT

*Le 20 octobre, les Forces démocratiques syriennes (FDS) célèbrent
la chute de Raqqa après quatre mois de combat.*

PHOTO **BULENT KILIC**





ISMAËL LE PHARMACIEN RECONNAÎT DEUX DE SES TORTIONNAIRES, DES VOISINS DONT IL N'AURAIT JAMAIS SOUPÇONNÉ LES INSTINCTS SADIQUES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À RAQQA FLORE OLIVE

*Le 26 octobre. Ismaël, emprisonné
durant deux mois au « stade noir », montre la position
dans laquelle il a été torturé.*

Pour Ismaël, la porte de l'enfer a le visage de ses voisins. Daech avait fait d'eux des tortionnaires. Le pharmacien de Raqqa est un de ces résistants du quotidien qui ne peuvent se résoudre à obéir. Plusieurs fois, déjà, Ismaël a eu des ennuis avec la justice de Daech. La première, pour avoir examiné une femme qui se plaignait d'une infection à la joue : 70 coups de fouet. La deuxième, pour avoir refusé du tramadol à un combattant. Les djihadistes utilisent cet antalgique pour le sentiment de toute-puissance qu'il leur procure, et aussi parce qu'il augmente les performances sexuelles. Mais il refuse de gâcher ce précieux médicament qu'il accepte presque aussitôt de donner à un civil, ignorant que les deux hommes, le combattant et le civil, sont de mèche. Quatre cents coups de fouet, administrés en trois fois : les 200 premiers en public dans la rue Saïf Al-Dawla, l'une des artères principales de Raqqa, puis 100 coups devant l'hôpital public Watani, et les 100 derniers devant la maternité. Ismaël restera dix jours sans bouger. Il cache alors ce qui lui reste de tramadol pour le réserver à ceux qui en ont besoin. A l'émir tchétchène qui lui en demande, une arme pointée sur la tempe, il répond qu'il n'en a plus. Ce qui lui vaut une semaine de prison. A la fin, on lui fait signer une sorte de contrat : s'il refuse encore de délivrer l'opiacé, il sera décapité. Ismaël décide de ne plus se faire remarquer.

Et puis tout bascule un matin de septembre 2015. Une femme en niqab se plaint de douleurs au ventre. Il comprend immédiatement. C'est une djihadiste enceinte qui réclame sa pilule abortive. Une habitude chez les membres de Daech, qui interdisent la contraception et abusent de

l'usage de l'avortement médicamenteux, avec leurs épouses comme avec leurs esclaves yézidiés. Il refuse. Pour se venger, la femme porte plainte pour agression. Cette fois, il est conduit au stade. Dans le gymnase et les vestiaires au sous-sol, les djihadistes ont aménagé 22 geôles. Ismaël est enfermé dans la cellule numéro 7 avec un autre détenu. Surveillés en permanence par des caméras, ils n'ont pas le droit de se parler. Il précise : « Ils m'ont affamé, mais je ne manquais pas d'eau. J'étais autorisé à porter les vêtements que m'avait envoyés ma famille mais par-dessus je devais mettre la combinaison des condamnés à mort. » Une façon de lui laisser imaginer le pire. Chaque jour, il est emmené dans la salle de torture, les yeux bandés. Il peut décrire les escaliers qu'il doit descendre à tâtons, pieds entravés, « l'équivalent de un ou deux étages ». Les prisonniers sont attachés à des appareils de musculation, certains suspendus à des chaînes au plafond. On le bat à coups d'« Ibrahim green », un lourd tuyau en plastique rigide. Il y a aussi les simulations de noyade à l'eau glacée, les décharges électriques et l'immobilisation, parfois jusqu'à cinq jours, dos courbé, poignets attachés aux chevilles par des fers que les bourreaux resserrent jusqu'à faire pénétrer le métal dans les chairs. Il finit par leur avouer ce qu'ils veulent. « J'aurais dit n'importe quoi pour que ça s'arrête. »

Régulièrement, les détenus sont extraits de leur cellule pour visionner des vidéos de combats

Ismaël ne peut pas voir les hommes qui le torturent. Quand ils entrent dans sa cellule, ils portent une cagoule. Jusqu'au jour où ils l'oublient, trop sûrs d'eux. C'est ainsi qu'il identifie deux de ses tortionnaires, des visages de sa vie d'avant, des voisins dont il n'aurait jamais deviné les instincts sadiques.



Un combattant des FDS en reconnaissance dans les couloirs.



Des soldats américains « embarqués » aux côtés des FDS inspectent les ruines de la tribune après les bombardements de l'US Air Force.

Jumaa Hussein, 51 ans, est, lui, resté treize jours dans la cellule numéro 3 du stade. Il n'a pas été torturé, il a seulement entendu les cris. Ce gros négociant fait partie des notables de Raqqa, où il possède alors vingt immeubles, trois moulins et une station-service. Lui aussi a été arrêté plusieurs fois. Parce que ses activités l'obligent à sortir de la ville pour aller s'approvisionner à l'extérieur, les djihadistes lui infligent une « rééducation ». Il se souvient être resté plus d'un mois avec 45 autres personnes, pour la plupart des jeunes hommes revenus d'Alep, de Hassaké où ils faisaient leur service militaire dans l'armée syrienne, pour un apprentissage intensif du Coran version Daech. Leurs maîtres ? Trois Saoudiens « placés sous la responsabilité d'un Français ».

Comme tous ceux qui ont un patrimoine, Jumaa doit se soumettre à des taxes qui s'apparentent à du racket : 1 000 dollars pour un camion de sucre, 700 pour les chargements de fers à béton, 300 pour un transport de ciment. Les choses se compliquent lorsque les djihadistes mettent en place leur propre monnaie, qu'on ne peut se procurer que dans les trois bureaux de change de la ville. Pas de billets, mais des pièces de cuivre, d'argent et d'or, des dinars de différents montants : une pièce en cuivre vaut 10 livres syriennes ; une en argent, 2 dollars ; une en or, 155 dollars.

Jumaa a d'abord été arrêté une semaine parce que son blé était jugé de mauvaise qualité. Le juge, un Irakien, le libère contre une amende de 35 millions de livres syriennes. Quelques semaines plus tard, c'est une livraison de coton qui est mise en cause : les djihadistes viennent d'en interdire l'importation. Il doit trouver 7 millions de livres syriennes pour éviter la prison. C'est enfin une dénonciation pour collaboration avec les forces kurdes qui lui vaut d'être emmené au stade, où les membres de Daech enferment en priorité ceux qu'ils soupçonnent de trahison.

Jumaa insiste : il n'a pas été maltraité. Dans la cellule qu'il partage avec 14 autres détenus, il dit avoir été « comme à la maison, ou presque ». On dirait qu'il ne veut se fâcher avec personne. Régulièrement, lui et ses codétenus sont extraits

de leur cellule pour visionner des vidéos de combats et d'exécutions. Des châtiments auxquels Jumaa a assisté plusieurs fois, sur les places Al-Dasi et Al-Naïm : « Le condamné portait autour du cou un panneau sur lequel était écrit ce pour quoi il était condamné. » Jumaa évoque ainsi le sort de Fadi, 30 ans, décapité pour espionnage, accusé d'avoir transmis à la coalition des photos permettant de désigner des cibles. Ce qui lui aurait rapporté 100 dollars. Les corps, les têtes sont exposés deux ou trois jours durant. Ce stade où il était « comme chez lui », Jumaa l'a fui à la faveur d'une frappe aérienne. Mais, sûr d'être tué s'il était repris, il a préféré aller s'expliquer devant un juge qui l'a acquitté.

Les attentats du 13 novembre, à Paris, sont un jour de fête pour les djihadistes

Ismaël, lui, est arrivé exsangue dans l'enceinte du tribunal islamique où, « contre toute attente », le juge, un Saoudien, a cru en sa bonne foi. Il est libéré au début du mois de novembre 2015, juste avant l'attaque du 13 novembre à Paris. Un jour de fête pour les djihadistes. « Ils ont placé un écran géant sur Al-Naïm et y ont diffusé des images de l'attaque », raconte Jumaa.

Retourné à sa vie de pharmacien, Ismaël a organisé le départ clandestin de sa mère et de ses six frères et sœurs. Ils ont pu rejoindre Damas il y a six mois. Dès le lancement de l'offensive sur Raqqa par les FDS, les Forces démocratiques syriennes, Ismaël a troqué sa blouse contre l'uniforme. Il a pris les armes, « pour débarrasser définitivement mon pays de ces terroristes ». Mais il a une obsession : retrouver ses anciens voisins, ses deux tortionnaires. « Je me battraï pour ça jusqu'à la mort. Mon seul espoir est qu'ils n'aient pas été tués dans la bataille. Je n'abandonnerai jamais, je veux les tuer de mes propres mains. » ■

[@OliveFlore](#)

Cet homme n'est pas un repent, c'est un déçu. Hocine ne regrette rien. « Quand quelqu'un vous dit : "Venez défendre vos frères musulmans par les armes", vous êtes comblé de joie... Vous êtes prêt à mourir pour eux, comme n'importe qui défendrait sa nation. » Il a 59 ans, mais a l'air d'un vieillard. Il est né en Algérie, a vécu au Brésil et s'est installé en France, en 2013, grâce à un titre de séjour de dix ans, pour épouser une Française, un amour de jeunesse. Au Brésil, il était professeur de langues et tenait aussi un petit commerce. En France, il a seulement travaillé une semaine dans les entrepôts d'un important site de vente en ligne. Puis il est resté sans emploi. Jusque-là, Hocine n'avait jamais pratiqué sa religion. « J'étais athée, explique-t-il, j'étais dans la musique, le rock... Je me considère presque comme un converti. » Son épouse aussi s'est convertie... Comme lui, elle est convaincue que l'Occident colporte tout un tas de « clichés mensongers » sur la femme « opprimée ». « Ma femme, elle est normale, comme vous, me dit-il. Elle fait la prière et le ramadan mais ne porte pas le voile et je ne l'y pousse pas. Si son intention était de le porter par rapport à moi et non pas par rapport à Dieu, alors son "intention" serait pervertie. Et elle n'obtiendrait pas la récompense de Dieu. C'est elle qui décide. » Des clichés, pourtant, il n'hésite pas à en véhiculer : « Le Prophète ne conseille-t-il pas de prendre soin de "sa mère" plus que de son père, parce que la femme est "faible" ? » Une réalité physiologique indéniable, selon lui, « du fait des règles qui font qu'elle est énervée

tout le temps et qu'elle a des enfants... ce qui demande plus d'attention que les hommes ». Des enfants, il en voulait « dix ou vingt », mais son mariage à un âge trop avancé ne l'a pas permis.

Hocine cherche encore le monde idéal qu'il croyait trouver à Raqqa. Il ne lui a pas fallu quinze jours pour comprendre qu'il avait fait une erreur. Trop tard. Plus le temps de discuter, encore moins de contester. Dans le centre d'apprentissage de la charia où il passe les vingt-cinq premiers jours, il rencontre six Français au milieu d'arrivants de toutes les nationalités. « Aucune pensée, aucune profondeur. Ce n'était que des choses pragmatiques : quand et comment faire la prière, quelles règles respecter, etc. » L'islam pour les nuls... Trop âgé pour combattre, il est affecté au bureau des mariages, où défilent ceux qui multiplient les unions temporaires « pour satisfaire uniquement un désir sexuel ». De la prostitution dissimulée, selon lui. Les femmes célibataires ou veuves sont enfermées dans des maisons appelées « maqqar », où les hommes viennent les choisir. « Les plus belles sont proposées aux juges ou aux émirs. » Surtout, « elles n'ont pas le choix », ce qui est, de son point de vue, contraire à l'islam. Face à la « pression sociale », et pour prouver qu'il n'est pas un « kouffar », Hocine aussi doit se marier. On lui trouve une veuve de 45 ans, qui a déjà perdu deux enfants à la guerre. Leur union ne dure qu'un mois et demi. « Ça ne pouvait pas marcher : elle m'a épousé uniquement pour pouvoir sortir du maqqar. J'ai compris qu'elle n'était qu'une victime. » Tout comme ces gamines yézidiées « achetées et vendues comme au souk, et qu'on pouvait choisir sur catalogue ».

Lui, qui se considère comme un pédagogue, un idéologue éduqué, est choqué par ces « Syriens à 90 % illettrés, maintenus dans une ignorance totale et manipulés », autant que par ces jeunes Français « tout aussi illettrés qui se prenaient pour Rambo et ne connaissaient rien à l'islam, qui est une science aussi complexe que la médecine ». L'islam qu'il défend prône le débat « comme au temps du

Prophète »... Mais, dans l'Etat islamique en guerre, le Prophète n'est plus qu'un combattant, « tueur de kouffars ». L'obéissance prônée par le Coran n'est plus sagesse mais terreur. « Il y avait des informateurs partout, on ne pouvait faire confiance à personne. Pour un mot mal interprété, c'était l'amputation, voire la crucifixion ou la décapitation... Même l'idée de sortir de l'Etat était un crime qui pouvait mériter la mort. Il y avait des barrages partout... »

Hocine a profité d'une offensive pour quitter la ville. Il n'était qu'« un vieux schnok » qui avait perdu ses illusions, et il a marché vers les forces kurdes. C'était le 4 juin. Il n'accuse personne : « Je

HOCINE
“ON NE POUVAIT FAIRE CONFIANCE À PERSONNE. POUR UN MOT MAL INTERPRÉTÉ, C'ÉTAIT L'AMPUTATION, VOIRE LA CRUCIFIXION OU LA DÉCAPITATION...”

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
 EN SYRIE **FLORE OLIVE**



n'ai été manipulé que par moi-même. » Il voudrait reprendre son bâton de pèlerin, « pour réparer mon erreur en expliquant aux jeunes que tuer ne fait pas de vous un héros. Une gifle est réparable, un vol est réparable, mais tuer ne l'est pas ». Ce partisan de la charia n'a rien perdu de ses convictions. Il rêve encore d'un Etat islamique. Plus beau, plus pur, ailleurs. Le retour à la réalité ne le rend pas heureux : « On voulait faire connaître l'islam. On a présenté des images de décapitations et de terrorisme. On n'a fait que décrédibiliser cet islam que j'étais venu chercher. Pour gagner quoi ? » ■

[@OliveFlore](#)



*Hocine, 59 ans,
administrateur au bureau
des mariages pour Daech,
aujourd'hui prisonnier des Kurdes
du YPG, parle sans contrainte
à Paris Match.*

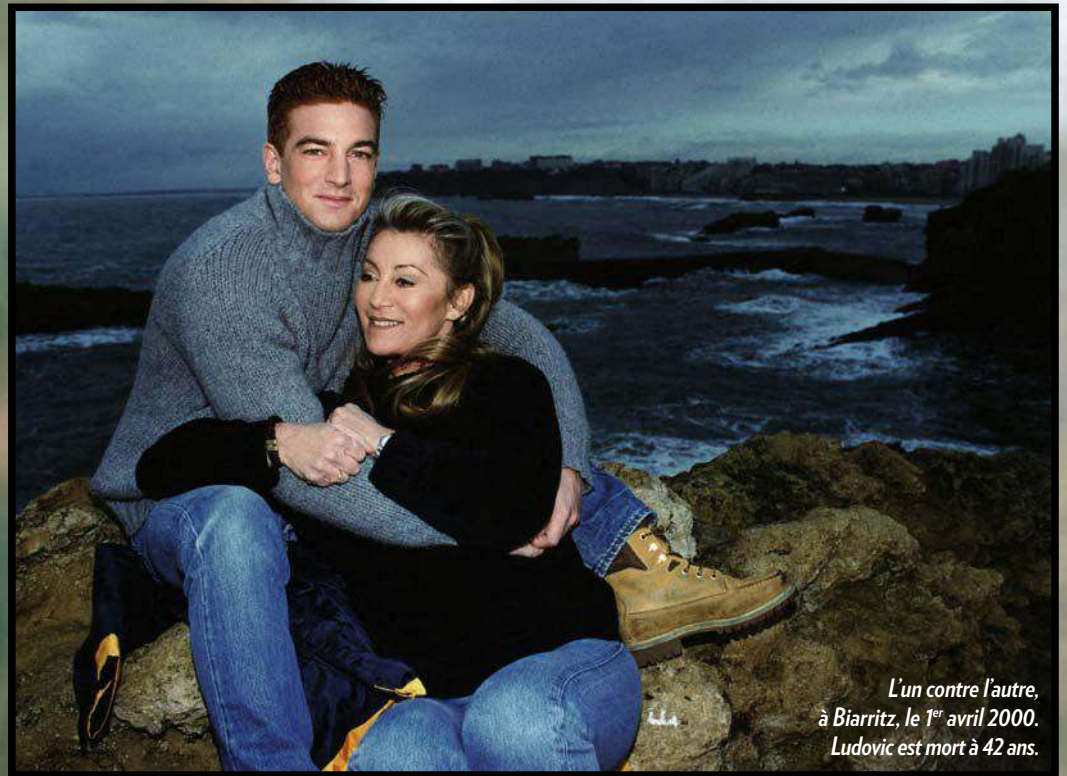
PHOTOS **FRÉDÉRIC
LAFARGUE**

QUATRE MOIS
APRÈS LE DÉCÈS DE
LUDOVIC, LA
CHANTEUSE SORT
DE SON SILENCE.
POUR EN FINIR
AVEC LES RUMEURS

Le 26 octobre, dans le parc du Trianon Palace, à Versailles.

PHOTOS **HÉLÈNE PAMBRUN**





*L'un contre l'autre,
à Biarritz, le 1^{er} avril 2000.
Ludovic est mort à 42 ans.*

Sheila

«**LA VÉRITÉ SUR LA MORT DE MON FILS**»

Debout, malgré la douleur. Des tempêtes, Sheila en a bravé des dizaines, sans jamais tomber. « Être une star, expliquait-elle autrefois, c'est être en équilibre. » Aujourd'hui elle affronte un cataclysme, le pire qui soit pour une mère. Et refuse tout autant de perdre pied. Le 7 juillet, Ludovic, son fils unique, mourait d'une overdose de cocaïne et de benzodiazépine. Entre eux, les relations ont souvent été passionnelles. Des semaines au beau fixe et des jours de grande houle. Mais elle a toujours tout tenté pour l'arracher à ses démons. « L'amour qu'on éprouve pour son enfant est irremplaçable et éternel », nous confiait-elle en 1982. Trente-cinq ans plus tard, cet amour est toujours aussi fort. C'est en son nom que Sheila a décidé de nous ouvrir son cœur.



*Ce jour-là, c'est lui la star.
Dans les bras de Sheila,
Ludovic, né le 7 avril 1975.*

A la naissance de Ludo, l'étoile des yéyé compte déjà treize ans de carrière et 25 millions de disques vendus. La réussite. En même temps que la solitude. Ludovic a 2 ans quand Ringo, son père, les quitte. Il ne se manifestera plus jamais. Ludo, lui, doit apprendre à partager: sa mère est son idole... et celle de milliers de fans. Dans «Fils de», son autobiographie parue en 2005, il décrit une enfance esseulée, avant de reconnaître, dans l'intimité, avoir un peu exagéré. Le petit garçon à l'imagination fertile est devenu un fêtard qui multiplie les excès, aussi charmeur qu'autodestructeur, souvent mal entouré. Mais le contact avec sa mère ne sera jamais rompu. Ces derniers temps, il ne laissait pas passer une semaine sans l'appeler.

**« J'AI TOUT FAIT POUR
LUDO. C'ÉTAIT UN GARÇON
LUMINEUX ET
EXCESSIVEMENT GENTIL »**





En mars 1996, pendant des vacances à Antigua. Quatre mois auparavant, Ludovic, 20 ans, a failli mourir dans un accident de scooter.



«LUDO M'EN A FAIT VOIR DES VERTES ET DES PAS MÛRES PARCE QUE J'ÉTAIS CELLE QUI SERRAIT LES BOULONS. MAIS C'EST MON FILS, JE L'AIME ET JE L'AIMERAI TOUJOURS»

UN ENTRETIEN AVEC **BENJAMIN LOCOGE**

Paris Match. Ludovic est décédé le 7 juillet dernier. Que pouvez-vous dire, aujourd'hui, sur les circonstances de sa mort ?

Sheila. D'abord, que j'avais décidé de ne pas parler de ce drame. Il y a eu tellement de choses inventées, déformées, que je me suis enfermée dans le silence. Mais, aujourd'hui, je dois en sortir pour redonner son intégrité à Ludo, mon fils, mon fils unique. Alors voilà, son dossier médical a révélé que Ludo est mort des suites d'une overdose de cocaïne provoquée par l'absorption massive de cocaïne et de benzodiazépine.

Le médicament que prennent les toxicomanes en « descente » après l'absorption de cocaïne.

C'est dire s'il n'a pas fait semblant !... Effectivement, la benzodiazépine permet de contrer les effets de la drogue et permet au corps de tenter de reprendre un semblant de cycle normal. Je savais qu'il prenait de la cocaïne depuis quinze ans. Je connaissais mon fils mieux que quiconque et j'ai tout fait pour qu'il s'en sorte. Alors oui, je ne lui donnais plus d'argent, parce que je savais très bien où il finirait. J'ai participé au financement de nombreuses cures pour l'aider à se désintoxiquer. Mais, à l'arrivée, c'est quand même la drogue qui l'a tué. **Selon les dires de sa compagne, Ludo n'était plus toxicomane.**

Officiellement, oui. Vu le nombre de cures qu'il a faites, il a dû connaître des périodes où il était clean. Mais il sortait avant la fin, il était bien pendant quinze jours, puis disparaissait de nouveau. Je veux qu'on comprenne et qu'on sache que Ludo avait beaucoup de défauts, comme tout le monde, mais qu'il aura été toute sa vie un garçon extraordinairement gentil. Excessivement gentil. Un petit gamin qui disait toujours «oui maman» pour me faire plaisir. S'il a été entraîné dans cette dérive, c'est parce qu'il était trop naïf et qu'il aimait faire la fête. Ludo n'a hélas pas rencontré les bonnes personnes. S'il avait eu d'autres fréquentations, il serait encore en vie. Il était fait pour la lumière, il a été entraîné dans l'ombre. **Vous n'avez rien pu faire ?**

Que pensez-vous que j'ai fait pendant quinze ans ? Ludo est tombé dans la drogue en 2002, après sa rupture avec Rosa, sa merveilleuse petite femme d'alors. J'ai fait tout ce qui était de mon ressort pendant toutes ces années : je l'ai envoyé en cure, je l'ai pris à la maison, on est partis en vacances, j'ai essayé de couper les liens avec tous les gens qu'il fréquentait. J'ai fait tout ce qu'une maman doit faire dans ce genre de situation. D'autant que lorsqu'il était avec moi, il ne prenait pas de cocaïne. Mais c'était un grand garçon, il avait sa vie d'homme, je ne pouvais pas être derrière lui tout le temps. Il est parti en vrille pour des histoires amoureuses. Il dit dans son livre qu'il a épousé Rosa pour lui faire plaisir. J'ai toujours pensé que c'était totalement

faux. Il adorait Rosa, ils se connaissaient depuis qu'ils étaient enfants et c'était une jolie histoire. Mais il a plongé.

Était-il en rébellion contre vous ?

Tout ce que je lui refusais, il se débrouillait toujours pour l'obtenir ! Je vous donne un exemple. Il a 17 ans et, comme tous les mômes de son âge, il veut son scooter. Je lui dis : «Non, je préfère que tu aies une voiture, et que tu passes le permis», que j'ai financé. Mais il ne l'a jamais passé, il s'est arrangé avec son entourage pour avoir le scooter. Résultat : il a eu un accident, la rate explosée, des fractures et plusieurs mois d'hôpital.

Il a beaucoup été dit que vous aviez une relation complexe. Quelle est la vérité ?

Ludo m'en a fait voir des vertes et des pas mûres, c'est sûr ! Mais c'est mon fils. Qu'on s'engueule ou pas, qu'on soit d'accord ou pas, je l'aime et je l'aimerai toujours. J'ai toujours été celle qui serrait les boulons. Mais parce que j'étais seule et donc la seule à pouvoir le faire. Son père [Ringo] a été absent tout au long de sa vie. Donc oui, j'ai été celle qui l'a empêché de faire tout ce qu'il avait envie de faire. Cela a créé des tensions. Mais, dans le fond, nous avions une relation fusionnelle.

Vous l'avez élevé seule. Souffrait-il d'être le fils de Sheila ?

D'abord, il a eu une vraie vie de famille, il y avait les fêtes de famille, les Noël avec ses grands-parents, qu'il adorait. Il n'était donc pas seul. Ensuite, être Sheila, en 1975 [année de la naissance de Ludovic], ce n'était pas rien. Je sortais des rumeurs qui disaient que j'étais un homme, que j'avais une poche d'eau sur le ventre pour simuler ma grossesse, que mon enfant n'était pas le mien... Vous imaginez ? Alors, oui, j'ai fait des photos avec lui à sa naissance, car j'ai voulu que ces rumeurs cessent. Ensuite j'ai protégé sa vie de petit garçon. C'était un enfant très éveillé, qui adorait être

dans la lumière. Il avait un imaginaire surdéveloppé, s'inventait des histoires. Qu'est-ce que cela a pu créer comme problèmes à l'école, où il n'a jamais rien foutu d'ailleurs ! Mais tous ses professeurs l'adoraient. Il leur racontait notamment qu'il était abandonné. Mais j'étais là ! Un jour, j'ai été convoquée par toute la direction. J'y vais avec ma mère. Et là, on nous explique que Ludo est un enfant qui s'élève tout seul. «Vous plaisantez ?» leur a dit ma mère, estomaquée. Tout le corps professoral était tombé dans son jeu : la chanteuse populaire délaisse son petit garçon, tellement lumineux et attachant. Quand il a vu mon regard, il a pigé que ça n'allait pas le faire. Il a écrit dans son livre que le chauffeur lui corrigeait ses devoirs. Mais je n'ai jamais eu de chauffeur... [Elle rit.] Au fond, il était influencé par «Dallas» : Il me rêvait descendant dans les grands hôtels de New York en déshabillé de soie... Il me voyait en star hollywoodienne ! (Suite page 60)

«IL ÉTAIT
TROP NAÏF.
ET N'A PAS
RENCONTRÉ LES
BONNES
PERSONNES»

Gamin, que voulait-il faire de sa vie ?

Pompier d'abord, puis chanteur à l'époque de Patrick Bruel. Un jour, je lui pose la question. Il me répond du tac au tac : "Je veux faire la couverture de Match." Il avait 12 ans. Voilà... Moi j'aurais rêvé qu'il soit acteur parce que, vu son imagination, il aurait pu jouer n'importe quoi. A sa majorité, je l'ai envoyé faire son service militaire, pour qu'il se confronte à la vie d'homme. Hors de question que je l'aide d'une manière quelconque à obtenir un passe-droit. Il part le matin à 6 heures. Le soir, il m'appelle : "Maman, je suis réformé." [Elle rit.] Il n'a même pas passé une nuit à la caserne ! Il avait simulé la folie, expliqué qu'il était le fils de Sheila et Ringo et qu'il ne supportait pas de voir du monde... En cela, c'était un personnage drôle, hors du commun.

Étiez-vous inquiète de ce qu'il allait devenir ?

Non. D'autant que je ne pouvais pas l'attacher, je devais le laisser vivre. A 18 ans, il a fait des erreurs de jeunesse, sans comprendre les répercussions que cela pouvait avoir. Il est intervenu dans les médias, soi-disant pour attirer mon attention. Comme s'il ne l'avait pas... J'ai essayé plein d'autres choses. Un jour, j'ai appelé mon ami Michel Drucker pour qu'il accueille Ludo en stage, ce qu'il a fait. Mais il était si peu discipliné que ça n'a pas duré. Il voulait juste son petit quart d'heure de gloire médiatique. Je l'ai laissé faire, c'était facile. Je lui ai juste dit que laver son linge sale en public était assez exécrable. Mais je comprenais, car Ludo était tout amour et tout excès, tout était surmultiplié chez lui.

En 1993, dans Match, il raconte qu'il a eu du mal à partager sa mère avec le public. Comment l'avez-vous pris ?

Il ne supportait pas les fans et, en même temps, il adorait signer des autographes. Il a fini par devenir une star dans son univers, le monde de la nuit, où l'on boit, on fume, on se drogue... Mais si je vous raconte tous ces souvenirs, c'est parce que je veux qu'on comprenne que Ludo était tellement plus que le "fils de" sur qui l'on a raconté tout et n'importe quoi. Aujourd'hui, je ne veux garder que ses bons côtés, sa lumière...

Pourtant vous gardez une terrible image de sa fin de vie.

Quand je suis arrivé à l'hôpital, le 4 juillet, il était déjà en réanimation. Les médecins m'ont fait part de leur inquiétude. Je me doutais qu'il était mal en point, mais on veut toujours espérer dans ces moments-là... [Sa voix se brise.] C'est horrible de voir son enfant dans cet état-là. J'étais face à lui. Et je lui en ai tellement voulu ! Mais tellement... Je n'ai pas pu m'approcher, ce n'était pas possible. On avait parlé maintes et maintes fois du

danger. Il savait que plus il se droguait, plus il courait à la catastrophe. Et, surtout, je venais d'aider au financement d'une cure pour sa bipolarité, dont il était sorti depuis peu. Le Dr Perisson, de l'hôpital Sainte-Anne, me disait que Ludo ne guérirait que le jour où il déciderait lui-même de se faire soigner. Alors quinze jours après être sorti, il prend une forte dose de cocaïne, mélangée à des médicaments. A quoi bon ? Pour une mère, c'est très dur à vivre... Enfin voilà... Le deuxième jour, les médecins m'ont expliqué qu'il y avait un laps de temps très court pendant lequel ça pouvait s'arranger. Mais ça ne s'est pas arrangé. Alors je suis retournée le voir. Il avait été plongé dans un coma profond. Je lui ai parlé pendant deux heures. Seule avec lui, on a fait le point... Et le troisième jour, il est parti... Qu'y a-t-il de pire pour une mère ? D'autant qu'il a toujours su les risques qu'il prenait.

Comment pouvez-vous affirmer qu'il ne s'est pas suicidé ?

Le jour de son hospitalisation, l'un de ses amis m'attendait dans le hall et m'a montré une photo. Et là, je reconnais

Ludo couché sur le sol, la tête affaissée contre un mur, les bras ballants, en slip et en débardeur, des résidus de poudre blanche dans la bouche et le nez. Quand on voit ça, ce n'est pas quelque chose que l'on efface ou que l'on oublie. Encore aujourd'hui, dans ma tête, dans mon cœur, j'ai la vision de cette photo gravée à vie. Et comme je suis une mère qui ne lâche rien, quand on touche à la lumière de ma vie, je dis : "Mais comment peut-on faire une photo de mon fils en train de mourir ? Il y a un homme à terre et on déclenche son appareil ? Et personne ne le tient dans ses bras ?"

C'est intenable, insoutenable, insupportable.

Y a-t-il eu non-assistance à personne en danger ?

Je ne sais pas. Peu importe. [Sa voix se brise à nouveau.] Ce soir-là, personne n'a pris Ludo dans ses bras, personne ne l'a soutenu. Non, ils ont préféré le photographe plutôt que de le chérir. Ils ont fait des clichés et les ont montrés à sa mère. Quelle est la part d'humanité ici ? Qui sont-ils pour agir ainsi ? Alors je veux récupérer cette photo pour pouvoir la détruire. J'ai déposé plainte pour ça, et pour comprendre les circonstances du drame. Ce soir-là, a-t-on tenté de détourner Ludo de ses démons ? Donc je ne sais pas s'il y a eu non-assistance à personne en danger. Mais ce que la justice ne sanctionne pas, la morale le fait.

Il n'était pas seul le soir de son overdose...

Je n'entre pas dans ce débat-là. Je n'accuse personne, je ne cherche pas de coupables. Je veux savoir la vérité. Je veux savoir pourquoi Ludo est mort, je veux savoir qui a payé la cocaïne. Et, une fois encore, je veux récupérer l'image. Vous croyez que l'on peut laisser passer cela ? Impossible ! Parce que, même s'il avait 42 ans, Ludo restait mon bébé, mon petit patacouète.

Étiez-vous au courant de son projet de mariage ?

Il n'y a pas de mariage ! Il y a une compagne qui rêve de faire un mariage posthume. Je ne ferai pas de commentaires. J'espère juste qu'auprès d'elle Ludo était heureux. Je n'aurais jamais imaginé que la destinée de mon fils était de mourir à 42 ans. Même si, pour moi, c'est un désastre, c'est peut-être ce que lui voulait. Je n'en sais rien. En tout cas, il n'a rien fait pour éviter l'issue fatale. Et si je prends la parole aujourd'hui, c'est aussi pour que mon histoire soit utile à d'autres, qu'elle leur permette peut-être de bloquer ce processus d'autodestruction chez leur fils, leur frère, leur père. Je souhaite m'investir dans une association qui soutient les parents de toxicomanes.

« IL ÉTAIT
DANS LE COMA.
JE LUI AI
PARLÉ PENDANT
DEUX
HEURES »

« LUDO SE DROGUAIT DEPUIS QUINZE ANS, IL SAVAIT QU'IL COURAIT À LA CATASTROPHE. IL A FAIT UNE OVERDOSE. POUR UNE MÈRE, C'EST TRÈS DUR »

SHEILA : « LE JOUR DU DRAME, SES AMIS L'ONT PRIS EN PHOTO AU LIEU DE LE PRENDRE DANS LEURS BRAS »

*Fou rire en famille : le meilleur moyen
de se détendre avant le grand retour de Sheila
à l'Olympia, en octobre 1998.*



Qui vous a soutenue dans cette épreuve ?

J'ai reçu une montagne de courriers, auxquels je n'ai pas encore répondu. Mais c'est mon métier qui m'a permis de tenir. J'ai vécu deux grands drames dans ma vie. La mort de mes parents, en 2002, et celle de Ludo. En 2002, je devais chanter à l'Olympia et tout mon entourage voulait que j'annule. J'y suis quand même allée, parce que mes parents n'auraient jamais accepté que je ne le fasse pas. Là, je suis montée sur scène à l'Alhambra un mois et demi après le décès de Ludo. Parce que, dans la vie, soit on s'écroule, soit on se bat. Mais moi, mon monde s'est effondré. A part la musique, je n'ai plus de parents, je n'ai plus d'enfant, je ne vois pas ce qu'il me reste d'autre. [Elle pleure.] Donc, oui, je suis remontée sur scène parce que je n'avais pas le choix. Alors je chante. Parce que les gens m'aident. Je ne fais pas ça pour avoir de l'admiration, je fais ça pour survivre.

Pourquoi Ringo n'est-il pas venu aux obsèques de son fils ?

Je ne sais pas. Ringo, c'est "l'absent" qui a fait beaucoup de mal à son fils quand celui-ci avait 20 ans. Après son accident de scooter, Ludo est allé le voir pour lui présenter Rosa. Mais il l'a jeté dehors. Je ne sais même pas comment ce géniteur peut vivre, être debout. Un géniteur, ça a un cœur quand même, non ? Eh bien, celui-ci n'en a pas. Même s'il ne l'a pas vu depuis des années, même s'il l'a mis dehors, même si, même si... C'est son fils. Et Dieu sait qu'il ressemblait à son père ! Donc, je n'ai rien d'autre à dire. Il ne m'a pas appelée, je ne sais même pas où il habite, ce qu'il fait. Et en réalité, je m'en fiche, c'est juste triste pour Ludo.

Vous n'avez jamais cherché à rapprocher Ludo de Ringo ?

Quand je me suis séparée de Ringo, j'ai fait tout ce que j'ai pu : un week-end chez l'un, un week-end chez l'autre, la moitié des vacances, ce genre de choses. Je n'y suis pour rien si Ringo n'a pas voulu le voir. J'ai essayé de taper du poing sur la table, de discuter, de négocier. Cela n'a pas aidé, visiblement... La seule chose que je regrette, c'est que Ludo soit parti sans avoir réglé son problème avec son père. J'aurais aimé qu'il l'accroche au porte-manteau et qu'il lui dise : "Hé... Oh ! Il faut qu'on cause." Mais ils ne se sont plus jamais reparlé. Je sais qu'il le fera là-haut, il est au taquet. Je ne me fais pas de soucis.

Ludo avait une fille. Comment va-t-elle aujourd'hui ?

Je n'en parle pas. Il faut la laisser en dehors de ça, c'est suffisamment triste comme ça.

Et vous, comment allez-vous ?

Pas bien. Je m'accroche à ce que j'ai à faire. On a sa route, je l'écrirai un jour, parce que j'en ai tellement bavé qu'il faudra, à un moment, que la vérité soit faite. Je n'ai pas envie qu'on fasse un biopic sur ma vie, racontée par "les proches". La seule personne qui sait ce qui s'est passé, c'est moi. J'ai encore beaucoup de vérités à dire. J'ai l'impression que j'ai été placée sur cette terre pour voir jusqu'où va la résistance de l'être humain. Eh bien, elle est solide.

Vous resterez debout contre vents et marées ?

C'est l'image qu'on a de moi, je ne suis pas là depuis cinquante-trois ans par hasard ! La vie a l'avantage de vous faire grandir, mais aussi de vous laisser des cicatrices indélébiles. Tout cela m'a pas mal entamée. Mais le seul qui me fera tomber, c'est celui qui est au-dessus de ma tête.

Ludo était-il fier de vous ?

Oui. Tout a été dit sur moi. Mais c'est trop facile. Ludo et moi savons. C'est le principal.

Lui avez-vous pardonné ?

Une mère n'a pas à pardonner à son fils, elle le comprend. Il est la plus belle chose que j'ai eue dans ma vie. Alors oui, j'ai compris toutes ses erreurs. Mais je lui en veux encore un peu de m'avoir laissée toute seule. Et aussi parce que sa fin est moche. Il a été emmené par ce contre quoi je me suis battue pendant des années. Et, au final, nous avons perdu tous les deux...

Il repose désormais auprès de ses grands-parents.

Il existait à côté de la tombe de mes parents une petite place libre. Elle était pour moi. J'imaginais qu'à ma mort nous serions eux et moi ainsi tout le temps fleuris. Quinze ans plus tard, quand je suis allée à la mairie de Louveciennes pour faire inhumer Ludo, cet espace était toujours là. Le destin a réuni Ludo et ses grands-parents. Mais le plus tragique, finalement, c'est que le décès de mon fils n'est pas dans l'ordre naturel des choses. ■

Entretien avec Benjamin Locoge [@BenjaminLocoge](#)

LE PORTE-PAROLE DU
GOUVERNEMENT SERA LE
PATRON DES « MARCHEURS ».
IL NOUS A REÇUS DANS SON FIEF
DE HAUTE PROVENCE

*Avec sa femme, Hélène, dans leur maison
de Forcalquier, le 29 octobre. En arrière-plan, le château d'eau
de la ville dont il a été le maire pendant seize ans.*

CHRISTOPHE CASTANER PREMIER DE CORDÉE

PHOTOS ERIC HADJ

Il diffuse l'esprit du Sud sous les ors parisiens. Sa rhétorique simple, son application à « donner de la chair » comme à motiver les troupes séduisent députés et adhérents. Inconnu du grand public il y a deux ans, Christophe Castaner deviendra le délégué général de LREM lors de la convention qui se tiendra le 18 novembre à Lyon. Emmanuel Macron mise sur lui pour être le fer de lance de son parti. Ses atouts : militant de la première heure, ancien député PS ancré dans un territoire, et anti-technocratique. Le « marcheur » a pour défi de structurer un mouvement différent des partis traditionnels. Et de tenir la distance face à Laurent Wauquiez, le chef annoncé de l'opposition.



DÉÇU DU SOCIALISME ET DE FRANÇOIS HOLLANDE, LE « GENTIL » CASTA DEVIENT LE PORTE-FLINGUE DE MACRON

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À FORCALQUIER **BRUNO JEUDY**

« Plus haut que les Alpes. Plus haut que les montagnes. » Christophe Castaner pourrait faire sienne la devise de Forcalquier, son fief électoral depuis 2001. C'est dans cette charmante sous-préfecture de 5000 habitants, perchée entre Manosque et les contreforts de la montagne de Lure, que le porte-parole du gouvernement a construit son parcours politique. Longtemps peu considéré, voire moqué, par les dirigeants socialistes, l'ancien maire (il a abandonné son mandat en juin) savoure sa revanche. A 51 ans, cet homme du Sud à l'accent chantant, à la barbe et au look soignés, est en passe de devenir l'homme fort d'Emmanuel Macron. Adoubé par le chef de l'Etat et bientôt désigné délégué général de La République en marche, Christophe Castaner prend la tête de la cordée macroniste.

Après sa folle semaine, c'est au milieu des siens qu'il vient se ressourcer, à la terrasse du Café de l'hôtel de ville, tenu par son beau-frère, Jean-Claude. « Mon QG », s'amuse-t-il. On vient le saluer, le féliciter. « Casta » à la une des journaux, c'est bon pour cette ville « bio-bio, pas bobo », selon la formule de l'ex-maire. Chaque lundi d'été, jour de marché, jusqu'à 15000 visiteurs s'y pressent. L'endroit – la place du Bourguet avec ses platanes, son imposante cathédrale du XII^e siècle – est tout simplement sublime. On se croirait dans un roman de Jean Giono. Une visite au premier Salon de la lutherie ; un crochet par l'Université européenne des saveurs et des senteurs, Casta est un guide fier de sa ville. « J'ai besoin de revenir ici. C'est indispensable pour garder les pieds sur terre. »



Dans les rues de Forcalquier, l'ancien élu fait son tour des commerçants.

Son ancrage n'est pas tombé du ciel. En 2001, la « Cité des quatre reines » était dirigée par un RPR. Encouragé par Jean-Louis Bianco, le patron du département, ancien ministre de François Mitterrand, Castaner se lance dans une campagne de porte-à-porte. Son épouse, Hélène, suit avec leur fille aînée dans la poussette. « «Boîte aux lettres», ce sont les premiers mots qu'elle a prononcés », rigole-t-il encore. La victoire est une surprise. L'apparatchik, qui a écumé jusque-là les cabinets des ministres socialistes (Catherine Trautmann, Michel Sapin ou Tony Dreyfus, le maire du X^e à Paris), change de vie. Hélène entame une carrière de cadre bancaire à Aix-en-Provence. Il

A 18 ans, il quitte le foyer familial et « zone » pendant deux ans à Marseille, joue au poker, gagne de l'argent facile...

gravit les échelons : vice-président du conseil régional en 2004, député des Alpes-de-Haute-Provence en 2012. Le couple acquiert une jolie bastide sur les hauteurs de la ville. Jade (18 ans), leur fille aînée, est aujourd'hui en prépa à Paris ; Léane (14 ans), collégienne à Forcalquier.

Une réussite qui n'a pas été portée par un long fleuve tranquille. Troisième et dernier fils d'un ancien militaire, Castaner a tenu tête à un père violent avec lequel il finira par se réconcilier avant sa mort, il y a trois ans. Mais à 18 ans, le fils se rebelle, plaque ses études et quitte le foyer familial. S'ensuivent deux années à « zoner » à Marseille, à fréquenter des gens « pas recommandables », à jouer au poker, à gagner de l'argent facile... C'est Hélène, son amour du lycée de Manosque, qui finit par le remettre sur de bons rails. A 20 ans, il passe son bac en candidat libre et l'obtient au rattrapage, à cause du 1 en maths ! L'étudiant médiocre fait son droit et milite dans les clubs Forum de Michel Rocard. Avec Hélène, bien sûr. « Je suis rentré au PS par et pour Michel Rocard. Il m'a toujours fasciné. » Défenseur de la deuxième gauche, il soutient François Hollande mais tique lorsque le futur président explique que son ennemi c'est la finance ou qu'il va taxer à 75 % les plus riches. Quand son ancien patron Michel Sapin le canarde, il préfère l'ignorer : « Je ne veux garder que son intelligence, pas ses attaques. » Au PS déjà, il accumulait les surnoms : « Kéké » (Sapin), « Simplet » (entourage de Cambadélis). Du « parisianisme condescendant », observe-t-il. Il avoue que les attaques sur son accent l'ont



La plancha, ou l'art de se tester à l'épreuve du feu.



parfois blessé. Cet été, il n'a pas aimé lire une citation – attribuée à un conseiller de l'Elysée – rapportée par « Le Monde », qui le qualifiait de « bouseux de Forcalquier ».

Son cuisant échec aux régionales de 2015 apparaît comme une libération. Le combat était perdu d'avance. « J'ai déprimé pendant la campagne, pas après, se souvient-il. Les socialistes se sont comportés comme des voyous. Ils m'ont laissé seul avec mon emprunt de 570 000 euros. J'ai été le candidat sacrifié par le parti. » Il s'indigne quand plusieurs de ses ex-camarades – Julien Dray en tête – laissent entendre qu'il a fallu lui forcer la main pour qu'il retire sa candidature, évitant ainsi une victoire de Marion Maréchal-Le Pen. « Dès le vendredi, j'avais réuni mes colistiers pour leur annoncer mon retrait sans condition. Mais le dimanche soir, et pour la première fois, je prends quatre gardes du corps : je sais que certains, comme Christophe Pierrel [tête de liste dans les Hautes-Alpes et, à l'époque, chef de cabinet adjoint de François Hollande], veulent se maintenir pour récupérer leurs 2 000 euros d'indemnités. » Trois ans plus tard, le secrétaire d'Etat regrette de n'avoir reçu aucun coup de fil, ni du chef de l'Etat ni du premier secrétaire du parti. Patron des députés Nouvelle Gauche et ami de trente ans, Olivier Faure l'admet : « Aucun d'entre nous n'a été à la hauteur. » Seul Manuel Valls a été « clean ». « Il ne s'est jamais loupé avec moi », relève Christophe Castaner, tout en démentant une autre rumeur, celle d'une promesse d'entrer au gouvernement contre son retrait.

Après ce coup de bambou, Casta n'a plus d'états d'âme. Il accélère son rapprochement avec Emmanuel Macron. « Je lui ai juste demandé s'il s'engageait dans la durée. Il m'a répondu "oui". Alors je lui ai dit : "Je suis ton homme." » Au printemps 2016, il juge encore la marche « trop haute ». Lui-même se cherche. Depuis un voyage à Bali, il s'est mis à la méditation, a découvert le « sourire intérieur ». Il se lance un défi : traverser sa circonscription à pied, soit 310 kilomètres entre Manosque et le col de Larche, à la frontière italienne. Il écrit à ses administrés pour leur proposer de partager l'aventure. Fin août, il se lance : 25 kilomètres par jour, plus de mille personnes rencontrées et des journées à parler... de 7 à 23 heures. « Ça, je ne l'avais pas anticipé. » En chemin, le député constate le « décrochage » de François Hollande. Un seul électeur songe encore à voter pour lui. De retour à Paris, il débrieife. « J'ai expliqué à tous, Emmanuel compris, que le vote FN [44 % dans sa circonscription], ce n'était pas seulement l'immigration. Il faut redonner du pouvoir d'achat aux travailleurs. »

Six mois plus tard, Emmanuel et Brigitte Macron débarquent à Forcalquier pour une « visite clin d'œil » de fin de campagne. Le futur couple présidentiel voulait dormir chez les Castaner. Ils iront à l'hôtel. Mais Hélène et Brigitte sympathisent et continuent d'échanger. Porte-flingue efficace du candidat pendant la campagne, puis indispensable porte-parole du gouvernement, le gentil Casta est l'une des rares révélations. Véritable ministre-Shiva, il se dépense sans compter. Au point d'enchaîner, cet été, jusqu'à cinq matinales par semaine, en commettant peu de fautes. Edouard Philippe lui laisse le champ libre. « Cela a tout de suite collé entre eux, affirme un conseiller. Casta est chez lui à Matignon. » L'intéressé n'a pas peur de se considérer comme « un collaborateur » du Premier ministre.

Mettre de l'huile dans les rouages : voilà sa recette pour se faire aimer de tous. Le Provençal, qui assume son côté parfois fayot en chef, impressionne. Même Nicolas Sarkozy l'a félicité. Les députés lui demandent conseil avant de passer à la télé. Récemment, la ministre de la Santé, Agnès Buzyn, a sollicité l'aide du « coach Casta ». « Je suis juste un ordinateur qui a le logiciel Macron et l'application Philippe », relativise ce faux modeste. Il faudrait être naïf pour croire que l'ancien socialiste ne sait pas jouer des coudes. Pour s'imposer à la tête du parti, il a évidemment distillé quelques piques, notamment

« En Marche ! ne peut pas reposer sur un homme et une méthode. Il faut inventer un contenu à tout ça »

contre son plus sérieux rival, Benjamin Griveaux. Lui jure qu'il a hésité avant de dire « oui ».

Mais, pour le chef de l'Etat, il n'y avait pas photo. Un ancien député PS, élu de province, au style populaire et pas techno... on aura du mal à trouver mieux. Le défi qui attend Christophe Castaner n'a rien d'une sinécure. Il va lui falloir transformer une vaste communauté d'internautes en parti. « En Marche ! ne peut pas reposer seulement sur un homme et une méthode, le fameux "en même temps". Il faut inventer un contenu à tout ça », annonce-t-il avant d'ajouter : « On a un problème de barycentre. » S'il convient que le début du mandat penche plus à droite, il promet un rééquilibrage. « Si je réussis, je rentre dans le sommet de la Ligue 1 », confie-t-il. Alors, tous les rêves seront permis. Même les plus audacieux : le ministère de l'Intérieur. ■ @JeudyBruno

PÉNURIE DE BEURRE LA NOTE VA ÊTRE SALÉE!

Son beurre a déjà la couleur de l'or... Et il est presque aussi précieux. Avant midi, cet éleveur laitier aura tout vendu sur le marché. Dans les moyennes et grandes surfaces de nombreuses régions, et surtout dans l'Ouest, les rayons sont vides. Alors les Français, par peur de manquer, font des stocks. L'Hexagone a beau être le deuxième producteur européen derrière l'Allemagne, 30 % de la demande n'a pu être satisfaite en une semaine. Depuis que ce produit redevient tendance sur la table comme dans l'industrie agroalimentaire, les commandes mondiales s'envolent, et les cours avec. Mais la grande distribution tarde à accepter les augmentations de prix. Moralité : des fabricants préfèrent vendre deux fois plus cher à l'étranger. Le beurre, une nouvelle valeur refuge?

**PARCE QUE
LES GRANDES SURFACES
L'ACHÈTENT À
TROP BAS PRIX, LES
PRODUCTEURS
SE TOURNENT VERS
L'EXPORTATION**





*Une motte de 10 kilos tout juste sortie de la baratte.
Dominique Simon, de la ferme de l'Isle, dans la Manche, fabrique
4 tonnes de beurre cru par an qu'il commercialise lui-même.*

PHOTO **ENRICO DAGNINO**



Hugo Fouilleul s'occupe de la traite du soir à la ferme de l'Isle, à Moyon. Il faut 23 litres de lait pour fabriquer 1 kilo de beurre.



Son employeur, Dominique Simon, verse la crème dans un seau destiné à la baratte.



A la fromagerie Réaux, Stéphane Alliet sort 1500 kilos de beurre de la baratte.

NON SEULEMENT LES COURS REMONTENT, MAIS LA SCIENCE NE LUI IMPUTE PLUS LES PROBLÈMES CARDIO-VASCULAIRES

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Le café fume dans les tasses. Il n'est pas 9 heures dans cette ferme de Moyon, près de Saint-Lô, dans la Manche. Ils sont levés depuis 3 heures du matin. Emilie Simon, ses parents, Dominique et Véronique, et leurs employés ont bouclé la traite des 170 vaches, des holstein et des normandes. Chacun se retrouve à sa place attirée, autour de la longue table recouverte de plastique transparent. La fabrication du beurre au lait cru est finie, celle de la crème et du fromage frais reprendra tout à l'heure. La sonnerie du téléphone interrompt les conversations. Une cliente demande de mettre de côté deux plaquettes de 250 grammes, «des fois qu'il n'y en aurait plus». Des appels comme celui-là, les Simon en reçoivent une vingtaine par jour, ces temps-ci. Les matins de marché, tout leur beurre est parti à 10h30, ils pourraient en vendre facilement 80 plaquettes de plus.

A 50 kilomètres de là, à Lessay, David Aubrée, le directeur de la fromagerie Réaux, refuse des commandes; 30 % d'entre elles, environ. Des grossistes spécialisés dans l'export, des grandes surfaces, des crémiers demandent à cette entreprise de 85 salariés d'augmenter les livraisons de beurre haut de gamme. La fromagerie Réaux fait tourner davantage ses deux barattes – quatre jours par semaine au lieu de trois –, mais les 40 exploitations qui l'alimentent ne peuvent pas augmenter brusquement leur production, et leur lait va en priorité au camembert. Même dans les hypermarchés de Normandie, les rayons de beurre se vident! C'est en moyenne 30 % de la demande qui n'a pas pu être satisfaite dans les grandes

surfaces entre le 16 et le 22 octobre, a calculé l'institut Nielsen. Certaines enseignes se mettent à limiter les achats à deux plaquettes par Caddie.

Rationnement. Pénurie. Des mots qu'on avait oubliés. «La pénurie est associée à la famine, à la disette, à la guerre, quand les hommes ne parviennent pas à produire suffisamment, remarque Patrick Rambourg, auteur de l'«Histoire de la cuisine et de la gastronomie françaises» (éd. Perrin). C'est une situation inédite en France depuis l'Occupation. Une tension économique, liée à la hausse des prix, explique cette rareté.» Les Français, premiers consommateurs au monde de ce produit alimentaire courant, remplissent leurs congélateurs.

Dans l'industrie, le beurre remplace les huiles végétales

Depuis plusieurs mois, le cours mondial du beurre européen a été multiplié par trois. La tonne se négocie 6832 euros, un record! La planète entière en veut, la demande explose. La Chine importait 873 tonnes de beurre en 2001, elle en fait venir 63 017 en 2016; l'Arabie saoudite est passée de 15 172 à 43 454 tonnes sur la même période; le Canada a doublé ses importations entre 2015 et 2016; son voisin américain en a importé cinq fois plus en 2016 qu'en 2010. Les Chinois aisés raffolent des viennoiseries, mais ils ne sont pas les seuls. Le beurre est aussi utilisé dans l'industrie agroalimentaire qui lui préférerait jusqu'alors les matières grasses végétales, dont l'huile de palme. A la fin du mois de juillet 2016, au siège de

McDonald's, dans l'Illinois, la chef Jessica Foust prépare un muffin devant des journalistes. Elle annonce que les ingrédients changent dans les recettes. Le beurre remplace la margarine liquide, parce que «ce n'était pas aussi bon». Cette seule décision correspond, selon des économistes, à une demande de 20 000 tonnes par an. «La consommation de beurre, mais aussi celle des fromages, a beaucoup augmenté. En caricaturant, la demande croît au rythme des ouvertures de restaurants comme les McDonald's ou les Pizza Hut dans les pays émergents», explique Dominique Chargé, président de la Fédération nationale des coopératives laitières.

Si le beurre redevient à la mode, c'est, entre autres, grâce à plusieurs chercheurs qui ont fait la une des journaux en contredisant les conclusions alarmantes d'autres scientifiques. Leurs études, dont l'une publiée l'an dernier par une université de Boston dans la revue «Plos One», démontrent que le beurre, consommé en quantité raisonnable, ne favoriserait pas les maladies cardio-vasculaires. Une période de disgrâce avait commencé dans les années 1970, avec le développement d'un discours diététique. «La nouvelle cuisine, qui réduit l'utilisation de beurre et valorise celle de l'huile d'olive, est apparue en réaction à la cuisine «à laESCOFFIER», souligne Patrick Rambourg. Dans la pâtisserie aussi, l'utilisation a été réduite. Pour Christophe Michalak, «le beurre fait partie, avec les œufs, la farine et le sucre, de l'ADN de la pâtisserie. Il est essentiel aussi pour la viennoiserie et détermine 70 % de la réussite d'un croissant. J'essaie de réduire la matière grasse, le sucre et la gélatine dans tous mes gâteaux, mais pour le



Serge Loret (à g.)
et Jean-Pierre
Kopka disposent
le beurre
dans des moules.



Ils placent
800 kilos de beurre
moulé dans des
cartons destinés aux
crémiers.

paris-brest, j'ai gardé la crème mouseline enrichie de beurre ».

Cet épisode n'est que le dernier d'une longue histoire. Le beurre est mentionné depuis l'Antiquité, recommandé dans les traités culinaires depuis la Renaissance. En 1555, le « Livre fort excellent de cuisine » le cite plus fréquemment que le lard. Quelques années plus tôt, une bulle papale avait autorisé sa consommation quotidienne, même les jours maigres, quand la viande et les graisses animales sont proscrites. Le beurre est réservé aux pauvres. « Au XIX^e siècle, il arrive sur les tables de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Après la Première Guerre mondiale, il devient pour les ruraux et les populations modestes le symbole de l'augmentation du niveau de vie », ajoute Patrick Rambourg, qui a analysé son emploi dans les livres de recettes. Mais à la fin des années 1970, la production française ne se vend plus. Même quand, subventionné par la Communauté européenne économique (CEE), le « beurre de Noël » est vendu à moitié prix. « Il était si abondant que des montagnes de stocks ont été constituées, raconte Dominique Chargé. Ce déséquilibre a incité à l'instauration des quotas laitiers en 1984. »

Peu à peu, les éleveurs de vaches ont fait baisser le taux de matière grasse dans le lait, escomptant tirer un meilleur profit de l'autre composante, la matière protéique, transformable en poudre de lait. La France importe même de chez ses voisins européens. En volume (mais pas en valeur), la balance des exportations devient déficitaire. « Il y a dix ans, tous les économistes préoyaient que, à la fin des quotas en 2014, nous aurions tant de matière grasse qu'on ne saurait plus quoi en faire, se souvient Thierry Roquefeuil, président de la Fédération nationale des producteurs de lait et du Centre national interprofessionnel de l'économie laitière (Cniel). En un an, le marché a basculé, mais il en faudrait au moins cinq pour

changer la génétique des vaches. » C'est-à-dire leur capacité à produire du lait plus riche en matière grasse.

Résultat, le cours de la matière protéique s'effondre et celui du beurre s'envole. « Les cours, on n'en tient pas compte. Nous, on regarde nos coûts de revient, explique Dominique Simon. On a augmenté la plaquette de 30 centimes au 1^{er} octobre. Elle est passée de 2,20 à 2,50 euros, nous n'avions pas changé nos prix depuis deux ans. Je veux que nos produits de bonne qualité soient abor-

En Allemagne, le prix de la plaquette a augmenté de 72 %

dables pour un simple ouvrier. » Les Simon font partie des rares éleveurs à transformer eux-mêmes leur lait : 1,1 million de litres sur une production annuelle de 1,3 million. Ainsi, ils ne dépendent pas des fluctuations de nombreux éleveurs subissent de plein fouet. Mais ceux qui, il y a un an, protestaient contre le prix du lait ne profitent pas, non plus, de l'envolée du cours. « Si on insiste autant pour que les distributeurs augmentent leurs prix, ce n'est pas pour faire une bonne année, c'est pour que les producteurs équilibrent leurs

comptes, dit Dominique Chargé. La matière protéique, la poudre de lait, s'est effondrée. Les stocks correspondent à un tiers d'année de production. »

Les fabricants de beurre entament donc un bras de fer avec la grande distribution. Les contrats sont fixés en début d'année, avec un prix déterminé pour douze mois et l'obligation de répondre aux commandes. Quand les cours ont commencé à flamber, les producteurs ont demandé des hausses aux distributeurs, refusées pour la plupart. En un an, l'augmentation du prix de la plaquette a été de 72 % en Allemagne, de 6 % en France. Des transformateurs ont alors cessé de livrer les grandes surfaces pour fournir d'autres clients, en France ou à l'étranger, qui paient deux fois plus cher. La fromagerie Réaux vend d'ordinaire un tiers environ de ses 400 tonnes annuelles de beurre à des crémiers, un tiers à des grossistes spécialisés dans l'exportation en Europe du Nord, au Japon ou aux États-Unis, et un tiers aux grandes surfaces. David Aubrée explique : « Dans certains contrats, il est stipulé que le prix fixé en février peut être rediscuté en cas de pénurie. Nous sommes en cours de renégociation. » Lui, comme les autres, pense que la « pénurie » va durer plusieurs semaines, jusqu'aux bûches de Noël, voire jusqu'à la galette des rois... Quelle époque ! ■

[@aslechevallier](https://twitter.com/aslechevallier)



Dans un
supermarché
à Paris,
les rayons
sont presque
vides.

Le pont inférieur du B-52, véritable « poste de combat » : pas de hublots mais des écrans.



Autonomie
14 000 km
grâce à 150 000 litres de fuel
Huit turboréacteurs à double flux
1 037 km/h

Envergure : 56 mètres
Longueur : 49 mètres

Charge utile
31 500 kilos de munitions air-sol

Missile de croisière
conventionnel ou nucléaire
AGM-86 ALCM
Portée : 2 800 km
Vitesse : 850 km/h

Missile WCMD
Fonctionne dans toutes les conditions atmosphériques
Portée : 65 km
Précision : 26 mètres

Bombes conventionnelles
de 500 kilos

Bombes conventionnelles
de 250 kilos

GBU-31. Pulvérise les bunkers
Tiré à 24 km de la cible
Prix unitaire : 18 000 dollars

BOEING B-52

STRATOFORTRESS

Ce bombardier stratégique devrait voler jusqu'en 2040.
Il peut emporter 20 missiles nucléaires AGM,
6 missiles de croisière air-sol fixés sous les ailes et un
lanceur rotatif installé dans la soute à bombes.

L'AMÉRIQUE EN ALERTE

Le joyau de l'arsenal Trump. En réponse aux blagues du diplomate nord-coréen Ri Yong-ho à l'Onu, le président des Etats-Unis a traité Kim Jong-un de « Little rocket man » et montré ses muscles : en voici un échantillon aérien. La force de frappe américaine comptait aussi 4 018 têtes nucléaires en septembre 2017.

**ALORS QUE MONTE LA TENSION AVEC
KIM JONG-UN, LES ESCADRILLES DE B-52 SONT PRÊTES
À DÉCOLLER 24 HEURES SUR 24 ET 7 JOURS SUR 7**



Coût unitaire
53 millions dollars
76 appareils en service

Lanceur JSOW
Emporte trois bombes de 500 kilos
guidées par GPS

Lanceur rotatif
Propulse 8 missiles nucléaires

Bombe JDAM guidée par centrale
à inertie et GPS. Utilisée en Afghanistan en 2001
Prix à l'unité : 56 000 dollars

Missile nucléaire de croisière
AGM-129 A, lancé depuis le sol
Portée : 2 400 km
Vitesse : 890 km/h
Précision : 30 à 90 mètres
Prix unitaire : 1 million de dollars

La mise en scène est digne du CinémaScope. Trois cent mille sujets se pressent sur le parcours entre le palais royal et l'esplanade de Sanam Luang. Plus de 40 000 personnes ont préparé les cérémonies d'adieu qui mettent un terme à un an de deuil national. « J'ai l'impression d'avoir perdu un père. C'est une partie de nous-mêmes qui s'en va » : le sentiment est partagé par 69 millions de Thaïlandais. Le roi Bhumibol, dit Rama IX, était âgé de 88 ans. Il aura régné soixante-dix ans. « Sans lui, la Thaïlande ne sera plus jamais la même, déplore-t-on. Il a su lever la main pour nous calmer lorsque nous étions tentés par la violence. » L'avenir est plus ambigu...

Jeudi 26 octobre, le char funéraire, sur lequel a pris place le supérieur des bonzes, quitte le palais.

A 22 heures, Rama X va allumer le bûcher de bois de santal.





Thaïlande L'ADIEU À BHUMIBOL

UN AN APRÈS SA MORT, DES CENTAINES DE MILLIERS
DE SES SUJETS ONT RENDU UN HOMMAGE SOMPTUEUX
AU ROI AVANT SA CRÉMATION



*Une foule accablée,
même si certains sourient
au photographe.*



*Les princesses Sirivannavari
Nariratana et Bajrakitiyabha
pendant la crémation.*



*Le canon donne
le signal de la
crémation, près du
palais royal.*

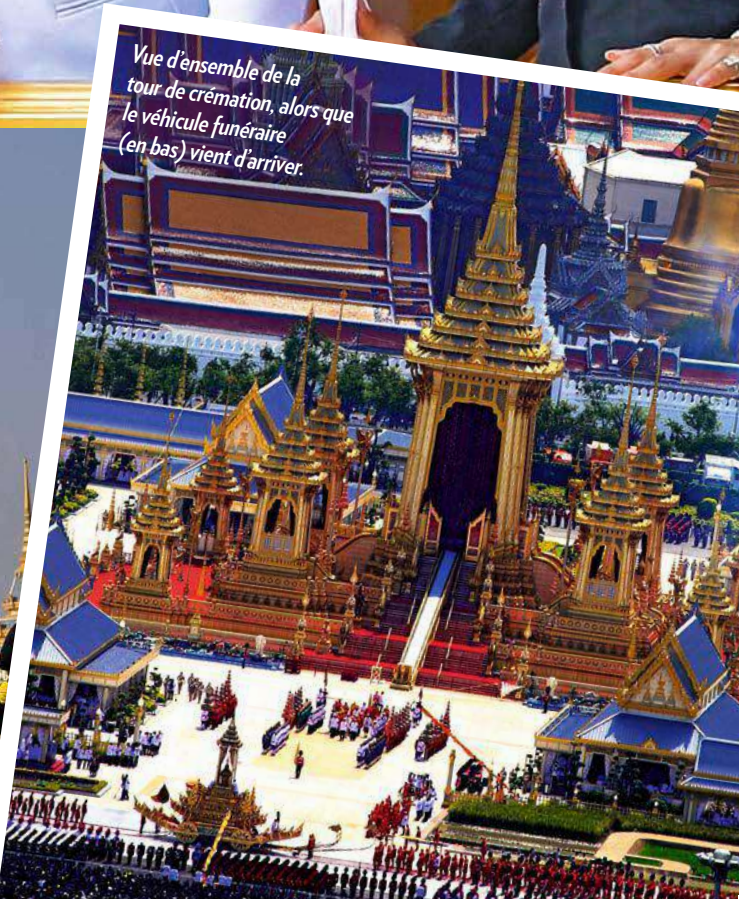
Le roi est mort, vive le roi, disait-on en France. En Thaïlande, les successions se sont déroulées sans heurts depuis 1782. À 64 ans, le nouveau souverain n'a pourtant pas le profil rassurant de feu Bhumibol, «père de la nation». Son fils Maha Vajiralongkorn, le futur roi Rama X, vivait près de Munich depuis des décennies,

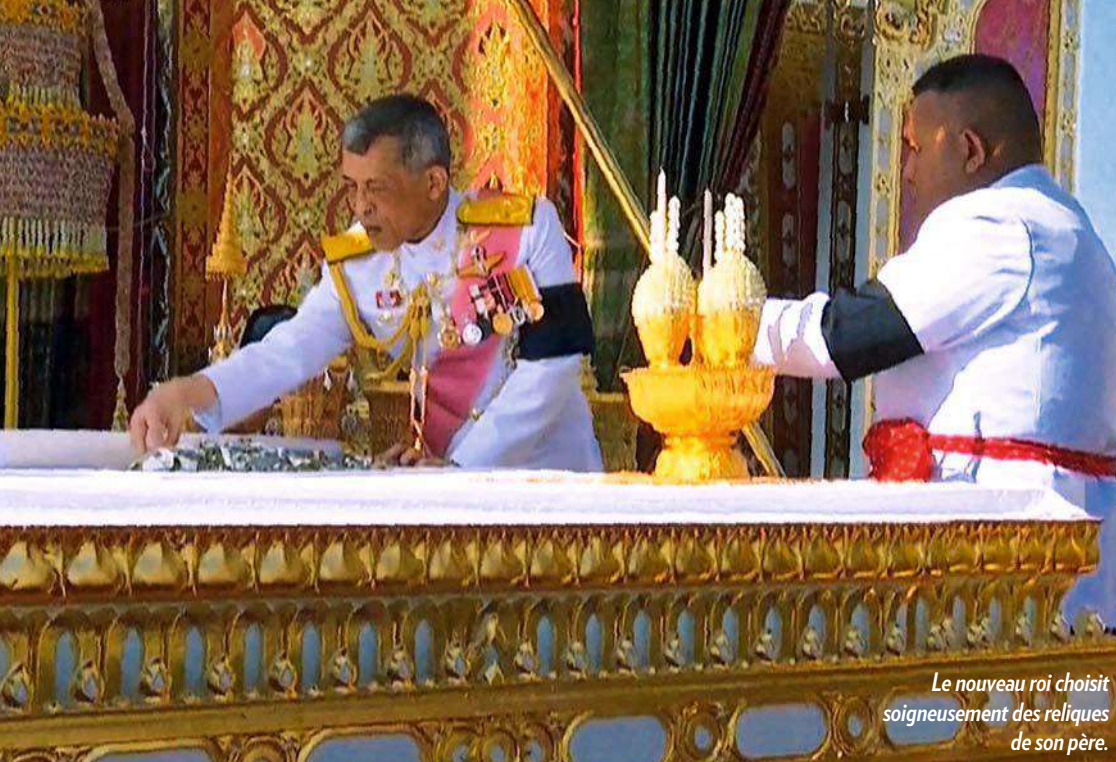
multipliant les aventures et les divorces. Ce «demi-dieu» ressemble davantage à un playboy déjanté qu'à un monarque bouddhiste. Il peut se permettre toutes les excentricités puisqu'une parole, un geste mal interprétés sont qualifiés de crime de lèse-majesté, puni de quinze ans de prison. Ce qui limite l'esprit critique.

CONTRE TOUTE ATTENTE, MAHA, SON FILS UNIQUE, TATOUÉ ET FÊTARD, A ENDOSSÉ SANS PROBLÈME LES HABITS DE ROI

Le roi explique un détail de la cérémonie à son fils Dipangkorn, 12 ans. Sous le regard de deux princesses de haut rang.

Vue d'ensemble de la tour de crémation, alors que le véhicule funéraire (en bas) vient d'arriver.





Le nouveau roi choisit soigneusement des reliques de son père.



ON MURMURE QUE LE NOUVEAU MONARQUE AURAIT NOMMÉ SON CANICHE BLANC GRAND AMIRAL DES FORCES AÉRIENNES

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

Pendant cinq jours, un océan de noir parsemé de jaune a déferlé sur Bangkok. Noir comme les vêtements de la foule immense, prosternée, à terre, en pleurs, sous les torrentielles pluies de mousson comme sous l'intense soleil subtropical. Jaune comme les myriades de chrysanthèmes entrelacés sur les façades d'immeubles. Le tout dans un parfum entêtant de santal, la fragrance préférée du monarque, répandue sur 10 millions de fleurs éparpillées dans toute la ville. Préparées pendant plus d'un an, les cérémonies traditionnelles des funérailles ont coûté 77 millions d'euros et ont rappelé les fastes inouïs de l'ancien royaume de Siam, celui du mythique film «Le roi et moi», le dernier au monde à punir le crime de lèse-majesté, via l'article 112 de son Code pénal, avec autant de sévérité. Le pays où il reste interdit de regarder en face le monarque, mais uniquement «la poussière sous ses pieds». Une nation fragile, aussi, où une vingtaine de coups d'Etat ont ponctué le long règne de Bhumibol, membre de la dynastie Chakri fondée en 1782. Un règne commencé dans la tragédie, puisque le souverain succédait à Rama VIII, son frère aîné, joueur de saxophone et amateur de jazz comme lui, tué d'une balle dans la tête à l'âge de 20 ans dans des circonstances jamais élucidées.

La dépouille de Rama IX, dont l'un des noms signifiait «Force de la terre, pouvoir inégalé», a parcouru un long périple, juchée sur un char gigantesque de 13 tonnes tiré par 200 hommes, orné de scènes tirées de la vie de celui qui était à sa mort le plus ancien des rois et chefs d'Etat en exercice de la planète, ainsi que des sculptures de ses chiens préférés, Tongdaeng et Jocho. Le corps du souverain a ensuite été installé au sommet d'un bûcher de 50 mètres de haut, sur trois étages,

construit par des centaines d'artistes et d'artisans. Il incarne, selon les rites bouddhistes et hindouistes, le centre de l'univers, le mont Meru – là où se croisent les rois et les dieux. Le symbole du paradis. La crémation a commencé dans la nuit du 26 octobre, pour durer jusqu'au lendemain. Puis, en uniforme blanc, arborant des médailles en or et un brassard noir, l'ancien prince héritier devenu à 64 ans le roi Maha Vajiralongkorn, le monarque thaïlandais le plus âgé à monter sur le trône depuis l'an de grâce 1350, a lui-même prélevé, à main nue, des cendres de son père. Elles seront placées au palais royal, ainsi que dans un cimetière et un temple, comme le veut la tradition. Une nouvelle ère commence, marquée par les incertitudes.

Dans l'histoire pourtant longue des familles royales du monde, peu de fils ont, en effet, si peu ressemblé à leur père. Feu

Le futur roi ne savait pas nouer ses lacets à 12 ans, car un courtisan le faisait pour lui

Bhumibol, célébré comme le «père de la nation» dans un pays en deuil pendant un an – 12 millions de personnes sont venues s'incliner devant sa dépouille –, a incarné la solidité au milieu des conflits, dont les guerres d'Indochine et du Vietnam. Le roi «qui ne souriait jamais» (dans la religion bouddhiste, sourires et mouvements des sourcils indiquent un attachement aux plaisirs terrestres, déconseillé pour un monarque) a pris un soin infini à paraître comme un modèle de frugalité, malgré une fortune colossale, estimée entre 26 et 43 milliards d'euros. A sa mort, un tube de dentifrice pressé jusqu'à la dernière goutte a même été



Rare photo de famille au domaine royal de Dusit dans les années 1950 : le roi Bhumibol, sa femme, son fils et héritier, ses filles les princesses Maha Chakri Sirindhorn, Ubol Ratana, Chulabhorn.



Le prince tient son dernier fils dans les bras, avec sa troisième femme, le 29 octobre 2007.

exposé sur un lit de feuilles d'or pour démontrer son sens tout personnel de l'économie. Au crédit de Bhumibol : l'étouffement d'une révolte communiste durant la guerre froide, la libéralisation de l'économie et l'unification du pays en dépit de multiples soubresauts politiques. Mais un de ses plus grands succès, du point de vue de la royauté en tout cas, a consisté à sacraliser la fortune royale et à rendre vertueuse chaque contribution de ses sujets à son accroissement, via une philanthropie savamment mise en scène. Les experts du régime ont baptisé ce système « la monarchie de réseaux », qui se traduit aujourd'hui par la possession d'environ un tiers de la ville de Bangkok, celle d'immenses domaines dans le reste du pays et de pans entiers de l'industrie nationale. A tel point que la famille royale thaïlandaise est la plus riche de toutes. Sans que le respect pour la figure du souverain en souffre, malgré de criantes inégalités économiques. Rien ne dit que l'héritier, élevé pour partie en Grande-Bretagne et en Australie, réussira semblable exploit.

Rama X, qui ne savait pas nouer ses lacets à 12 ans – car, a-t-il une fois confié, « un courtisan le faisait pour moi », – est un personnage sulfureux, dont le mode de vie n'a pu échapper aux commentaires désobligeants que grâce à la sévère législation en vigueur. Marié trois fois, père de sept enfants (dont quatre qu'il a reniés et qui vivent aux Etats-Unis avec leur mère), ce don Juan, selon le terme peu flatteur de sa propre mère la reine Sirikit, répudie ses compagnes successives et vit pour l'essentiel très loin de son royaume, en Allemagne. Plus précisément en Bavière, dans une magnifique villa couleur coquille d'œuf au bord du lac de Starnberg, protégée des regards par des haies de plus de 2 mètres de haut. Mais ses excursions aux alentours font jaser. Couvert de tatouages, en jean taille basse et en brassière XXL, Maha Vajiralongkorn arpente volontiers les centres commerciaux accompagné de dames court vêtues et tout aussi

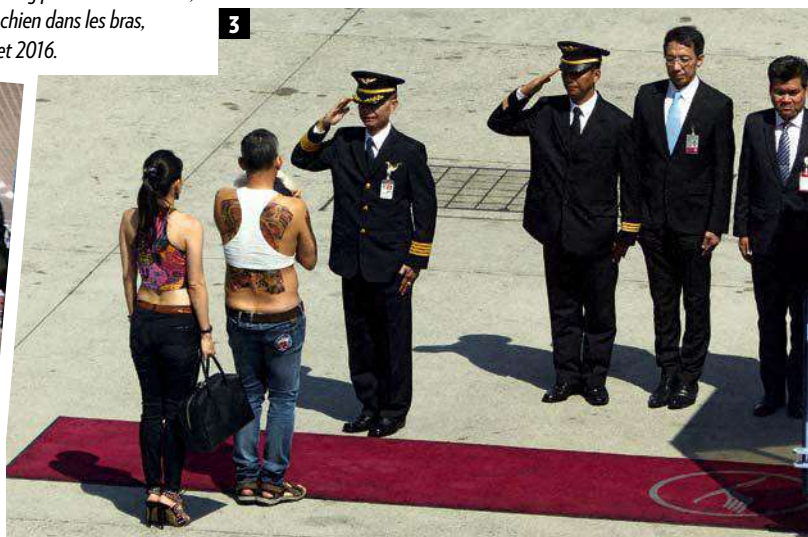
tatouées. L'un de ses rares talents connus est attesté par son diplôme de pilote de ligne, dont il se sert pour prendre les commandes de l'un ou l'autre de ses deux Boeing 737. Il est néanmoins parvenu, en juillet dernier, à modifier la législation sur le Bureau des propriétés de la couronne, l'organisme qui gère la fortune royale, pour s'en assurer le contrôle absolu.

Des documents publiés par WikiLeaks ont révélé l'inquiétude des Etats-Unis quant à l'avenir de cette puissance alliée une fois couronné le fils de Bhumibol. Un officier américain y raconte notamment que le nouveau souverain a nommé son caniche blanc, mort depuis, grand amiral des forces aériennes et le conviait aux dîners diplomatiques. « Bhumibol a permis une transition pacifique vers la modernité et le développement. Sans lui, difficile de savoir dans quelle direction ira cette nation, encore ancrée dans un régime monarchique », résume un observateur américain. Or le pays, le seul à ne pas avoir subi de colonisation, est l'un des plus instables de la région. Depuis

l'abolition de la monarchie absolue, en 1932, la Thaïlande a connu 25 élections générales, dont quelques-unes seulement peuvent être qualifiées de démocratiques. Et 19 coups d'Etat militaires, dont 12 ont abouti. Au total, le royaume a vu sa Constitution changer à 16 reprises pendant la même période. Une ancienne prophétie prédit que la dynastie des Chakri s'éteindra avec son neuvième souverain. ■

SA VIE D'AVANT

1. Cette partie fine qui circule sur les réseaux sociaux est strictement censurée en Thaïlande !
2. Le futur roi fait son shopping dans un hypermarché près de Munich, en petite tenue, avec une amie, le 18 juillet 2008.
3. Le prince tatoué va prendre les commandes de son Boeing personnel à Munich, son petit chien dans les bras, le 18 juillet 2016.





Marie Drucker

CAMÉRA AU POING

Silence, elle tourne ! Après vingt-deux ans de journalisme, Marie Drucker a choisi de quitter le 20 heures pour gagner en liberté. A la tête de sa société de production No School, elle dirige désormais les projets qui lui tiennent à cœur, pilote ses propres documentaires et s'aventure du côté du cinéma. Energique, frondeuse, elle multiplie les déclinaisons. Et retrouve les plateaux une fois par semaine avec le magazine « Infrarouge » qu'elle présente et produit sur France 2. Elle vient de publier « Maman pour le meilleur et pour le reste » avec Sidonie Bonnet et s'attelle déjà à un autre livre sur l'alimentation de nos enfants. Pas vraiment un hasard... Dans sa vie, quelqu'un a pris beaucoup de place. Il s'appelle Jean, il a 2 ans et demi.



**L'ANCIENNE
« FEMME TRONC »
DU 20 HEURES
RÉALISE DES
DOCUMENTAIRES
ET VEUT PASSER
AU CINÉMA**

Elle s'appelle Drucker mais la télé ne lui suffit plus.

PHOTOS JEAN-DANIEL
LORIEUX

CETTE NOUVELLE VIE COÏNCIDE AUSSI AVEC LA NAISSANCE DE SON FILS, JEAN

PAR CAROLINE MANGEZ

« **A**près vingt-deux ans de journalisme, j'ai eu envie d'arrêter l'info. J'ai rendu ma carte de presse l'an dernier... » Fini, la panoplie un peu raide endossée pour présenter les JT. « Incarner le journal de 20 heures d'une chaîne publique implique ce devoir de réserve qui rend difficile d'être complètement soi-même. Pour paraître plus crédible, quand j'étais jeune, je me suis aussi, peut-être, enfermée dans une image un peu austère. » Au tournant de la quarantaine, Marie Drucker s'est libérée du carcan de la femme tronc. Sur la pointe des pieds, sans rien dire à personne. « Je n'aurais pas pris ce risque si j'avais pensé que ça me manquerait. J'étais arrivée au bout de quelque chose. J'avais envie de plus de liberté, mon obsession depuis que je sais marcher et parler. » La nouvelle aventure coïncide aussi avec la naissance de Jean. Elle balaye l'argument avec délicatesse : « J'étais déjà très installée dans ma vie professionnelle quand mon fils est né, je n'ai donc pas le sentiment d'avoir sacrifié quoi que ce soit. » Plutôt, elle a mûri sa décision lorsque, pour la première fois d'une carrière démarrée à l'âge de 19 ans, elle a eu le sentiment de ne plus être « la plus jeune ».

En 2015, elle réalise « Détenues », un ambitieux documentaire sans musique ni commentaires. On ne la voit même pas à l'image. Le succès finit de la convaincre que sa place est désormais « derrière la caméra, pour porter un regard sur le monde qui m'entoure ». Rebutée naguère par les réseaux sociaux, Marie Drucker vient d'ouvrir un compte Instagram. Décidément, elle a changé... « Avant, je travaillais tout le temps. Maintenant, il m'arrive de dire stop, de prolonger les week-ends, de rentrer chez moi et de poser mon portable pour ne le retrouver que le lendemain. »

On demande si l'ennui ne finira pas par la guetter. Elle éclate de rire : « Je peux être seule au monde une semaine, avec rien autour de moi. Je ne m'ennuierai jamais. » Cela ne doit pas lui arriver souvent... « Si, détrompez-vous. Je suis très casanière, peu mondaine. Et surtout, désormais, je fais ce que je veux, comme je veux, quand je veux. » Elle s'offre le luxe

de pouvoir détester la contrainte. Posée sur un divan, elle égrène avec enthousiasme ses activités du moment. De quoi avoir le tournis. Dans ce nouveau chapitre, sa vie de femme, de mère, ses mille projets, elle gère tout de front. Rien ne lui interdit plus de faire des films institutionnels, ou du conseil en médias pour les entreprises et les patrons. Encore présente sur les plateaux d'« Infrarouge » et de « Retour aux sources », deux émissions sur France 2, elle termine le montage d'un documentaire, enchaînera avec un autre,



prépare un deuxième livre avec sa complice Sidonie Bonnet, et vient de produire un court-métrage de Barbara Schulz. Premier pas vers le cinéma ? « J'essaie d'acquiescer les droits d'un livre américain. Si cela se fait, j'écirai le scénario, je le tournerai, je dirigerai des acteurs... » En guise de formation, Marie hante les tournages de ses amis du cinéma. Cette passion pour le grand écran, elle l'a héritée de ses parents. Autrefois, elle séchait les cours, beaucoup, pour aller voir des films. Sa maison de production ne s'appelle pas « No School » par hasard. « C'est totalement lié à mon passé scolaire, je devrais même dire à mon passif... »

Dans « Le courage de grandir » – « Un an et demi de travail » –, Marie explore comment des enfants précoces se construisent, parfois à grand-peine, dans ce moule auquel ils sont réfractaires. « Une catharsis », admet-elle. Elle fut une enfant puis une adolescente « heureuse de vivre, bien dans sa peau, mais très malheureuse à l'école ». « Du jour où j'y suis entrée à celui où j'en suis sortie, poursuit-elle, je m'y suis profondément ennuyée. Tout ce que j'ai appris, aussi bien du point de vue de la connaissance et de la culture que des valeurs, de la vie en société, je l'ai appris au-dehors. » « Extraordinaire », selon Marie, le geste d'amour de la mère du compositeur Vladimir Cosma, qui ne l'emmenait jamais en classe avant 11 heures du matin. « Elle considérait qu'aucun enfant ne devrait être réveillé de force, attendait qu'il soit prêt, et on ne l'en a jamais empêchée... » Serait-elle capable d'en faire autant ? « Je crois que je pourrais, répond-elle, mais je ne suis pas seule décisionnaire... »

L'autre est Mathias Vicherat, son compagnon depuis cinq ans et le père de Jean. Ce fils d'une éducatrice spécialisée a connu un brillant parcours scolaire. Il est énarque, comme l'était Jean Drucker, le père de Marie. « Je souhaite de tout mon cœur, pour lui, que mon fils aime l'école, dit Marie. Mais si ce n'était pas le

Eclectique, dans ses activités comme dans ses tenues. Sur une terrasse du Roch Hôtel & Spa. Autour du cœur d'Orlinski, avec la comédienne Caterina Murino, à l'occasion du dîner de la Fondation Arc, le 17 octobre.



cas, je gérerais comme mes parents l'ont fait avec moi, sans en faire un problème. Ils ne m'ont jamais mis la pression. Au contraire, ils m'ont offert le plus beau cadeau : les clés de l'indépendance, du courage, et la confiance nécessaire pour s'épanouir. »

Marie Drucker a longtemps porté son patronyme comme une « croix », redoublant d'efforts, acceptant des

missions que d'autres refusaient, travaillant sans répit : « J'agissais ainsi inconsciemment, pour que nul ne puisse dire que je me trouvais là à cause de ce nom. » Toujours en quête de crédibilité, « non plus dans ce que je suis mais dans ce que je fais », elle revendique aussi sa fantaisie. « La phrase qui revient le plus souvent chez ceux qui me connaissent bien, c'est : "Si les gens pouvaient imaginer..." » Ces proches sont peu nombreux, et ils savent qu'elle vivrait la moindre confidence comme une trahison. Ils forment un tout petit cercle, une famille presque, choisie au fil du temps. « S'il y a une chose que j'ai bien réussie, ce sont mes amitiés. Je ne me suis jamais trompée. J'adore cette idée que l'on puisse aimer qui l'on veut.

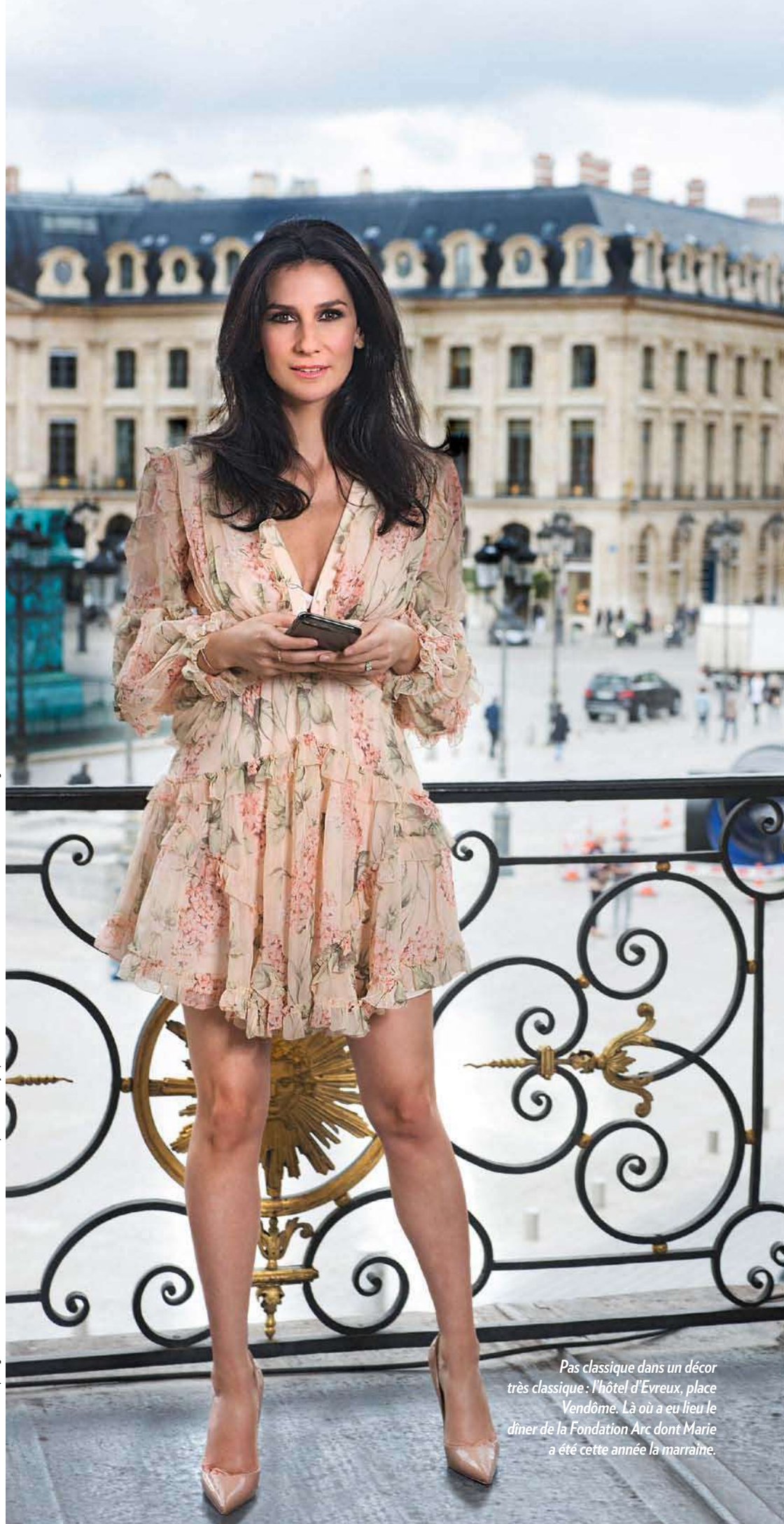
« Le cinéma ? J'essaie d'acquérir les droits d'un livre américain, j'écrirai le scénario et je dirigerai les acteurs »

Que nos liens ne soient pas régis par les codes de la généalogie ou de la biologie. »

On lui a souvent demandé si Michel, son oncle, roi de la télévision, la conseillait. Elle répondait oui, parce que c'était un peu vrai, et surtout parce qu'elle est extrêmement polie. Mais derrière elle, depuis le premier jour, il y a d'abord eu sa mère, Véronique, avec qui elle parle de tout. « Je lui suis extrêmement reconnaissante d'avoir été une véritable mère, et surtout pas une mère copine ou rivale. Je l'admire pour sa beauté, sa générosité, tout ce qu'elle a de singulier, de drôle. » Elle lui a aussi peut-être montré la voie, en larguant un beau matin une carrière brillante dans la communication. « Assez jeune, elle a décidé que sa vie ne pouvait pas être de se lever à 6 heures et de rentrer à la maison à 23 heures. » Marie pourrait – plus tard, un jour... – « sans problème » emprunter ce chemin. « Je n'ai jamais eu cette angoisse d'être moins présente à l'antenne. L'existence ne doit pas tourner autour de son image. C'est terrible pour ceux qui s'y accrochent et vivent comme une injustice, une souffrance, d'être remplacés un jour. » Dans ce hors-champ vers lequel Marie Drucker doucement se dirige, nulle chance qu'un tel mal la guette. ■

@CarolineMangez

Maquillage Clémentine Denimal, coiffure Alexandrine Piel, stylisme Mina Njah/ All Saints, Pallas, New Look, Christian Louboutin, Leonard, Courrèges, Zimmermann.



Pas classique dans un décor très classique : l'hôtel d'Evreux, place Vendôme. Là où a eu lieu le dîner de la Fondation Arc dont Marie a été cette année la marraine.

Après les textos, le rap et l'écriture phonétique, voici l'écriture inclusive. L'Académie française tire la sonnette d'alarme face à cette intrusion de l'idéologie dans la grammaire

LA LANGUE FRANÇAISE EST TOMBÉE SUR LA TÊTE

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La première scène pourrait se dérouler dans n'importe quel collège de banlieue ou d'ailleurs. Un professeur commence son cours en déclarant : « Madame la ministre de... » Un élève l'interrompt aussitôt : « Monsieur, on dit en bon français "Madame le ministre" ». Stupéfaction dans la salle de classe. L'enseignant s'entête, l'élève aussi, puis tous les élèves s'en mêlent, ce qui aboutit à un chahut général. Qui a raison dans cette dispute sur la langue, le professeur qui emploie une formule devenue courante ou l'élève qui, le sachant ou l'ignorant, s'aligne sur la position de l'Académie française ? La seconde scène, elle, n'est pas une fiction. Elle se déroule en 2014 à l'Assemblée nationale, dans le grand théâtre démocratique qui a la mission

de concocter nos lois. Un député, Julien Aubert, se lève et demande la parole à la personne de sexe féminin, Sandrine Mazetier, qui préside la séance. Il s'adresse à elle en l'appelant « Madame le président ». Protestation de la dame. Tollé à la Chambre des députés. Rappel au règlement. Le député persiste au nom de l'orthodoxie grammaticale et est sanctionné par une amende de 1 378 euros. Il en coûte cher de tenir compte des prescriptions de l'Académie. Et cela n'est pas une fiction. On est en plein délire, diront certains.

Non, on est simplement en France, pays où toutes les passions s'affrontent et où les querelles de société n'ont fait que remplacer les vieilles disputes théologiques. Les sujets changent, les passions demeurent. La nouvelle pomme de discorde qui enflamme les esprits concerne une innovation linguistique, l'écriture inclusive. Sujet qui n'est en fait qu'une queue de comète de la question épineuse de la féminisation de la langue. Il s'agit d'une recommandation du Haut Conseil à l'égalité entre

les femmes et les hommes créé par François Hollande en 2013, qui consiste à accoler à tout métier masculin son correspondant féminin. Ce qui donne par exemple : « agriculteur.rice.s », ou encore : « artisan.e.s ». Cette préconisation a d'ores et déjà été appliquée dans un manuel scolaire publié par les éditions Hatier et bénéficie de l'approbation du ministère du Travail, qui en recommande l'usage. En haut lieu, dans les ministères, l'harmonie sur cette question est loin de régner : le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, s'est prononcé défavorablement et Françoise Nyssen, ministre de la Culture, ne semble pas non plus enthousiaste de ce projet qui fait débat au sein du gouvernement. L'Académie française, quant à elle, est sortie de son auguste réserve et s'est insurgée sur un ton inhabituellement véhément contre une tentative d'altération qui contient un « péril mortel » pour la langue française et crée « une confusion qui confine à l'illisibilité ».

Ce qui est passionnant mais aussi navrant, dans ce débat, outre qu'il est outrageusement français, c'est que les protagonistes, d'un côté comme de l'autre, partisans de l'innovation ou respectueux du génie traditionnel de la langue française, sont certainement de bonne foi.

Chacun y met tout son cœur, ses frustrations, ses blessures, sa conception de l'harmonie sociale. L'erreur serait d'en faire un avatar de la querelle des anciens et des modernes, ou d'une lutte entre modernistes et passésistes, progressifs ou conservateurs. Le nœud du problème est, me semble-t-il, ailleurs : dans la confusion des genres. On assiste à l'intrusion de la politique, de l'idéologie, dans une question strictement linguistique. Ce n'est certes pas nouveau. Mais le moment est-il le mieux choisi, alors que la langue française est si mal en point ? Que les féministes aient le sentiment que les femmes ont été des victimes de notre histoire, comment ne leur donnerait-on pas raison ? Exploitées, violentées, violées, dépossédées de leurs biens, elles ont eu – et, pour

beaucoup d'entre elles dans le monde, cet asservissement se poursuit – à souffrir de la domination des hommes. C'est un fait. L'injustice la plus patente étant d'avoir dû attendre jusqu'en 1944 l'accession au droit de vote : ainsi toutes ces résistantes torturées par les nazis se battaient et donnaient leur vie à un pays où on ne leur accordait pas le minimum vital de la citoyenneté. Quelle lutte les suffragettes ridiculisées ont dû mener pour accéder à un droit légitime ! Même chose pour la légalisation de la pilule puis pour le droit à l'avortement, obtenus grâce à l'inallassable combat du Dr Lagroua Weill-Hallé et de Simone Veil. L'affaire Harvey Weinstein vient à propos nous montrer ce qu'est le calvaire de tant de femmes harcelées. N'est-ce pas Vigny qui déclarait : «Après avoir étudié la condition des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, je suis arrivé à la conclusion qu'au lieu de leur dire bonjour on devrait leur dire : pardon» ? Depuis Olympe de Gouges jusqu'à Simone de Beauvoir, le combat des femmes pour faire reconnaître leur égalité avec les hommes n'a fait qu'aller dans le sens de la justice et de la civilisation.

La où le bât blesse, c'est lorsque ce combat si légitime des femmes se déporte vers cette malheureuse langue française autrefois triomphante et aujourd'hui bien malade, sinon à l'agonie : avilie, dégradée, maltraitée, quels outrages n'a-t-elle pas subis ? Malmenée par les textos, les rappeurs, l'écriture phonétique, qui font d'elle un sabir, elle prend le chemin de devenir une novlangue, pour reprendre l'expression de George Orwell dans son livre «1984». De la gangrène du franglais à la langue de bois des technocrates et au jargon des pédagogistes, en passant par une calamiteuse réforme de l'orthographe, chacun, comme sur la femme adultère, lui lance sa pierre pour la défigurer. Parcourant le magazine français «Women Sports», j'ai découvert que dix-sept des titres de rubrique sont en anglais, à commencer par «Les top Tweet de la rédaction» jusqu'à «Top 5 des spots de running en France». Et que dire de l'expression «crème anti-âge», qui n'a aucun sens, au lieu de crème anti-vieillessement, sinon qu'elle est simplement décalquée de l'anglais ? Est-ce vraiment du français que l'on parle lorsqu'on ne fait plus la distinction grammaticale entre l'intransitif et le transitif ? Partout, chaque jour, on entend «débuter une descente», «débuter un texte» ou bien «échanger sur tel sujet». C'est sur cette langue qui a fait l'admiration du monde entier – hélas en train de s'abâtardir dans l'indifférence générale et le désespoir des francophones – qu'on s'acharne à nouveau en voulant lui imposer l'écriture inclusive.

Il faut admettre comme le dénoncent les féministes que la langue française – ayons l'honnêteté de le reconnaître –, étant dans sa formation idéologiquement marquée par la suprématie des hommes, a adopté la supériorité du masculin sur le féminin. Exemples : les origines de l'homme, les droits de l'homme, homme comprenant la femme ; de même pour les fonctions, le ministre, le président, le juge, le procureur. Mais c'est pour pallier l'absence du neutre. Certes l'usage, le bon usage, qui prévaut sur toute autre considération à l'Académie, accordera

probablement droit de cité, à l'avenir, à «la ministre», de la même façon qu'il accordera le droit de féminiser certains mots. Mais auteure, docteure sont mal construits, mieux vaudrait écrire «auteuresse» ou «doctoresse» comme cela se disait autrefois. Quant aux métiers d'usage courant, pompière, préfète, ambassadrice, il est évident que la féminisation se fera par l'usage sans vrai dommage pour le français. Mais cette concession faite, on ne peut sans lui faire courir un danger mortel détricotter la langue en détruisant son principe fondamental, sa pierre angulaire : en français, le masculin est aussi le neutre.

La protestation de l'Académie suffira-t-elle à conjurer le «péril mortel» qui menace la langue française ? Sans doute cette mise en garde aidera-t-elle les autorités gouvernementales et l'opinion à prendre conscience de l'enjeu. Echappera-t-on pour autant aux prosélytes de l'écriture inclusive qui y voient la marque d'un progrès ? Hélas, sans doute pas, car forte des encouragements du Haut Conseil à l'égalité, cette graphie est déjà appliquée dans plusieurs ministères et institutions comme

le Conseil économique, le CNRS et même le site de l'Education nationale. Ce qui est certain, c'est que si on ne réagit pas, notre langue ressemblera de plus en plus à un champ de ruines.

Le président Macron a le pouvoir d'enrayer ce processus de déliquescence délétère induit ou accéléré par les politiques (Jospin pour la féminisation, Vallaud-Belkacem pour l'orthographe, abandon en rase campagne de la loi Toubon). Péguy le disait déjà dans une fameuse admonestation : «Les poètes construisent, les politiques détruisent.» On soupçonne le président, qui abuse parfois dans ses discours du «chacun, chacune» et du «celles et ceux», formulation qui peut se comprendre politiquement mais n'est pas grammaticalement heureuse, d'être favorable à l'écriture inclusive. Pourtant, un président de la République en France, qui plus est épris de philosophie, sait à quel point l'Etat et la langue française sont liés de manière consubstantielle. Détériorer la langue,

c'est détériorer l'Etat. Altérer ce qui fait sa force. Et, à terme, amener les Français à ne plus se comprendre. C'est les conduire à employer, ce qui est déjà le cas, une langue à deux vitesses : l'une pour les érudits, et une autre, sabir informe et dégradé, à l'usage du plus grand nombre abandonné à son sort. Sans une rapide et drastique reprise en main, on condamne le français à devenir une langue morte comme le latin ou le grec. Cioran, il y a quarante ans, se désolait déjà devant l'invasion du franglais : «Aujourd'hui que cette langue est en plein déclin, ce qui m'attriste le plus, c'est de constater que les Français n'ont pas l'air d'en souffrir. Et c'est moi, rebut des Balkans, qui me désole de la voir sombrer. Eh bien, je coulerai, inconsolable, avec elle ! » Il n'est pas trop tard pour entendre l'avertissement de Cioran. Emmanuel Macron doit avoir conscience de la responsabilité qui lui incombe devant les Français. Sinon, l'histoire retiendra que c'est sous son règne qu'on aura donné le coup de grâce à une langue française à l'agonie. ■

Une fable inclusive

Le.a. Corbeau et le.a. Renard.e

Maître.esse Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.

Maître.esse Renard.e, par l'odeur alléché.e,
Lui tint à peu près ce langage :

Hé ! bonjour, Monsieur.Madame du Corbeau.

Que vous êtes joli.e ! que vous me semblez beau.elle !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le.a Phénix.e des hôtes.ses de ces bois.

A ces mots, le.a Corbeau ne se sent plus de joie.

Et pour montrer sa belle voix,

Il.elle ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le.a Renard.e s'en saisit, et dit : Mon.Ma Bon.nne Monsieur.Madame,

Apprenez que tout.e flatteur.teuse

Vit aux dépens de celui.celle qui l'écoute.

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.

Le.a Corbeau, honteux.euse et confus.e,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Ivanka INCONTOURNABLE

Ils marchent encore côte à côte mais, en matière de popularité, elle a désormais une longueur d'avance. Après l'élection de Donald Trump, le couple star de la Maison-Blanche a connu l'euphorie de la victoire: «Princess Royal», comme on surnomme Ivanka Trump, devient omniprésente auprès de son père; Jared Kushner contrôle tous les dossiers... et la porte d'entrée du bureau Oval. Il lui faut aujourd'hui en lâcher la poignée. A Washington, le duo se heurtait à un mur de critiques sans en paraître affecté. Mais depuis que Jared, ex-directeur de campagne de son beau-père, doit rendre des comptes dans «l'affaire russe», le couple se fait plus discret. Ivanka pourrait bien désormais jouer en solo: pour la promotion de sa réforme sur la baisse des impôts, c'est elle que Trump a mandatée. De quoi remettre la «First Daughter» en pleine lumière.

Ivanka Trump, 35 ans, et Jared Kushner, 36 ans, tout juste débarqués d'«Air Force One» à Hambourg, pour assister au sommet du G20, le 6 juillet.





**LA FILLE CHÉRIE DE TRUMP
ET SON MARI ÉTAIENT LE COUPLE LE
PLUS PUISSANT DE WASHINGTON.
MAIS, POUR LUI, C'EST TROUS D'AIR
ET TURBULENCES**

PHOTO CARLOS BARRIA



*Avec Angela Merkel,
à Washington, le 17 mars.*



*A la Maison-Blanche,
avec Justin Trudeau, le 13 février.*



*Aux Nations unies,
le 28 juillet.*



*Au Vatican, avec le pape François, le 24 mai.
À droite Melania Trump.*



*En marge du G20 de
Hambourg, le 8 juillet. Entre
Jim Yong Kim, président
de la Banque mondiale, et
Christine Lagarde,
patronne du FMI.*



RIEN N'ÉTAIT TROP BEAU POUR LA « FIRST LADY BIS »

Elle a l'assurance de son père, le physique de top model de sa mère. Et un aplomb qui lui permet de se placer sans complexe au plus près des grands de la planète. A la gauche de Trudeau pendant une réunion officielle, à la droite d'Angela Merkel pour une séance de travail à laquelle elle n'était pas prévue. Au G20, l'ex-femme d'affaires occupe même brièvement le siège réservé à Donald Trump. Celle que l'on dit superficielle et naïve discute de la marche du monde, suggère à la Banque mondiale de lancer un fonds pour l'entrepreneuriat des femmes... et, finalement, se fait apprécier. En politique intérieure, la modérée serait le bon génie du président. Mais Ivanka essuie aussi des échecs: en matière d'environnement ou de santé, par exemple, elle ne réussit pas à convaincre son père.

Le 13 juin, en route pour le Wisconsin où le président s'exprimera sur sa réforme du système de santé.



Un mariage en or massif. Le 25 octobre 2009, Ivanka épouse Jared Kushner, magnat de l'immobilier et patron de presse, au Trump National Golf Club de Bedminster, dans le New Jersey.

ELLE EST LA « REINE-FILLE » QUI OCCUPE LA PLACE LAISSÉE VACANTE PAR MELANIA QUI S'ACCROCHE À NEW YORK

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS **OLIVIER O'MAHONY**

La scène évoque un meeting de campagne. Ce lundi 23 octobre, Ivanka Trump est à Richboro, en Pennsylvanie, Etat cher à son père puisqu'il a contribué à le faire élire. La salle est comble. Deux cents personnes environ. Pas un Noir. Objet de la réunion: la baisse des impôts. Après les fiascos sur le front de la santé ou de l'immigration, c'est la grande mesure qui doit enfin apporter à Donald Trump une victoire législative. Le président a mandaté sa fille préférée pour la promo. Ivanka a choisi une tenue «business chic»: jupe stricte prince-de-galles en dessous du genou, haut rose pâle à manches évasées rouge vif. De sa voix grave et posée, elle assure que ce projet va profiter à «tout le monde», «à commencer par la classe moyenne». Les premiers applaudissements la font se détendre un peu: «Merci à tous, il n'y a rien de plus revigorant que de sortir de Washington!»

Ivanka Trump a débarqué dans la capitale, en janvier dernier, pleine d'espoir. D'arrogance, aussi. «Une des choses dont je suis le plus fier, c'est que Washington [traduire: cette incarnation du "système", totalement étrangère à la véritable Amérique] n'a voté qu'à 4 % pour Donald Trump», fanfaronnait même son mari, Jared Kushner, alias «Monsieur Gendre».

Ils étaient le couple de pouvoir le plus en vue de l'ère Trump... Mais Ivanka a rapidement mesuré ce qu'il en coûte de vivre dans un village hostile, douze fois moins peuplé que New York où elle a toujours habité, qui rassemble tous les centres du pouvoir politique. Aujourd'hui, on la voit faire son jogging le week-end dans la forêt à côté de chez elle avec Jared, casquette vissée sur le crâne, suivie d'un garde du corps. Mais elle n'a plus le cœur à faire sa gym quotidienne au Solidcore, le centre de remise en forme où Michelle

New York, sur la 5^e Avenue, comme son beau-père, et s'est même offert un journal, le «New York Observer». Diplômée de la Wharton Business School, ex-vice-présidente de la Trump Organization et conseillère du show télévisé «The Apprentice», madame a le physique d'une top model. A 36 ans, ils n'ont rien à craindre de l'avenir: leur fortune s'élève à 750 millions de dollars...

Pourtant, à leur arrivée à Kalorama, le quartier des VIP qui compte parmi ses résidents Barack Obama, les voisins ont caché leur enthousiasme: «J'ai fait d'abord parvenir au couple un mot de bienvenue qui n'a jamais obtenu de réponse», raconte Rhona Wolfe Friedman à Paris Match. Pour elle, ce n'était pas le pire. «Très vite, il est devenu impossible de se garer dans la rue à cause de leur sécurité. Je me suis donc plainte officiellement. Et Ivanka est venue sonner chez moi, accompagnée d'un garde du corps. Elle avait une lettre d'excuses et des cupcakes. Elle était pressée, ce fut bref.» Même le directeur du centre Adas Israel, où est scolarisé leur fils Joseph, 4 ans, parle d'eux avec des pincettes. Rabbim et homosexuel, Gil Steinlauf est connu pour ses positions progressistes: «Dans notre congrégation, nous explique-t-il, certains n'apprécient pas leur présence. Mais notre principe, c'est la tolérance et l'ouverture.» A l'époque de l'investiture, il n'a pourtant pas hésité à publier une lettre ouverte pour dire tout le mal qu'il pensait de Donald Trump et de sa politique.

Dorénavant, Ivanka opte pour l'ombre et la discrétion

Obama est comme chez elle. Pour sa première réservation, en février, Ivanka avait pourtant pris soin d'user d'un nom d'emprunt. Hélas, elle a vite été reconnue. Anne Mahlum, la patronne de la salle, lui a demandé, au nom du respect dû à la tranquillité de sa chère clientèle, un rendez-vous. Comme on le fait avec une élève qui a dépassé les bornes. Qu'importe si Mme Mahlum reçoit des tombereaux d'insultes des trumpistes... Ivanka a dû se résoudre à faire ses abdos toute seule.

Avant, sa vie relevait du rêve américain: pluie de dollars et soirées glamour. Ex de Harvard, monsieur règne sur un empire immobilier, possède une tour à

Aux premiers jours de la présidence, Jared, propulsé «senior advisor» (conseiller principal), a atterri dans un bureau très convoité, tout proche de celui de son beau-père. Ivanka est restée à la maison pour s'occuper des enfants. Ils font alors tous les efforts pour s'adapter à la vie de la capitale, se rendent au dîner de gala de l'Alfalfa, un club influent et bipartisan. Ivanka poste sur Instagram leur photo en smoking et robe longue. Sauf que les aéroports sont bloqués à cause des manifestations provoquées par le décret anti-immigration. Et que des familles sont séparées. Tempête sur Twitter. L'embarcation Kushner affronte la houle et suit sa route. Ivanka fête le nouvel an chinois à l'ambassade de Chine, et la floraison des cerisiers à celle du Japon. On la voit à la résidence privée de Gérard Araud, l'ambassadeur de France, pour la remise de décoration à son ami le milliardaire Stephen Schwarzman, bienfaiteur du château de Chambord. Elle aurait presque rang d'ambassadrice auprès des ministres et conseillers qu'elle éclipse. Elle est la «reine-fille», celle qui occupe la place laissée vacante par Melania, qui s'accroche obstinément à New York.

Mais, à mesure que les scandales s'accumulent, l'image se ternit. Le déclencheur est un sketch du «Saturday Night Live», l'émission qui, grâce à son antitumpisme, bat des records d'audience. En une minute et demie, Scarlett Johansson, transformée en sosie d'Ivanka, résume la pensée générale : la «first daughter» n'est qu'un des masques de son père. C'est lui qu'on voit mettre du rouge à lèvres alors qu'elle apparaît dans un miroir. Démonstration trois semaines plus tard, fin mars, quand la «première fille» est nommée conseillère à la présidence, avec bureau, «chief of staff» et attachée de presse : «Ce n'est pas mon choix», dit-elle, comme si elle ne pouvait rien contre l'auguste volonté. Mais tous ceux qui voyaient en elle une interlocutrice capable de calmer le «bouffon du bureau Ovale» sont déçus, notamment au moment du retrait de l'accord de Paris sur le climat. «Elle a perdu toute crédibilité», estime Alison Gingeras, fondatrice de Dear Ivanka, collectif qui réunit leurs anciens amis new-yorkais démocrates.

Alors, Ivanka a craqué. «Je n'imaginais pas tant de méchanceté», a-t-elle reconnu en juin dernier. «Je ne la vois pas rester quatre ans à Washington», nous confie alors un proche du pouvoir qui se dit «triste pour elle». Mais, ajoute-t-il,

récemment «elle a changé son approche». Fini, les photos et vidéos mièvres d'elle auprès de ses têtes blondes, qui faisaient rigoler tout Washington. Ivanka passe en mode «pro». Elle adopte un profil bas qui ne trompe personne. Car elle reste la fille du président.

Cet été, le général Kelly a pris les commandes à la Maison-Blanche. L'ancien marine a été nommé «chief of staff» avec une mission : remettre de l'ordre. Ivanka a applaudi à sa nomination, mais, depuis, elle ne peut plus entrer dans le bureau de son père sans autorisation. Reste le week-end. Alors, le président fait ce qu'il veut. On prétend qu'il continue à appeler son ex-conseiller d'extrême droite, Steve Bannon, depuis son portable. Il communique tout autant avec sa fille. A Washington, tout le monde l'a compris : Ivanka demeure une «hot commodity», une «denrée très recherchée». En résumé : on peut compter sur elle pour faire passer un message.

Ivanka Trump, qui se définit comme «ambitieuse» et «hard-charging», c'est-à-dire efficace, a compris qu'à Washington il faut parfois laisser courir pour mieux rebondir. «C'est une ville compliquée. Les attaques m'ont marquée, oui. Mais je peux vivre avec, ma famille aussi», lançait-elle la semaine dernière devant Sean Hannity, le présentateur ultra-droitier de Fox News. Et d'organiser chez elle des dîners «bipartisans», avec des élus républicains et démocrates, au nom, dit-elle, de ses très anciens talents de «marieuse». (Elle affirme être «à l'origine de sept mariages et zéro divorce.») Début octobre, pendant la minute de silence observée à la Maison-Blanche à la mémoire des 58 victimes du



Jared Kushner, en 2013, dans un des penthouses de son immeuble, le Puck Building, à SoHo. L'appartement-terrace sera vendu 27 millions de dollars. En 2007, la diplômée en économie lance une marque à son nom. Aux bijoux elle ajoute les accessoires. Avec leurs trois enfants, Arabella Rose, Joseph Frederick et Theodore James.

massacre de Las Vegas, on a eu la surprise de la voir, avec Jared, refuser de rejoindre les VIP. Elle avait opté pour l'ombre et la discrétion. Idem jeudi dernier, durant le discours présidentiel sur le danger des opiacés. Assise au fond de la salle, Ivanka a laissé toute la lumière à Melania, la First Lady, à l'égard de qui le président se montrait étonnamment affectueux. Elle s'est contentée d'applaudir sagement, tout sourire. Placée juste à côté de la porte de sortie, elle aurait pu s'esquiver rapidement. Mais elle est restée jusqu'au bout, pour saluer ceux qui venaient lui présenter leurs respects. Ils étaient nombreux. Elle a même embrassé Chris Christie, le gouverneur du New Jersey, qui, autrefois, a pourtant envoyé en prison son beau-père, Charles Kushner. Dans son livre «Raising Trump» («Elever les Trump»), Ivana Trump, la première épouse de Donald, déclare que sa fille aînée a la trempe d'une présidente. En tout cas, elle est une bonne élève. Du genre qui peut faire une erreur, mais ne la répète jamais. ■

@olivieromahony





PIERCE BROSCHAN **A LE GOÛT DU BONHEUR**

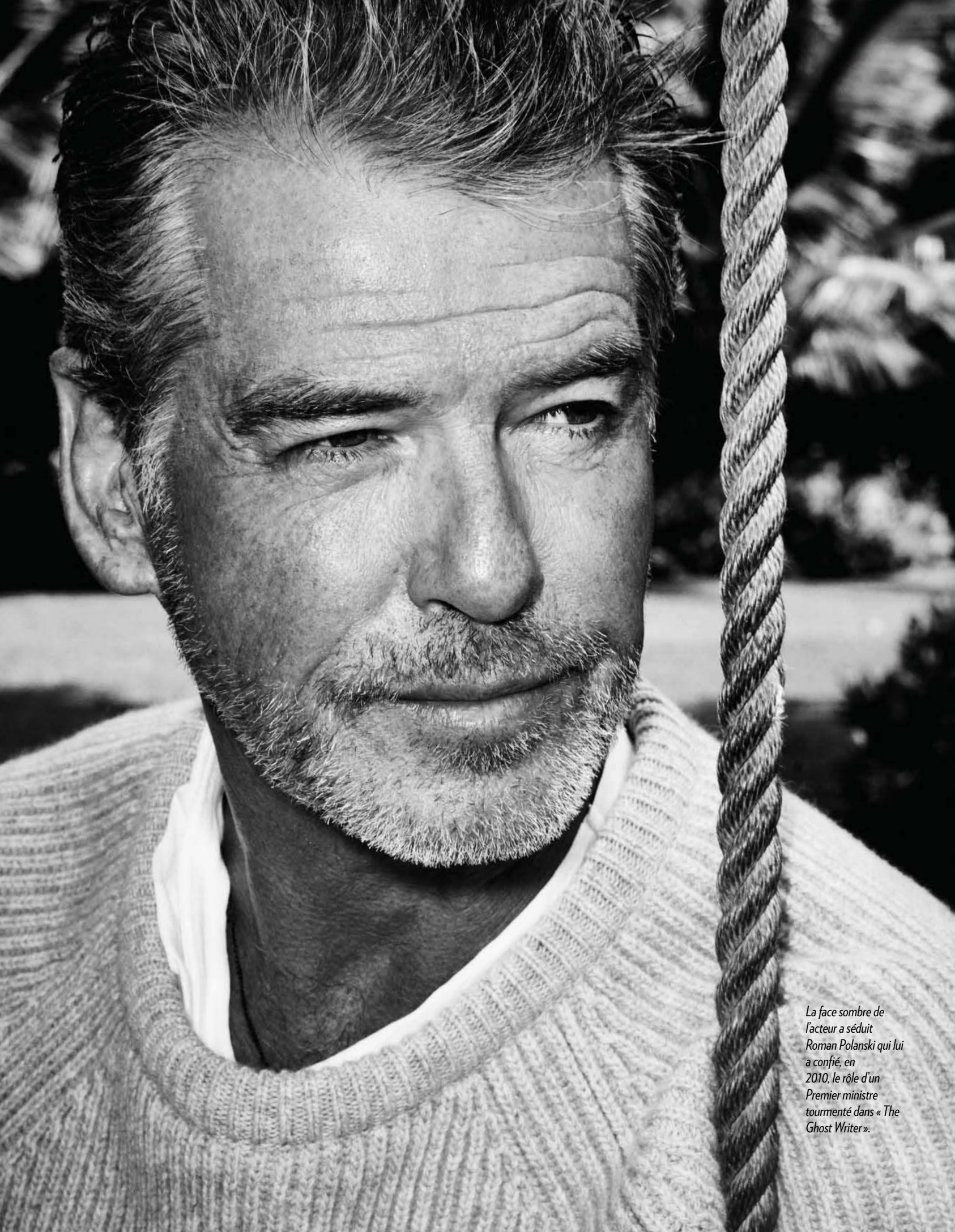
Il a choisi son arme : un sourire à toute épreuve. À l'approche de la cinquantaine, Pierce Brosnan a tout recommencé. Avec Keely, sa femme depuis 2001, l'ancien James Bond découvre désormais l'art paisible d'être grand-père. Les drames, il les réserve au cinéma. Dans « The Foreigner », en salle le 8 novembre, l'acteur endosse le costume d'un Premier ministre d'Irlande du Nord rattrapé par son passé de terroriste. À 64 ans, l'éternel gentleman assume aussi son désir de renouer avec des rôles moins... nuancés. « On veut tous être un héros cool qui se sort de situations inextricables, couche avec des créatures sublimes et sort des répliques cultes. C'est pour ça qu'on fait ce métier ! »



LA VIE NE L'A PAS
MÉNAGÉ ET IL A DÛ
BRUSQUEMENT
RENDRE LE SMOKING
DE JAMES BOND.
**MAIS L'ÉLÉGANCE DE
L'ACTEUR LUI
INTERDIT DE SE
PLAINDRE**

*En mission farniente à Kauai, Hawaii, où
l'acteur a une maison de vacances.*

PHOTO ERIC RAY DAVIDSON



La face sombre de l'acteur a séduit Roman Polanski qui lui a confié, en 2010, le rôle d'un Premier ministre tourmenté dans « The Ghost Writer ».

A CHAQUE NOUVEAU FILM D'ACTION DONT IL N'EST PAS LE HÉROS, LA NOSTALGIE L'ENVAHIT. LES FLINGUES DE CINÉMA LUI PROCURENT DES FRISSONS

PAR ARTHUR LOUSTALOT

Oublié 007, son flegme insolent. Fini, les cascades à haut risque et les défis impossibles. L'ancien James Bond est désormais passé au service de sa majesté Marley, sa petite-fille de 2 ans. «Je peux changer une couche en moins de dix secondes et me déplacer dans le noir, le bébé dans les bras, sans trébucher.» Pour la préparation du biberon, le grand-père appliquerait la recette du Martini Dry de James: «Au shaker, pas à la cuillère.» Certains emplois marquent à vie.

Il y a quinze ans que Brosnan a rendu son permis de tuer. Mais il n'a rien oublié. De sa joie passée, ni de sa déception pour avoir été limogé sans frais. Il déclare alors: «C'est une douleur inouïe. Un trauma qui laisse un vide immense.» Mais l'acteur a de la ressource. Toute son existence, il a appliqué l'art de tourner la page: «Sortir la bonne phrase au bon moment, quitter la scène et ne pas se prendre les pieds dans le tapis, c'était ça, mon rêve... être Cary Grant.» Dans la vie, comme au cinéma, c'est ce qu'on appelle l'élégance.

Enfance irrespirable près de Dublin.

Le père, charpentier, est alcoolique. Il est parti. La mère aussi. Pierce est ballotté entre des amis et ses grands-parents. A l'école religieuse de Navan, dans l'ombre de la chapelle, l'orphelin subit la brûlure des «sangles qui giclent des soutanes comme des langues de vipère». A 12 ans, il peut rejoindre sa mère à Londres. Mais il ne trouve sa place nulle part. Comme des millions d'Irlandais avant lui, il rêve de l'Amérique, ce pays où personne n'a de racines, et de fonder une famille unie pour la vie. Il était le garçon qui bidouillait sa voix et ses manières pour se fondre dans le décor anglais. Il sera l'immigré qui gomme son allure british. Un acteur. Un film l'a marqué. Son tout premier au cinéma. «Goldfinger». «Le Technicolor, la musique de Monty Norman, les voitures, les femmes nues... C'est un moment décisif de ma vie.» Sa première épouse, Cassandra Harris, sera d'ailleurs une ancienne James Bond girl. Est-ce pourquoi elle rêve de le voir dans le costume de l'agent au double zéro ?

Elle lui a même présenté le producteur de la saga, Albert Broccoli. Il touche son rêve du doigt.

C'est avant que l'horreur ne le rattrape, à Los Angeles en 1991. Cassandra meurt d'un cancer dans ses bras. Elle lui laisse ses deux enfants Charlotte et Christopher, et le fils qu'ils ont eu ensemble, Sean. Brosnan est veuf avec trois gosses à élever. Un héros invisible qui refuse des films pour assumer tous les rôles à la maison. Mais il croit aux signes. Cassandra voulait qu'il soit James Bond, il le sera. Quatre ans après sa mort.

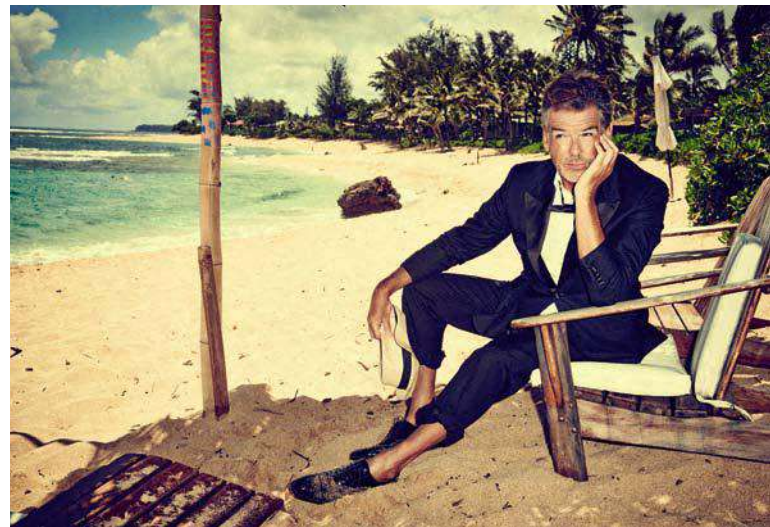
Avec «Goldeneye», en 1995, Brosnan devient le cinquième acteur à incarner le héros de Ian Fleming. Il est le gentleman impeccable prêt à dégainer son arme comme les répliques cultes. Suivront «Demain ne meurt jamais», «Le monde ne suffit pas» et «Meurs un autre jour». «J'ai sauvé quatre fois de suite la planète. Et j'ai sauvé la franchise.» Au total, 1,5 milliard de dollars de recettes au box-office. Mais le monde comme l'industrie hollywoodienne savent se montrer ingrats. On lui demande de rendre le smoking.

Il y aura d'autres tragédies dans sa vie. Christopher et l'héroïne. L'accident de Sean. Pierce Brosnan se souvient encore avoir hurlé à la mort, à 150 km/h sur l'autoroute, alors qu'il rejoignait le lieu où son fils de 16 ans luttait pour survivre, prisonnier de la carcasse de sa voiture. Puis, en 2013, Charlotte qui succombe au «tueur silencieux» qui a déjà emporté sa mère. L'Irlandais ne rend pas les armes. Il a pour alliées sa foi catholique, matinée de bouddhisme, et sa capacité à traquer la lumière dans les heures les plus sombres, comme dans les poèmes qu'il écrit: «Ma tête est invaincue, mon esprit, trempé d'Irlande. Je crois que de tout cela naîtra une beauté.»

Et qu'importe s'il a envie de pleurer. Au cinéma, il s'essaie à tous les genres. Cette capacité de résilience est une force

qui lui permettra de retrouver l'amour. Avec la journaliste Keely Shaye Smith, sa femme depuis seize ans, l'acteur aura deux fils, Dylan et Paris.

Il avoue pourtant que la nostalgie le prend encore à chaque nouveau film d'action dont il n'est pas le héros. Comme s'il avait des fourmis dans son Walther PPK, le légendaire pistolet de Bond. Il résiste: «J'ai trop attendu... Et puis je n'aime pas les armes, mais... même un flingue de cinéma procure un frisson. Quelque chose à voir avec la sexualité, le pouvoir, le danger, la peur. Ces choses un peu toxiques.» La naissance d'une



«Acteur, c'est ce que réclamait ma vie intérieure: me donner en spectacle, recevoir des compliments, provoquer des déclarations d'amour.»

petite-fille lui aurait-elle rendu sa jeunesse ? A 64 ans, Pierce Brosnan renoue avec les thrillers et les drames. Dans la série «The Son», il est le chef sanguinaire d'une dynastie texane. Dans le film «The Foreigner», un terroriste de l'Ira devenu Premier ministre. Un besoin d'incarner la vie, la mort, les larmes, la fureur. Quitte à y perdre sa distance si distinguée.

Mais la nostalgie du MI6 est derrière lui, jure-t-il. Récemment, pourtant, il n'a pas résisté à rendosser la panoplie de l'espion. Pour une pub indienne. Il y fait la promotion d'un tabac à chiquer en se battant à mains nues... On a commencé par ricaner. Puis, comme d'habitude, il a laissé tomber la petite phrase qui dans sa bouche sonne si vrai, et tout était pardonné. Elle lui ressemblait tant: «La classe ne se démode pas.» ■

IL Y A UN AN, CETTE
PETITE FRANÇAISE ÉTAIT
ÉLÈVE INFIRMIÈRE.
AUJOURD'HUI, AVEC SON
GROUPE, ELLE
CHANTE EN ANGLAIS ET
LES PLATEAUX TÉLÉ SE
L'ARRACHENT

*Kimberly, 26 ans, chez elle à Chantilly. L'artiste a
déjà écrit une cinquantaine de chansons : « En un rien de temps,
je pose des mots sur des notes. »*





Kimberose LA RÉVÉLATION

Une fille de l'Essonne qui chante comme Sarah Vaughan ou Nina Simone, ça ne s'était encore jamais entendu. Sa voix est de celles qui donnent la chair de poule.

Kimberly Kitson Mills, née de père anglais et de mère ghanéenne, n'a pourtant jamais pris un cours de solfège ni de vocalises. Depuis toute petite, elle fredonne devant sa glace et, en 2014, tente sans succès la « Nouvelle star ». Trop timide, trop mal dans sa peau. C'est Anthony, un copain de fac devenu alors son compagnon, qui la pousse à libérer son génie de chanteuse soul.

Ensemble, ils fondent le groupe Kimberose. Et créent la stupéfaction. Les 9 et 10 décembre, ils seront à l'Olympia et leur premier album sortira en janvier (Freedonia Entertainment). Kim la surdouée voit désormais la vie en rose.

PHOTO SÉBASTIEN MICKE



Le trio d'origine en répétition :
Anthony à la guitare,
Alexandre au piano, Fred à la
batterie et François à la
contrebasse les ont rejoints.

LE DRAME DE SA VIE, C'EST LA MORT DE SON PÈRE. ELLE N'A PAS EU LE TEMPS DE LUI DIRE AU REVOIR. SON CŒUR S'EST CHANGÉ EN PIERRE

PAR GHISLAIN LOUSTALOT

« Il y a un peu plus d'un an, j'étais encore élève infirmière à de faire des prises de sang aux urgences. Et aujourd'hui je suis dans Paris Match. C'est dingue ! » Kimberly Kitson Mills n'en revient pas. Cette chanteuse française de 26 ans, née à Athis-Mons d'un père anglais et d'une mère ghanéenne, est en passe de devenir la nouvelle diva de la musique soul. Le premier CD de son groupe, Kimberose, qui contient quatre titres, vient de sortir. On l'a vue à «Taratata». Un choc, une révélation. Elle délivre ses complaints avec l'expérience d'une femme d'âge mûr que la vie aurait fracassée. Pourtant, elle n'a jamais pris le moindre cours de solfège, de chant ou de musique. Elle fait tout au feeling, et Dieu sait qu'elle en a ! On la compare déjà à Billie Holiday, Nina Simone ou Amy Winehouse. Elle possède le talent, les attitudes et l'âme d'une star. Une vraie bombe musicale.

Elle dit avoir toujours chanté. Sans jamais avoir eu le courage de tout lâcher. A 20 ans, Kimberly suit des études de psychologie pour devenir profileuse. « J'ai vite compris que j'étais trop émotive pour ce genre de métier, j'ai laissé tomber. » C'est en fac qu'elle rencontre Anthony, infirmier urgentiste et guitariste, de neuf ans son aîné, qui fait de la musique avec son pote pianiste Alexandre. « Elle était très timide, recroquevillée

sur elle-même, raconte Anthony. Mais quand elle a commencé à chanter dans la cuisine de notre "coloc", j'ai tout de suite compris. » Il la pousse à poursuivre dans cette voie, sans douter jamais. Ils auront un fils ensemble, Joshua. Six mois plus tard, en 2014, Kimberly tente « Nouvelle star », le télé-crochet de D8, et se plante dès le second prime. « J'avais encore mon poids de grossesse, je n'étais pas bien dans ma peau et, surtout, je n'étais pas prête. Je n'avais pas de projet artistique, rien à défendre. C'était n'importe quoi. Pourtant, malgré la peur et la timidité, j'ai senti que ma place était sur scène. Mais je voulais y aller à ma manière, avec ma musique, mon groupe, mon cocon. » N'empêche, elle manque tout plaquer pour de bon.

« Je ne savais pas de quoi serait fait l'avenir. Il fallait payer le loyer, s'occuper de l'éducation de Joshua... Je me suis fait un devoir d'assurer. J'ai passé le concours d'infirmière et, à ma grande surprise, j'ai été reçue. J'ai suivi le cursus pendant un an et demi, jusqu'en janvier dernier. Je ne chantais plus et j'étais en manque. Je devenais chiante, horrible, j'étais de mauvaise humeur tout le temps. Je me disais : la vie est pourrie. Je voulais retrouver un peu de légèreté, de bonheur. »

Le groupe se nommera Kimberose, parce qu'enfin Kimberly ose... se mettre à nu, faire le show. Anthony lui a dit : « Tu es un oiseau. Un oiseau, ça chante. Tu ne seras jamais

Avec Anthony,
le père de son fils, et le chien, Ulysse,
la mascotte du groupe.



heureuse si tu ne deviens pas chanteuse.» Sans lui, elle ne serait pas passée à l'acte. Le déclic a enfin lieu. En quinze jours, ils composent et elle écrit cinquante titres. Fabrice Nataf, qui a dirigé de grandes maisons de disques et produit entre autres Jean-Louis Murat, Liane Foly et Les Innocents, explique : « Quand j'ai vu sa photo, avant même de l'écouter, j'ai su que j'allais travailler avec elle. Je sentais une telle blessure dans son regard ! » Lorsqu'il l'entend, il est ébahi. Même Ulysse, le chien, mascotte du groupe, entre littéralement en transe dès les premiers accords d'une de ses chansons les plus déchirantes. Cette tristesse, ces douleurs qui affluent, d'où viennent-elles ? De l'enfance ? Ses parents ont divorcé quand elle avait 2 ans, elle ne garde pas de souvenirs d'eux ensemble. Pas non plus de traumatismes liés à leur séparation. Elle a fait la navette entre l'un et l'autre, Athis-Mons et Corbeil, et passé toutes ses vacances dans sa famille anglaise. Une banlieusarde totalement bilingue. Sa mère, Anita, qui a été danseuse au Ghana et s'occupe aujourd'hui de personnes âgées en Angleterre, l'a toujours encouragée. De son père, George, elle dit qu'il est un mystère. Elle connaît peu son histoire, pas davantage les enfants qu'il a eus dans une autre existence. Ingénieur informaticien, il a vécu en Angleterre, en Russie, au Canada. Quand il prenait sa guitare, il lui fredonnait des comptines et des tubes de Britney Spears, qu'elle adorait comme elle l'adore, lui.

Pour lui, elle a écrit une chanson qui porte son nom, « George » : « Mon cœur s'est changé en pierre, tu seras toujours là, tu ne me laisseras jamais seule. » Le visage de Kimberly

Anthony lui a dit : « Tu ne seras jamais heureuse si tu ne deviens pas chanteuse »

s'assombrit, ses yeux brillent du chagrin enfoui qui fait tant souffrir, sa voix si puissante devient murmure : « Le drame de mon existence, c'est qu'il est mort il y a sept ans. Il est subitement tombé malade, je n'ai pas compris que c'était grave. Le cancer l'a emporté rapidement, je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir. Je me sens coupable. Je ne m'en suis pas remise. Nombre de mes chansons parlent de lui, directement ou en filigrane. Il était extrêmement important pour moi. L'homme de ma vie. Je l'aime tellement ! Je pense à lui tous les jours, je rêve de lui toutes les nuits, je chante pour lui. Mon père, sa mort, c'est ma douleur, ma fêlure. Je n'ai pas fait le deuil, je ne sais pas ce que ça veut dire, je n'y crois pas. »

Quand on lui prédit un avenir extraordinaire, Kimberly Kitson Mills s'extrait des souvenirs qui torturent, retrouve un peu de son sourire lumineux. « Quand j'étais enfant, je chantais des heures dans ma chambre devant un miroir, avec une brosse à cheveux pour micro. Je m'imaginais extrêmement bien habillée et coiffée, et j'entendais en rêve des centaines de milliers de personnes m'acclamer. J'ai toujours eu envie d'avoir un destin hors du commun, d'être une star, même si cela peut paraître prétentieux. Cette envie, j'ai failli la perdre en grandissant, parce que le doute m'a dévorée. Aujourd'hui, je l'ai retrouvée. Je me sens forte. La musique est en train de changer ma vie mais surtout de me transformer. Je me sens mieux, je vais mieux. Je reçois tellement d'amour ! » ■

[@GhisLoustalot](#)





Gilles Kemoun, Président de Neuradom et lauréat des Prix EDF Pulse, entouré de Jean-Bernard Lévy (PDG d'EDF) et Anicet Mbida (animateur Europe 1).

AUTONHOME®, LA RÉÉDUCATION À DOMICILE

La start-up Neuradom a misé sur la reconnaissance de mouvements en 3D et sur la réalité augmentée pour développer un dispositif d'auto-rééducation sur le lieu de vie des patients victimes de troubles neurologiques.

Destiné aux personnes présentant une perte d'autonomie liée à des troubles cognitifs et moteurs associés, en phase de réhabilitation, AutonHome® est le premier service de télé-rééducation connecté personnalisé. Installé à la maison et en lien avec le praticien, il est une composante essentielle du processus de traitement.

AUTONOME, MAIS JAMAIS SEUL

« Alors que le handicap neurologique chronique (incapacité fonctionnelle motrice, cognitive et/ou sensorielle avec perte d'autonomie) affecte aujourd'hui plusieurs millions de personnes en France, les chances d'obtenir une place dans une structure de rééducation sont faibles (20 à 25 %) et la durée moyenne des programmes insuffisante », expose Gilles Kemoun, professeur de médecine physique et de réadaptation et Président de Neuradom. Aussi, il a créé avec son associé Yann Jaudoin



Yann JAUDOIN et le Professeur Gilles KEMOUN.

une solution clé-en-main de neuro-réhabilitation à domicile. AutonHome® est un programme d'exercices personnalisés, scientifiquement validés et réalisables en toute autonomie avec un suivi médical à distance.

CAPTEURS ET RÉALITÉ AUGMENTÉE

Pour cela, l'équipe de Neuradom a misé sur la réalité augmentée et sur un système innovant de doubles-capteurs de mouvements tridimensionnels, placés en toute discrétion sur des objets signifiants de l'environnement du patient (téléphone, livre, cadre photo). Il travaille ainsi dans son univers quotidien, facteur d'une meilleure reprogrammation des gestes, sous le regard bienveillant de son thérapeute, qui, grâce à une interface dédiée, suit quotidiennement sa progression, agit à distance sur les exercices, et est alerté en cas de problème. Pour la start-up lauréate, « le Prix EDF Pulse va bien au-delà des ressources financières et de l'accompagnement en communication, il renforce notre crédibilité ». ■

LA CATÉGORIE



Depuis plusieurs années, portée par l'Internet des objets, le Cloud, le Big data ou la robotique, la santé devient connectée et personnalisée : le Smart Health offre aux professionnels les outils les plus efficaces pour accompagner au mieux leurs patients, tout en leur permettant de se connecter directement aux utilisateurs, devenus acteurs à part entière du monde médical. Les Prix EDF Pulse catégorie Smart Health récompensent les innovations utilisant les nouvelles technologies pour améliorer la santé et le bien-être, à tous les âges de la vie.

ET AUSSI...



¹ Maison Intelligente.

² Ville Intelligente.

³ Entreprise Intelligente.

⁴ Santé Intelligente.

L'agenda

EDF Pulse met à l'honneur les start-up françaises et européennes qui innovent au service de la transition énergétique et des nouveaux usages électriques. Pour cette 4^e édition, 529 start-up ont candidaté dans l'une des quatre catégories.

Rendez-vous la semaine prochaine pour découvrir le lauréat « Prix du Public » !

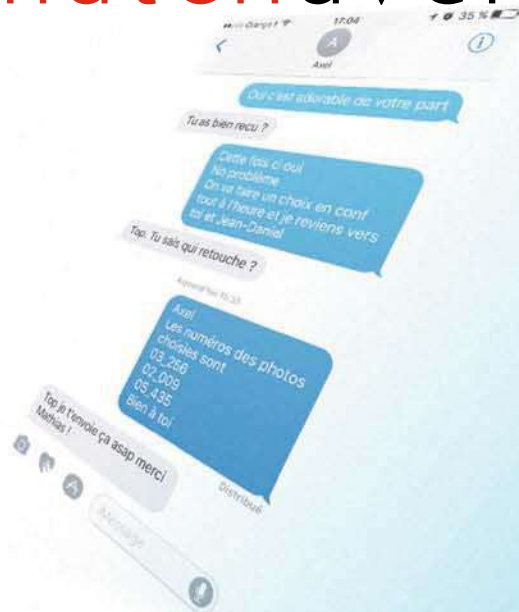
9
nov.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



edf pulse

matchavenir



Toutes les fonctions
du téléphone
seront commandées
par projection en
hologramme.

AUJOURD'HUI, IL FAUT MOBILISER
70 kg de matières premières
POUR PRODUIRE
UN SEUL SMARTPHONE, SOIT
600 fois son poids

LE SMARTPHONE DE DEMAIN SANS CLAVIER NI ÉCRAN

En 1996, ce téléphone du futur était conçu pour Thomson par Philippe Stark et Jérôme Olivet. Récemment actualisé par ce dernier, Alo apparaît plus futuriste que jamais. D'ici trois ou quatre ans, il pourrait détrôner les iPhone, Galaxy et consorts.

PAR BARBARA GUICHETEAU



« ALO EST
UNE SORTE DE
MUTANT, À LA
BLADE RUNNER »
JÉRÔME OLIVET

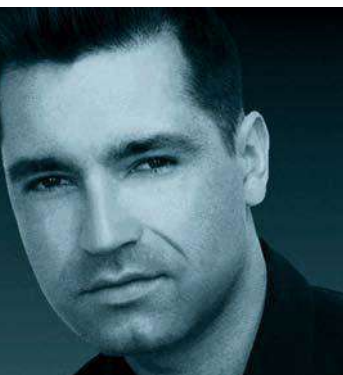


Sa forme ergonomique assurera
une prise en main facile et l'absence d'écran permettra
d'importantes économies pour sa construction.

Découvrez les
caractéristiques
de ce
téléphone
du futur.



LE NOMBRE D'UTILISATEURS DE SMARTPHONE DANS LE MONDE ESTIMÉ EN 2019 : **2,6 milliards**, SOIT UN GROS TIERS DE LA POPULATION MONDIALE



« **DANS LA TÉLÉPHONIE MOBILE, NOUS SOMMES ARRIVÉS À LA LIMITE DU TOUT-ÉCRAN** »

Jérôme Olivet, designer

1 Exit l'écran tactile. Inventé à une époque où la téléphonie mobile en était encore à ses balbutiements, Alo s'affranchit de la contrainte de l'écran, aujourd'hui objet de toutes les surenchères stylistiques et techniques. « L'écran offre une vision plate du monde, alors que nous vivons en 3D », relève Jérôme Olivet. Profitant du développement de l'intelligence artificielle et de la reconnaissance vocale, Alo se pilote par la voix. La lecture des messages et vidéos passe par sa caméra, un véritable œil capable de projeter des hologrammes dans l'espace. « Et, à l'avenir, il est possible d'imaginer une interaction directe avec l'utilisateur, uniquement par la pensée, comme un indispensable assistant personnel. »

2 Exit le format rectangulaire. Inspiré par l'homme et la nature, Alo adopte une forme de poignée aux lignes courbes adaptées à la main. « C'est aux outils d'épouser notre corps et non le contraire », assure son designer, fan de sculpture et de l'œuvre de Brancusi. En résulte un objet à la fois ergonomique et esthétique, qui colle à l'air du temps.

« Il reflète le style et les désirs de l'époque. »

3 Exit la coque rigide. Dans cette même quête sensorielle, le téléphone se compose d'un noyau en aluminium, placé au cœur d'une enveloppe souple et translucide, « évoquant la peau humaine », précise Jérôme Olivet. Une texture gélatineuse, obtenue à partir d'un plastique naturel. Douce et malléable, cette coque de protection joue aussi les interfaces entre l'homme et la machine. « Comme une entité vivante, elle vibrera ou dégagera de la chaleur en cas d'appel ou de notification. »

4 Exit le chargeur... et les pannes intempestives de batterie ! « Autonome, Alo s'autorégulera et se rechargera sans fil, simplement au contact de son environnement », indique Jérôme Olivet. Comment ? « L'idée est que le téléphone capte l'énergie des éléments qui l'entourent » via des sortes de bornes-relais, disséminées autour de soi. ■ Barbara Guicheteau

DEPUIS SON LANCEMENT en 2007, **1,2 milliard d'iPhone** ONT ÉTÉ VENDUS DANS LE MONDE, POUR UN CHIFFRE D'AFFAIRES CUMULÉ DE **758 milliards de dollars**

DEUX SMARTPHONE À L'AVANT-GARDE



GALAXY X

Le premier appareil flexible

Leader sur son marché, avec un chiffre d'affaires de 148 milliards d'euros en 2016, le sud-coréen Samsung devrait faire de l'ombre à l'iPhone X de son challenger américain Apple en 2018, avec la sortie annoncée du Galaxy X. Ultrafin et léger, il se distinguerait par sa flexibilité.

Une propriété qui lui offrirait une grande modularité de formes. Au départ, le Smartphone pourrait être distribué en édition limitée de 100 000 exemplaires, réservés à la Corée du Sud.



L'indestructible CAT S60

Étanche jusqu'à 5 mètres de profondeur, le dernier-né de la marque Caterpillar se distingue par son autonomie optimisée et sa robustesse, qui lui permet de chuter de 1,8 mètre sans dommages, grâce à sa coque renforcée. Mais sa principale innovation réside dans sa caméra thermique intégrée, qui permet de visualiser les zones de chaleur et d'identifier facilement des problèmes d'isolation sur une cloison ou des défaillances électriques dans une installation. 649,99 euros.

SMARTPHONE LES PLUS CHERS AU MONDE



L'IPHONE 5 BLACK DIAMOND

du designer britannique Stuart Hughes, une version en or massif incrustée de 654 diamants vendue plus de 11,5 millions d'euros à un homme d'affaires chinois.



LE FALCON SUPERNOVA IPHONE 6 PINK DIAMOND

une version en platine et or massif de l'iPhone, ornée d'un gros diamant rose, estimée à 41,5 millions d'euros.

“SPÉCIAL IMMOBILIER”
DES EXPERTS VOUS RÉPONDENT
SUR **PARISMATCH.COM**



Paris Match a créé cette nouvelle web série, en partenariat avec **Cafpi**, pour vous aider à décrypter le monde de l'immobilier, éviter les pièges, trouver l'offre la plus adaptée, devenir propriétaire en toute tranquillité. **Des lecteurs-internautes s'interrogent. Des spécialistes** maîtrisant parfaitement les sujets financiers, juridiques, ayant la connaissance des marchés en France, témoignent et **répondent points par points.**

Photo DR / Eric Descouts pour Paris Match.



«Laurent DESMAS
Président de Cafpi
« DU COURTIER AU MARCHÉ! »

Philippe TABORET
Directeur général adjoint
« DU CRÉDIT À L'ACHAT! »

Audrey
CAPILLA
Directrice marketing
« ÊTRE LOCATAIRE OU PROPRIÉTAIRE ? »



Mikel LE GALL
Directeur régional sud-ouest
« VENDRE AVANT D'ACHETER ? »

UNE WEB SÉRIE INÉDITE
À VOIR DÈS MAINTENANT SUR **PARISMATCH.COM**

En partenariat



Notre
**Gliver
Dolceur**

« **MATCH+** »

**SPÉCIAL FORME
ET BIEN-ÊTRE**

Avec les questions des internautes !

Inédit sur parismatch.com

L'hiver pointe son nez, la lumière du jour plonge plus vite dans l'obscurité. **Le thermomètre se rapproche de zéro.** Comment **se sentir bien** dans cette saison **plus fraîche** ? Et passer à côté de ses obstacles divers **sans soucis** ? De la forme au bien être en passant par la santé, **Isabelle Pacchioni**, co-fondatrice du Laboratoire **Puressentiel**, leader de l'aromathérapie, spécialiste des huiles essentielles dans le monde, répond aux questions des internautes en compagnie du **Docteur Gigon** qui apporte son éclairage d'expert médical. Ce « **Match + Spécial Forme et Bien Être** » est diffusé sur le site de Paris Match et relayé sur **RFM**.



Dans le monde de l'aromathérapie
avec Isabelle Pacchioni et **Puressentiel**
Recherches. Découvertes. Solutions.



Photos : DR



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

Dans la salle du restaurant gastronomique de l'hôtel Meurice, avec son Rubik's Cake, composé de 27 cubes au citron, à la pistache, à la cacahouète, au chocolat... Loin d'être une pâtisserie d'apparat, la sienne est toujours drôle et ludique.



CÉDRIC GROLET **LE MEILLEUR PÂTISSIER DU MONDE**

Connu pour ses desserts en trompe-l'œil, le prodige du palace parisien Le Meurice vient d'être élu par ses pairs. Rencontre.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT - PHOTOS JEAN-GABRIEL BARTHÉLEMY



*Tarte aux pommes Royal Gala
à la crème d'amande et
compote de pommes Granny
Smith et citron jaune.
Une heure de cuisson, 24 heures
de repos pour entrer dans
la magie de la pomme.*



Crayon en main,
Cédric Grolet
passe des
heures à peaufiner
ses gâteaux.

**Leur
beauté
visuelle
et leur
perfection
technique
sidèrent !**

Il n'y a pas si longtemps, les pâtisseries étaient méprisées, tant par les chefs que par les chroniqueurs gastronomiques. « Comme Gault et Millau, ceux-ci s'arrêtaient le plus souvent après le fromage », se souvient Michel Guérard, le chef trois étoiles d'Eugénie-les-Bains, qui commença sa carrière comme chef pâtissier au Crillon, en 1956... Relégués dans les sous-sols des restaurants, les pâtisseries étaient surnommés « mange-farine », « rats » ou « pâteux ». Beaucoup sombraient dans l'alcoolisme (raison pour laquelle il y avait souvent plus de rhum que de baba!).

Aujourd'hui, ils ont le vent en poupe, paradent à la télé et savourent leur revanche, comme Cédric Grolet, 32 ans, qui vient d'être élu « meilleur chef pâtissier de restaurant du monde », le 17 octobre à New York, par un jury de célébrités (Pierre Hermé, Jean-François Piège et le directeur du restaurant Alain Ducasse au Plaza Athénée, Denis Courtiade).

Déjà sacré maintes fois pâtissier de l'année, Cédric Grolet est un travailleur forcené, obsédé par la perfection formelle, un technicien virtuose à qui on souhaite encore de progresser sur le chemin du goût. De son enfance dans la Loire, près de Saint-Etienne, il garde le souvenir des animaux, de l'odeur des foin coupés, des balades en forêt, et de son grand-père qui tenait un hôtel-restaurant. A 13 ans, bercé par les arômes de tarte tatin, il sait que son univers sera celui de la cuisine et de la pâtisserie. Passionné aussi par le dessin, il suit des cours d'arts plastiques jusqu'à ses 18 ans.

A 21 ans, muni de son CAP de pâtissier, il entre chez Fauchon comme commis puis, cinq ans plus tard, devient sous-chef au Meurice, aux côtés de Yannick Alléno et Camille Lesecq, où, selon ses dires, il se prend une gifle : « Le niveau d'excellence était incomparable et je me suis senti perdu ! » A leur départ, en 2012, il est propulsé au poste de chef pâtissier. Alain Ducasse prend alors les commandes du restaurant et conseille à Cédric « d'arrêter de faire des belles choses et de travailler le goût... ». Ducasse comprend aussi que son jeune poulain a besoin de voyager, d'aller à la rencontre (Suite page 106)

*Citron jaune entièrement reconstitué,
farci à la marmelade de citrons caviar et Meyer à
la menthe ciselée. L'enrobage qui imite
la peau du citron est composé d'une ganache de
chocolat montée au jus de yuzu, peinte au
pinceau avec du kirsch et de la poudre d'or.*



PRÊT À AVOIR DE VRAIS PETITS CHEFS À LA MAISON?



49,80 €

PRIX PAYÉ EN CAISSE



44,80 € TICKET
E.LECLERC
COMPRIS**


CUISINE SMOBY STUDIO TEFAL

Smoby

Hauteur: 100 cm env.
Nombreux accessoires
fournis.
Effets sonores.
1 pile CR2032 fournie.
Dès 3 ans.

OPÉRATION NOËL

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 31 OCTOBRE AU 9 DECEMBRE 2017. *Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. **Ticket E.Leclerc compris correspond au prix auquel reviendrait le produit en tenant compte du montant du ticket E.Leclerc crédité sur votre carte de fidélité pour les porteurs de la carte de fidélité E.Leclerc. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez: **ALLO E.Leclerc**  **N°Cristal 09 69 32 42 52** APPEL NON SURTAXE
Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

de l'autre. En 2017, Cédric entame un tour du monde afin de présenter son travail dans les écoles et de découvrir d'autres cultures à travers leurs cuisines : Moscou, Japon, Chine, Australie, Singapour, Thaïlande, Chicago et bientôt le Mexique ! Son compte Instagram recense 580 000 abonnés dans le monde, dont certains réservent ses cours de cinq jours des mois à l'avance. « On me pose beaucoup de questions, c'est très enrichissant et ça me donne des idées pour améliorer ma pâtisserie, vers toujours plus de légèreté, sans matières grasses. »

A la tête d'une brigade de 20 personnes, Cédric est responsable de toute la pâtisserie de l'hôtel Meurice (restaurant, salon de thé, petits déjeuners, brunchs, etc.). Crayon en main, il passe des heures à dessiner et peaufiner ses gâteaux. Leur beauté visuelle et leur perfection technique sidèrent, à l'image de ses fruits à pépins ou à noyaux créés comme des trompe-l'œil, à la manière du Caravage ou de Chardin. « Quand j'étais enfant, au lieu de manger des bonbons, je mangeais des fruits, car c'est la nature qui m'a toujours inspiré. » Pour imaginer un dessert au

citron, par exemple, il choisira le citron dont l'acidité et le parfum lui paraissent convenir le mieux à son projet. « Certains fruits sont très bons nature, mais encore meilleurs lorsqu'on en concentre le goût. Je ne suis satisfait que lorsque mon dessert est meilleur que le fruit qui l'a inspiré ! » L'homme aime la simplicité dictée par les saisons. Il adore la tarte aux fraises nappée d'une crème d'amande pas trop cuite. Mais son chef-d'œuvre est la noisette, une

« Je ne suis
satisfait que
lorsque mon
**dessert est
meilleur
que le
fruit qui l'a
inspiré !** »

vraie grosse noisette reconstituée, garnie à l'intérieur d'une mousse parfumée à l'infusion de noisettes de Sicile torréfiées dans du lait, de caramel, d'un palet de praliné aux noisettes concassées et d'un biscuit sablé.

En admirant ses merveilles d'orfèvrerie, on touche à l'essence de la pâtisserie, « un métier qui est quelque part entre la science, la sorcellerie, l'architecture, la poésie, l'école des parfums et des couleurs, où seule la rigueur dans la liberté permet de faire œuvre d'esprit » (Michel Guérard). Quand les débutants voient leur génioise retomber lamentablement, ils savent à quel point la pâtisserie est un art de la précision et de la mesure qui réclame une main sensible. Celle de Cédric Grolet est le prolongement de sa pensée. Elle a besoin de faire ses gammes et de s'exercer plusieurs heures par jour, comme les doigts d'un pianiste. Surtout, ce gaillard un peu timide a réussi l'exploit de combiner goût et esthétique : « Le beau fait venir, et le bon fait revenir ! » aime-t-il dire.

Souvenons-nous. Au milieu des années 1980, la pâtisserie stagnait avec ses mousses et ses coulis. C'était encore une histoire d'apparat, dont le visuel primait sur le goût, alors qu'au même



*Tartelettes noisettes farcies
à la ganache, au caramel, au
praliné, à la crème d'amande et
noisette, le tout sur un lit de
noisettes concassées.*

moment la cuisine, elle, explosait grâce à des chefs aussi créatifs que Michel Bras, Pierre Gagnaire et Alain Passard, des types qui étaient capables de provoquer dans leur cuisine des émotions incroyables dont il n'existait pas l'équivalent chez les pâtisseries un peu durs de la feuille. En reprenant leurs techniques (réduction de jus, braisage de fruits, fleur de sel, épices et herbes fraîches) et en remplaçant les gâteaux traditionnels (qui étaient alors présentés sagement sur des chariots roulants) par des desserts préparés à la minute, éphémères et instantanés, le jeune Philippe Conticini, chef pâtissier du restaurant La Table d'Anvers (où son frère officiait en tant que cuisinier), fut le vrai inventeur du « dessert à l'assiette » qui allait révolutionner la pâtisserie de restaurant. Trente ans après, Cédric Grolet est l'archétype du « pâtissier total ». En regardant ses sculptures, toujours très légèrement sucrées (il n'utilise que du sucre de canne roux bio et peu affiné), la salive vient à la bouche, mais comment oser détruire ces splendeurs avec sa cuillère et son couteau ? Fragiles et fugaces, ses créations ressemblent à un rêve d'enfance. ■ Emmanuel Tresmontant « Fruits », par Cédric Grolet, chez Ducasse Edition (39 euros).



IL VA Y AVOIR DE L'ACTION SOUS LE SAPIN !



25,90

PRIX PAYÉ EN CAISSE

22,90 TICKET
E.LECLERC
COMPRIS**


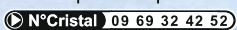
LEGO L'UNITÉ D'INTERVENTION
EN 4X4

Les gardes-côtes sont prêts
à porter secours sur terre
comme sur mer.
3 figurines fournies.
Dès 5 ans.



OPÉRATION NOËL

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 31 OCTOBRE AU 9 DECEMBRE 2017. *Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. **Ticket E.Leclerc compris correspond au prix auquel reviendrait le produit en tenant compte du montant du ticket E.Leclerc crédité sur votre carte de fidélité pour les porteurs de la carte de fidélité E.Leclerc. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc**  **N°Cristal 09 69 32 42 52**  APPEL NON SURTAXÉ
Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.



LA ROLEX DE PAUL NEWMAN REINE DES ENCHÈRES

En 1968, elle coûtait à peine 300 dollars. Cinquante ans plus tard, la Cosmograph Rolex Daytona Paul Newman 6239 a été vendue à New York par la maison Phillips le 26 octobre 15,3 millions d'euros ! En douze minutes, elle est devenue la montre de poignet de collection la plus chère de tous les temps.

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

Mort en septembre 2008, Paul Newman serait sûrement effaré par cette débauche d'argent, lui qui ne voyait en ce bel objet qu'une seule utilité : lui donner avec précision l'heure et le bon chronométrage quand il se trouvait au volant de ses bolides, sur les circuits de Daytona ou du Mans. Ce cadeau porte-bonheur offert par sa femme, Joanne Woodward, revêtait avant tout à ses yeux une valeur sentimentale. Après l'avoir achetée chez Tiffany's en 1972, l'actrice avait fait graver au dos : « Drive carefully. Me » (Conduis prudemment. Moi). Depuis le film « Virages », en 1969, Paul Newman s'était en effet pris de passion pour la course automobile qu'il alternait avec les tournages. Il était même devenu professionnel en 1977, et il finit deuxième aux 24 Heures du Mans en 1979.

Mais ce qui est rare est cher. Ce poncif s'applique plus que jamais à cette montre. Fabriquée à environ 14 000 exemplaires entre 1963 et 1973, avec son cadran dit « exotique » et ses chiffres Art déco, il en resterait à peine 3 000 dans le monde. Une seule photo, prise en 1981, où l'acteur aux yeux bleu glacé arbore cette montre au poignet, assis au volant d'une voiture de sport, a suffi pour que sa cote s'envole définitivement. Pour les fans, la Daytona



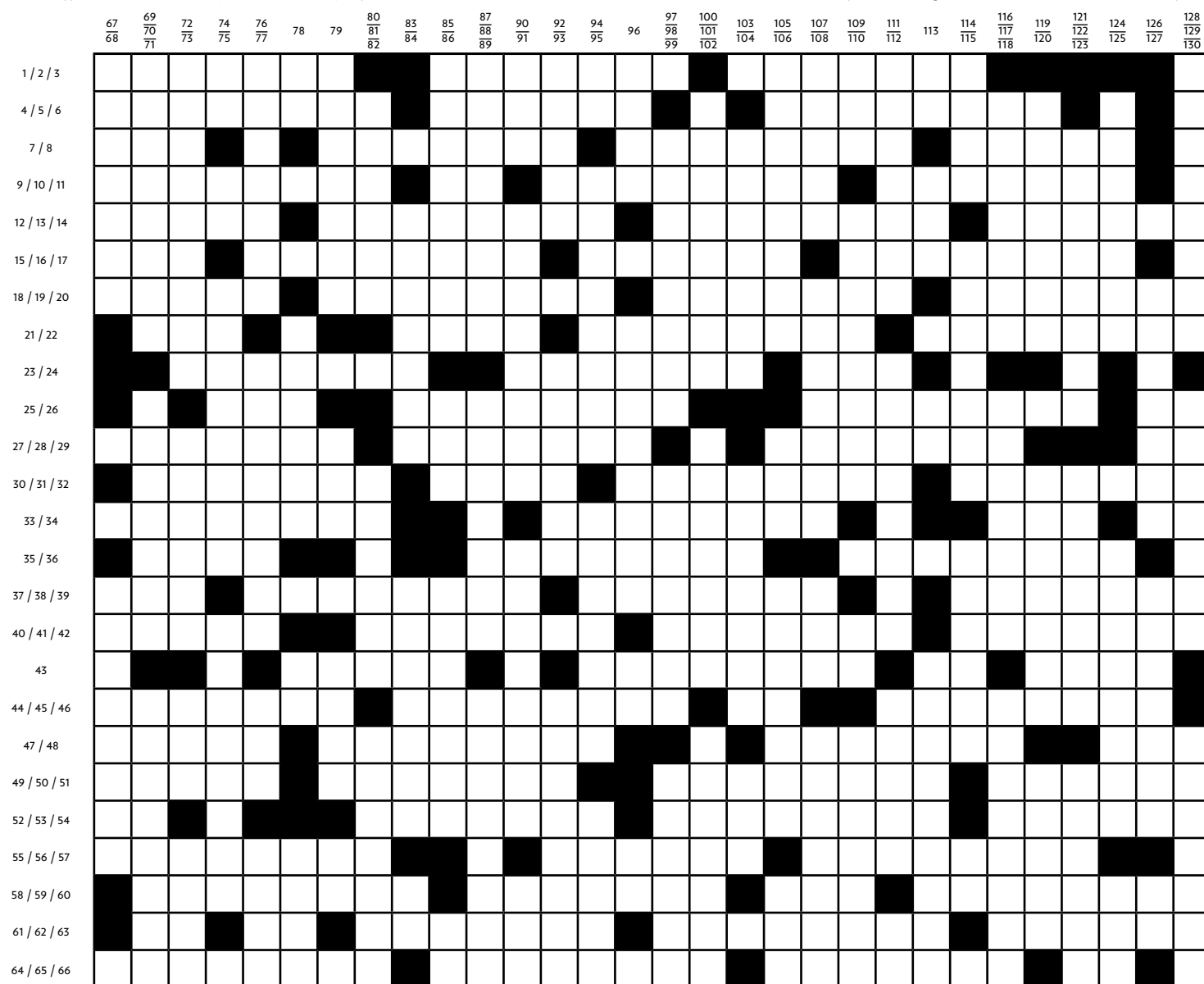
**15,3
millions
d'euros**

Une montre porte-bonheur. Pour protéger son mari du danger des circuits, Joanne Woodward avait fait graver : « Conduis prudemment. Moi. »

s'est aussitôt parée du surnom de « Paul Newman » et la notoriété des vieilles Rolex, vendues par lots dans les années 1970, a littéralement explosé.

Soudain, en 1984, l'objet iconique disparaît du poignet de la star. Il l'a remplacé par une autre Daytona, nouveau cadeau de sa femme. Dès lors, les experts du business de montres vintage s'affolent. « Il ne se passe pas un dîner sans qu'elle soit évoquée », raconte Aurel Bacs, de la firme Bacs and Russo à Genève. Où est-elle ? L'a-t-il perdue ? Laissée dans un tiroir de sa *(Suite page 110)*

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|------------------|-------------------|
| 1. EIMPRUV | 23. EMNPRTU | 45. CERSUUX |
| 2. ABNOSTT | 24. AILNQTU | 46. ABDENORS (+2) |
| 3. AEEOTTU | 25. EEEMOSSU | 47. ACEEEILR |
| 4. EIMNRRTU | 26. AEGLRUU | 48. AEEGNSU |
| 5. AEORRU (+1) | 27. ENPRSTU | 49. CEEILSS (+5) |
| 6. EIMRRTU | 28. EEELNSS | 50. INNNOOSS |
| 7. GGIIRRS | 29. INNPOSS | 51. AINPSS (+1) |
| 8. AACENPRT (+1) | 30. AAIINRS (+1) | 52. BEEISST |
| 9. AEIILQTU | 31. AEEPRTUV | 53. CEELRSU |
| 10. ENORSST | 32. CEEIIRS | 54. AAEMSS |
| 11. AENRSST (+1) | 33. CEIMOOST | 55. AEIIQSUV |
| 12. AEEEFFMP | 34. CEEINORT | 56. AABDEU |
| 13. ACEEILT | 35. AAIRSSU | 57. EFFINOSU |
| 14. EORTUV (+2) | 36. AACDDINS | 58. DEIORSSU (+1) |
| 15. AEEOPRRV | 37. CDEEIMN | 59. EIILNTU |
| 16. AILNOT (+2) | 38. ADEJOTU | 60. AEEMMRSU |
| 17. AEEIMNRR | 39. EEEIMRS (+2) | 61. EHIORTT |
| 18. AACDELNR (+1) | 40. CEENORT | 62. EEINPRTU |
| 19. ADEINRU (+3) | 41. EENORUX | 63. EENORR |
| 20. AEMNRTT (+1) | 42. AEFRTSU (+3) | 64. AEELMMNO (+1) |
| 21. EEILOTTV (+2) | 43. IKLOSSU | 65. AEEFNST |
| 22. ABEEENST | 44. ABENNOR (+1) | 66. CEEIRSS |

PROBLÈME N° 959

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- | | | |
|-----------------|--------------------|--------------------|
| 67. ABBIIMT | 89. ACEIILR | 111. EEERTTU |
| 68. AACEEHTT | 90. AEFQRSSU | 112. AAEINRSUX |
| 69. CILMOSTU | 91. EERRRSSU | 113. EORSSUUUV |
| 70. EEIORSU | 92. EENSSU | 114. BEMNRSU |
| 71. BELOOSSU | 93. AAEERSTU | 115. DEEFNS (+1) |
| 72. AABEELLPR | 94. EEEILSTV | 116. EINNOOS |
| 73. AADMMR | 95. DEERSSU (+1) | 117. CEEIMRS |
| 74. EEEIMNTY | 96. EEEINPRS (+2) | 118. ADEEIMSS (+1) |
| 75. CEHNPRUU | 97. ADEINOTT (+3) | 119. EEINSTU (+2) |
| 76. BEEINRS | 98. AACJOSU | 120. DEEIOSU (+1) |
| 77. EEMMNOPR | 99. ACELPS (+2) | 121. DEEINRRV (+1) |
| 78. ACEIPR (+3) | 100. AAILNTTU (+1) | 122. ACEERTT (+6) |
| 79. AEGLNNU | 101. IMNOSTU | 123. AADNPR |
| 80. AEMPRT | 102. CDEEORS (+1) | 124. AAENSST (+2) |
| 81. CEELST (+1) | 103. CELLNOO | 125. AIKRSSST |
| 82. BCEIIST | 104. EILSSUV | 126. CEEGINO |
| 83. ENOOPST | 105. AAAMNRT | 127. ANOSSSS |
| 84. CEEELOT | 106. AEEINNR (+1) | 128. DEEIINTT |
| 85. AABDGNRS | 107. AEIILNT (+3) | 129. EEIMSTT |
| 86. ACEINTX | 108. AEEILT | 130. EESSSTT |
| 87. AEEFIRRU | 109. AACENNRT | |
| 88. AFILNOT | 110. EFGLORU (+1) | |

Floride, 1967.

Paul Newman à la pêche pendant le tournage de « Rachel Rachel ».



LES GAINS DE LA VENTE REVERSÉS À UNE FONDATION

maison du Connecticut ? Et combien vaudrait-elle sur le marché ? Selon le « New York Times », elle fait partie de la liste des douze montres mythiques disparues dont la « Trois cadrans » Jaeger-LeCoultre de Pablo Picasso, la Patek Philippe 2499 de John Lennon et la Rolex GMT-Master de Fidel Castro. Elle serait donc hors de prix...

Pendant que les spéculations vont bon train dans le monde entier, chaque matin, en Californie, James Cox, 52 ans aujourd'hui, continue à l'attacher méticuleusement à son poignet. Ce directeur de la compagnie de sacs TerraPax a 13 ans quand il croise pour la première fois le pilote Newman lors d'une course dans le Connecticut. Avec son nouvel appareil photo, il se faufile jusqu'aux stands et immortalise la star qui se prête au jeu. Cinq ans plus tard, le jeune homme entre au Collège de l'Atlantique, dans le Maine. Le premier jour, il voit descendre d'une voiture une jeune et belle blonde qui lui lance un regard inoubliable. Il tombe amoureux. Elle est sa voisine de chambre et bientôt, James Cox, 18 ans, et Nell Potts, 24 ans, sortent ensemble. Cox ne sait pas que Potts est le nom de scène de la fille aînée de Paul Newman qui a tourné avec lui dans quelques films.

Il l'apprendra plus tard, lors d'un dîner d'étudiants où Nell apporte de la vinaigrette Newman's Own, la compagnie de son père dont les dividendes sont reversés à des entreprises de charité. James raconte alors sa rencontre avec le pilote quand il était adolescent. Elle ne peut plus lui cacher qu'il est son père. « Comme il n'en avait pas la moindre idée avant, cela a permis à notre histoire de survivre », précise l'enfant de star au « Wall Street Journal ».

À l'été 1984, James Cox est invité dans la maison de famille des Newman, à Westport, dans le Connecticut. Il est en train de retaper un chalet dans le jardin quand Paul Newman vient lui demander l'heure sous prétexte de remonter sa montre. S'ensuit ce court échange : « Je ne sais pas, je n'ai pas de montre. » Surpris,

l'acteur lui tend la sienne : « En voici une. Si tu la remontes, elle te donnera l'heure exacte. » Cox sait que Rolex est une marque de prestige mais, à cet instant, il ne s'attache pas à sa valeur. Au contraire, le jeune homme l'accepte volontiers comme un beau geste. Derrière le monstre sacré, il connaît le philanthrope qui ne s'encombre pas du matériel. Sa nouvelle Daytona lui suffit. Il n'est pas un collectionneur.

À la fin de leurs études, les jeunes amoureux s'installent en Californie. Puis ils se séparent en 1993 mais restent amis. Cette même année, lors d'un Salon où TerraPax a un stand, un Japonais tape sur l'épaule de James Cox et désigne son poignet. Dans un mauvais anglais, il crie, surexcité : « Montre Paul Newman ! Montre Paul Newman ! » Cox est sidéré : « Comment cet homme sait-il que je porte la montre de Paul Newman ? » Sur le Web, il découvre qu'il est en possession d'un bijou de grande valeur qui coûte, à l'époque, 10 000 dollars.

En mai 2016, son prix grimpe à 2 millions ! Entre-temps, en 2010, Nell a créé la Nell Newman Foundation, sa propre organisation de charité. Ils décident de vendre la montre après en avoir parlé à Joanne Woodward qui taquine Cox : « Garde-la, qu'es-tu en train de faire ? » Mais elle accepte cette initiative de bonne grâce car la majeure partie des gains sera reversée à la fondation de sa fille. De son côté, Cox est persuadé que Paul Newman approuverait.

Six mois après avoir activé les réseaux des montres vintage, James Cox rencontre le Suisse Aurel Bacs affilié à Phillips qui la met sur son catalogue des ventes en juin dernier. Exalté, ce trentenaire tient enfin dans ses mains la montre si longtemps convoitée... Dans quelque temps, Nell Newman recevra un ultime et onéreux cadeau de son père. « Papa aurait donné sa chemise pour aider quelqu'un. Cette démarche va dans son sens. Une belle fin pour sa montre. » ■

Isabelle Léouffre



Le seul et unique

Fondé en 1905, Rolex produit ses premiers chronographes à partir de 1933. Mais il faudra attendre 1963 pour découvrir le Cosmograph sous la référence 6239. Le premier chronographe étanche de l'histoire horlogère, dédié aux pilotes, sur lequel apparaîtra en 1965 la mention Daytona en hommage à la course automobile d'endurance américaine. Il devient à terme l'unique chronographe de la collection Rolex. Animées tout d'abord d'un calibre à remontage manuel, les versions automatiques, calibre Zenith El Primero, apparaissent en 1988. À partir de 2000, il se verra doter du premier mouvement entièrement réalisé par Rolex, également automatique et baptisé 4130. Une montre universelle hissée au rang d'icône, avec ses fans célèbres, Paul Newman et tant d'autres, par sa signature, Rolex étant le n° 1 mondial de l'horlogerie avec un million de montres vendues chaque année, et de par sa rareté qui fait flamber sa cote aux enchères. Il est proposé aujourd'hui dans différentes versions, dont les plus récentes en or et en céramique montées sur un bracelet en caoutchouc. Hervé Borne

Cosmograph Daytona en or gris, lunette en céramique, 40 mm de diamètre, mouvement automatique, bracelet en caoutchouc. 26 350 €.





Waou...

Les vacances joyeuses !



Retrouvez nos offres au meilleur prix sur www.ovoyages.com ou dans votre agence de voyages



COMME DES GARÇONS par Rei Kawakubo.



Parka à manches
volants, Asos, 67,99 €.

C'EST GONFLÉ !

*Les manteaux cocons
débarquent en ville
pour un hiver
chic et confortable.*

PAR **TIPHAINE MENON**
AVEC **MARTINE COHEN**

Retour en grâce de l'oversized fonctionnel des années 1990 ou tendance refuge venue du Nord, la doudoune joue avec les volumes extrêmes pour se faire une place sur les podiums. Cape aux reflets métallisés chez Chanel, elle devient théâtrale, voire sculpturale quand Rei Kawakubo s'en empare pour Comme des Garçons. Julie de Libran, directrice artistique chez Sonia Rykiel, donne une interprétation plus féminine en manteau-couette satiné dont on aimerait se parer en cas de grand froid.

Vêtement hybride entre mode, sport et technique, la doudoune est une invention française. En 1954, chez Moncler, on fabrique ce vêtement pour protéger les ouvriers d'une usine de montagne des intempéries. Très vite récupérée par les sportifs de haut niveau, notamment pendant les Jeux olympiques de Grenoble, elle devient un objet de mode quand Jean-Charles de Castelbajac fait défiler son « manteau Doudoune Couette » en 1988.

Blouson court,
H&M, 99 €.





Blouson façon velours,
Camaieu, 69,99 €.



Blouson métallisé,
Rossignol, 559 €.



Parka en laine,
& Other Stories,
159 €.



On se souvient aussi de la version XXL de Martin Margiela. Spectaculaire, sa petite robe en Nylon extensible gonflée de protubérances en motif vichy avait été portée sur scène par la troupe de Merce Cunningham. A la même époque, le mouvement hip-hop imprègne la culture occidentale et ses chanteurs arborent avec allure cette pièce qui épaissit la carrure. Musique toujours mais plus proche de nous, Beyoncé (entre autres) avec sa collection Ivy Park démocratise le confortwear. Nanushka,

jeune marque hongroise, veut faire des vêtements nomades et confortables... Entre performances techniques et style, la tendance ne choisit plus et fait dans la douceur de vivre! ■

Parka oversize,
Galleries
Lafayette par
Laetitia
Ivanez,
169,99 €.



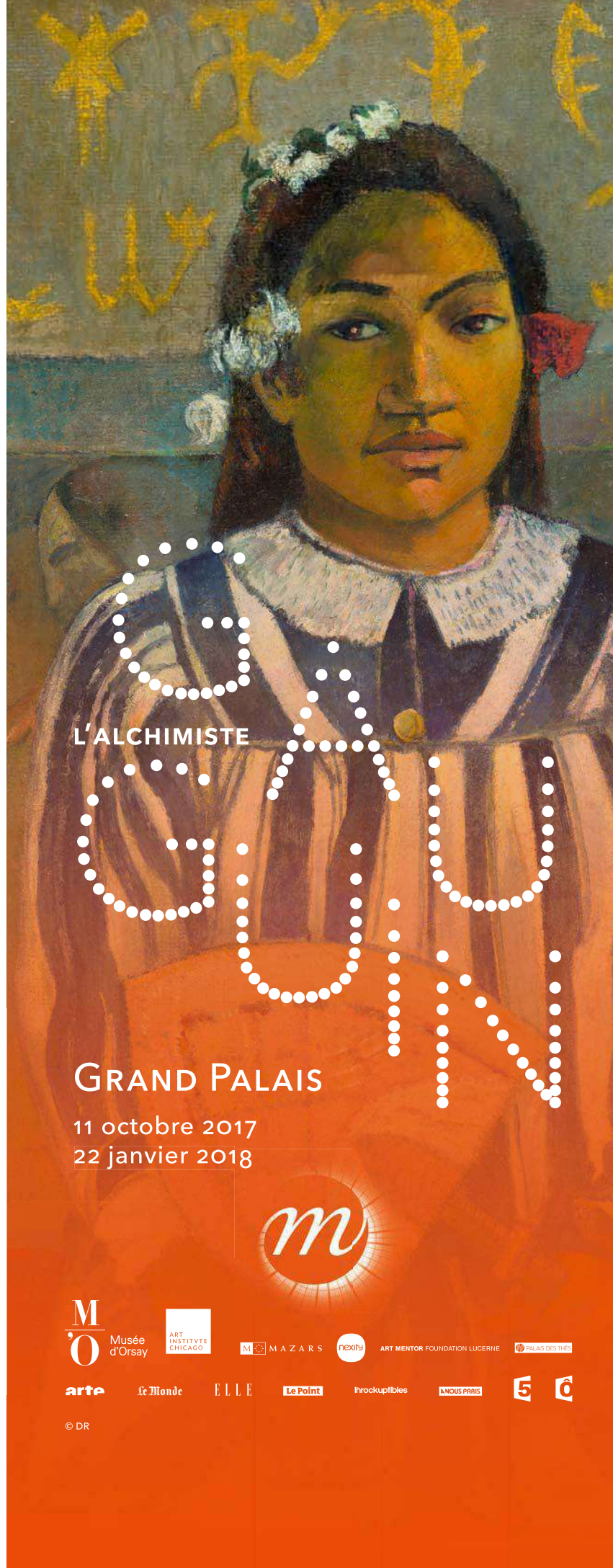
NANUSHKA



DAWEI



Parka longue,
K-Way, 399 €.



L'ALCHIMISTE

GRAND PALAIS

11 octobre 2017
22 janvier 2018



M
O

Musée
d'Orsay

ART
INSTITUTE
CHICAGO

M

MAZARS

next

ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

PALAI DES THES

arte

le Monde

ELLE

Le Point

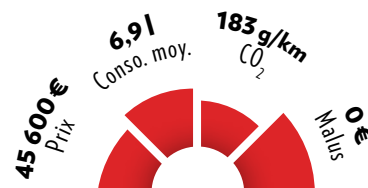
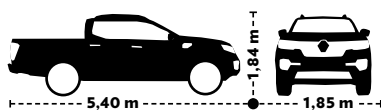
inrockuptibles

ANOUS PARIS

E

C

© DR



RENAULT ALASKAN 2.3 DCI & MICHEL BOUJENAH MON AMI BENNE

L'acteur et humoriste ne jure que par les cabriolets, mais ce pick-up français propose une autre manière de rouler cheveux au vent.

PAR **LIONEL ROBERT**

« **V**oilà l'engin parfait pour faire les courses ou aller à la plage. Les pick-up, j'adore. C'est pratique, mais ça reste un simple moyen de locomotion. Je ne conçois la voiture que décapotable... » Il est comme ça, Michel Boujenah. Et ça ne date pas d'hier : « Quand nous vivions en Tunisie, mon père avait un ami qui roulait en Cadillac Eldorado. J'avais 7 ans et ce cabriolet m'a marqué à vie. J'aime la sensation de liberté que l'absence de toit apporte, on se croirait à bord d'un bateau. » Dès qu'il en a eu les moyens, le comédien a donc fait l'acquisition de cabriolets. Depuis vingt-cinq ans, il est fidèle à une BMW 325i, possède une Audi A5 et rêve secrètement d'une Bentley Continental. « Longer le littoral au volant d'une découvrable en écoutant J.J. Cale au côté de la femme qu'on aime, c'est ça mon kif. » En 1987, quand il accompagne Christophe Lambert à la cérémonie des Oscars, sa priorité est d'appeler Hertz pour réserver sa fameuse Cadillac... avec laquelle il tombe en panne dans les

rues de Los Angeles : « A force d'actionner la capote, j'ai fini par tout péter. » Plus tard, c'est un producteur dans l'incapacité de le payer qui lui donne sa Mercedes SL en échange. « Elle était magnifique, mais maudite. J'ai frimé un temps avec elle du côté de Saint-Paul-de-Vence. Et puis j'ai accumulé les galères et je m'en suis débarrassé. » N'imaginez pas que l'inoubliable Michel de « Trois hommes et un couffin » n'ait fréquenté que les automobiles de standing. Il a connu le Solex pour se rendre, chaque matin, à l'École alsacienne avant que Tonie Marshall ne lui offre sa vieille Coccinelle. « Avec elle, j'ai fait le tour de la Méditerranée. Ses phares ne fonctionnaient plus. La nuit, je suivais les poids lourds pour me guider. » Puis il récupéra l'Ami 8 de sa mère dont sa chienne Pénélope avait dévoré les sièges. Sans oublier une 4L, chérie, et une R5 GTL, aussi. « J'ai possédé une vingtaine de voitures dans ma vie et je les ai toutes aimées. » Un vrai sentimental, ce Michel ! ■

SON ACTUALITÉ

Tandis qu'il travaille à l'écriture d'un road-movie, « drôle et bouleversant », Michel Boujenah joue, actuellement, à la Gaité Montparnasse, son spectacle « Ma vie encore plus rêvée ».

Il est également le directeur artistique du Festival de Ramatuelle dont la 10^e édition se tiendra du 31 juillet au 11 août 2018.

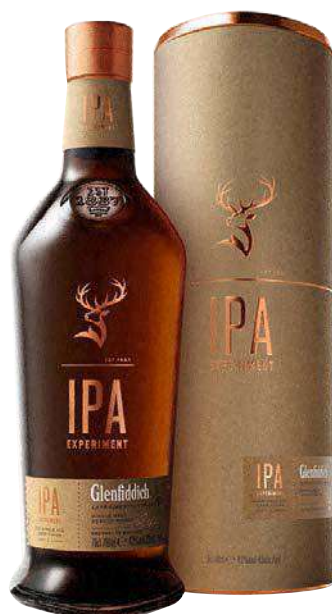


L'avis de Match

Long comme deux Smart, l'imposant Alaskan ne manque ni d'allure ni de capacité d'emport. Entre sa benne, capable de transporter plus de 1 tonne de matériel, et son habitacle chaleureux conçu pour cinq, ce clone du Nissan Navara, fabriqué en Espagne, s'adresse autant aux professionnels qu'aux particuliers en quête de loisirs. A l'aise dans les chemins et confortable sur la route, le premier pick-up Renault n'existe qu'en diesel (160 ou 190 ch), la motorisation la plus adaptée à sa vocation principalement utilitaire. Exonéré de malus, en vertu de son statut, il coûte cependant bien plus cher que ses rivaux.

A regarder
★★★★★
A vivre
★★★★★
A conduire
★★★★★
A acheter
★★★★★





**GLENFIDDICH
ALLIE LES NOTES
DE LA BIÈRE À
CELLES DU WHISKY**

Glenfiddich IPA est le 1er Single Malt vieilli dans des fûts de bière artisanale, imprégné des notes d'agrumes puissantes, de senteurs florales, le tout rehaussé d'une subtile saveur de houblon fraîchement coupé. Ce whisky est la preuve que l'innovation n'a pas de limite quand des passionnés travaillent main dans la main. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Prix public indicatif : 45 euros
www.glenfiddich.com

UNE NOUVELLE HISTOIRE DU BONHEUR

La nouvelle Eau de Parfum La vie est belle L'Eclat de Lancôme surprend par sa fraîcheur florale, hespéridée, gourmande et addictive. Sa composition, irrésistiblement chaleureuse, révèle les multiples facettes de la fleur d'oranger, fleur iconique des pays ensoleillés qui éveille les sens tout en délicatesse par sa fraîcheur généreuse et exceptionnelle.



Prix public indicatif : 83 euros 50 ml
www.lancome.fr

LE TÉLÉTHON, UNE PROUESSE COLLECTIVE !

Depuis le 1er Téléthon en 1987, grâce au combat des familles, des chercheurs et à la mobilisation de tous, ce sont de véritables prouesses qui ont été accomplies.



Des résultats qui font avancer la médecine tout entière au bénéfice du plus grand nombre. Le combat continue, de nombreux défis restent à relever pour donner un traitement à chacun ! Donner c'est soutenir le combat. Les 8 et 9 décembre prochains, faites un don au 36 37 (service gratuit + prix appel).

www.telethon.fr

**ULTRA-FINE, GALBÉE ET
D'UNE ÉLÉGANCE RARE**

Chopard s'enrichit cette année d'un chronomètre en or rose 18 carats, aux courbes prononcées conçu comme un vin d'exception s'appuyant sur les meilleurs savoir-faire horlogers de Chopard et en référence aux montres de poche créées en son temps par Louis-Ulysse Chopard. La L.U.C Heritage Grand Cru est la seule montre de forme tonneau avec un mouvement à remontage automatique.



Prix public indicatif : 21 970 euros
Tel lecteurs : 01 55 35 20 10
www.chopard.fr

**ORNEMENT ÉDITION LIMITÉE 2017
DE SWAROVSKI**

Suspendue à un élégant ruban de satin blanc, cette fabuleuse étoile en cristal affiche une plaque en métal sur laquelle est gravé 2017. L'ornement reflète superbement la lumière et constitue un cadeau parfait pour les fêtes de fin d'années.



Prix public indicatif : 59 euros
Tel lecteurs : 01 44 76 15 35
www.swarovski.com

DÉCOUVREZ LA RICHESSE DE NOS RÉGIONS

En 2018, Croisières d'exception vous propose deux croisières en partenariat avec la célèbre émission Des racines et des ailes. La première sur la Loire en mai et la seconde sur le Rhône en juin. Visitez les châteaux du 16ème siècle ou les vestiges de l'Antiquité romaine en dégustant les produits du terroir. Offre spéciale Paris Match : 200 euros de réduction par personne avant le 31 décembre avec le code REVE.

Tel lecteurs : 01 75 77 87 48
www.croisieres-exception.fr/drda2018



Placer son argent aujourd'hui n'est pas simple et le sera peut-être encore moins demain. Bourse et immobilier proches des sommets, taux d'intérêt historiquement bas pour tous les produits dits de « bon père de famille » : les supports habituels de l'épargnant français subissent de profonds bouleversements. Et ce n'est pas fini. Le gouvernement s'apprête à geler le taux du livret A pendant deux ans. Tandis que la baisse de rentabilité des fonds en euros à capital garanti des contrats d'assurance-vie devrait se poursuivre pendant au moins deux ans.



FAITES ENTRER VOS PLACEMENTS DANS LE XXI^E SIÈCLE

Quelle stratégie adopter ? Diversifier ses placements apparaît comme une nécessité pour espérer de meilleurs rendements. L'objectif consiste à générer suffisamment de revenus pour compléter sa retraite, d'accumuler assez de capital pour le transmettre à ses proches et/ou afin de financer un projet, immobilier par exemple. Ce n'est pas à la portée de tous. Ne serait-ce qu'en raison d'une prise de risque que chacun n'est pas forcément prêt à accepter. Il faut aussi disposer du temps et des connaissances indispensables pour éviter les déconvenues et arbitrer des choix pertinents.

Des choix devenus de plus en plus complexes, même pour les plus aguerris, surtout à l'heure des grands bouleversements sociologiques et économiques (numérique, dérèglement climatique, énergies alternatives, vieillissement de la population) qui modifient la liste des secteurs à privilégier dans le portefeuille de votre contrat d'assurance-vie, de votre PEA (Plan d'épargne en actions), de votre compte titres ou dans le cadre de vos investissements dans la pierre. Le tout au moment où plusieurs réformes transforment la fiscalité de l'épargne et

du capital. Conformément aux engagements pris par Emmanuel Macron pendant sa campagne présidentielle, les revenus de vos placements ont, sauf exceptions, vocation à être taxés de manière uniforme à partir de 2018 à 30 %, prélèvements sociaux inclus. Les plus hauts patrimoines vont pour leur part bénéficier d'une forte baisse d'impôt induite par la transformation de l'ISF (impôt de solidarité sur la fortune) enIFI (Impôt sur la fortune immobilière). Voici les clés pour adapter à ce contexte inédit vos placements et votre gestion de patrimoine. ■ (Suite page 118)



VOUS ÊTRE **UTILE**



**COMPRENDRE AUTANT LA PSYCHOLOGIE
DES MARCHÉS BOURSIERS QUE LA VÔTRE.**

Découvrez la **Gestion Privée** de la Caisse d'Épargne

Proposer les placements les plus adaptés à votre profil d'investisseur, c'est le rôle de votre chargé d'affaires Gestion Privée. Un expert dédié qui saura vous conseiller pour vos investissements, pour transmettre un capital ou pour gérer votre fiscalité. Avec 20 ans d'expertise, la Gestion Privée de la Caisse d'Épargne a déjà séduit plus d'un million de clients. Il ne tient qu'à vous d'en profiter aussi.



COMMENT SE FAIRE AIDER pour gérer ses finances

Dans un environnement financier et fiscal aussi instable que complexe, difficile d'agir seul pour gérer ses placements et son patrimoine. Surtout lorsque ceux-ci sont de moins en moins rémunérateurs...

Bénéficier de conseils est indispensable dès que l'on dispose d'une surface financière importante. C'est en tout cas l'avis de la plupart des professionnels, comme Meyer Azogui, président de Cyrus Conseil, l'un des principaux groupes indépendants spécialisés dans la gestion de patrimoine. «Les actifs financiers et immobiliers traditionnels sont valorisés de façon généreuse. Il faut peu d'efforts pour parvenir au mieux à des résultats équivalant à ceux auxquels vous pouviez prétendre voici quelques années. Si vous détenez un patrimoine, la paresse est interdite, sous peine de faire des non-choix ou de prendre des décisions contre-productives. Vous devez y consacrer du temps et vous faire accompagner», estime-t-il. Un accès à l'expertise qui a un coût : honoraires, frais de souscription, frais de mandat, dont la tarification varie d'un établissement à l'autre. C'est le prix du sur-mesure.

Un service inaccessible au petit épargnant, pourtant aussi avide de conseils. Pourquoi ? Avec quelques milliers d'euros à lui confier, un conseiller en gestion de patrimoine (CGP) acceptera difficilement de vous accompagner : vous ne serez pas assez rentable pour lui. Pour bénéficier d'un coup de main, Internet est peut-être la solution. C'est notamment le pari de Primonial, avec son offre Link Vie.

«Entre 1 000 et 20 000 euros d'actifs financiers, prendre un rendez-vous dans

un cabinet de CGP ou chez un acteur comme Primonial n'est pas indispensable, estime son président, Stéphane Vidal. Vous pouvez, dans ce cas, souscrire seul un contrat d'assurance-vie à frais réduits sur Linkbyprimonial, dont la gestion est entièrement déléguée au "robo-advisor" de Lyxor AM. La spécificité de ce concept online est que cette souscription doit être validée par un parrain, conseiller indépendant ou salarié, référencé chez Primonial, qui s'assure que votre placement est conforme à votre profil. Vous pourrez le solliciter plus tard lorsque votre situation patrimoniale évoluera après un mariage, une naissance, un héritage...» D'autres acteurs vont plus loin, en tentant d'allier le meilleur du digital et de l'humain comme WeSave, LinXea ou Yomoni, qui proposent leurs services en ligne au grand public. «Notre objectif ? Imposer un nouveau standard de gestion de l'épargne financière alliant expérience en ligne ou sur mobile fluide et intuitive, simplicité du discours, transparence sur les frais et accès à un conseiller financier compétent en moins de trente secondes, y compris le soir jusqu'à 21 heures et le samedi après-midi», explique Sébastien d'Ornano, président exécutif de Yomoni. En deux ans, la start-up a conquis plus de 5 000 clients. ■



Avis d'expert

«LA BANQUE PRIVÉE À PORTÉE DU GRAND PUBLIC»

JONATHAN HERSCOVICI,
cofondateur et président de WeSave.fr
Paris Match. Quel est le concept de WeSave ?

Jonathan Herscovici. C'est la première plateforme française de gestion privée en ligne. Grâce à notre ticket d'entrée à 300 € et à notre souscription 100 % dématérialisée, nous avons mis les services de la banque privée à la portée du grand public. WeSave est deux à trois fois moins chère qu'une banque, ce qui permet d'offrir un meilleur rendement à nos clients.

Quels placements proposez-vous ?

Deux enveloppes : un contrat d'assurance-vie et un contrat de capitalisation. L'allocation entre fonds en euros et unités de compte en ETF (fonds indiciels cotés, qui répliquent la performance d'indices boursiers avec des frais réduits) est effectuée selon votre appétence au risque et votre horizon d'investissement. Notre équipe de gérants expérimentés bénéficie du soutien d'une technologie de pointe, qui a valu à WeSave d'être lauréat du Concours mondial de l'innovation en 2014.

A qui s'adresse cette offre ?

Nos services séduisent des épargnants issus de tous horizons : clients patrimoniaux déçus de la banque privée, mais aussi jeunes actifs, retraités... Chacun bénéficie d'une solution adaptée à ses projets et d'un accompagnement spécifique. Nos conseillers patrimoniaux sont en effet disponibles via chat, e-mail, téléphone, ou dans nos bureaux à Paris.

Anticiper sa succession pour ne pas la subir

Se préoccuper de la transmission de son patrimoine dans les meilleures conditions n'apparaît pas comme une évidence pour tout le monde.

C'est pourtant l'un des principaux motifs de rupture familiale. «A la douleur du décès s'ajoute le stress de pertes économiques à la suite d'une succession mal préparée», constate Olivier Noël, cofondateur de Masuccession.fr, site qui a permis à des familles de calculer les droits de succession. Et de prendre des mesures pour éviter de voir le patrimoine amputé. La start-up va plus loin avec une offre d'accompagnement payante. «Pour 99 €, Masuccession.fr vous permet de savoir comment réduire par anticipation les frais de succession», souligne Arthur Jacquemin, le cofondateur.

(Suite page 120)



VOUS ÊTRE **UTILE**



FAIRE QUE L'ARGENT D'UNE **VIE PERMETTE
À UNE AUTRE DE NE PAS DÉMARRER DE ZÉRO.**

Découvrez la **Gestion Privée** de la Caisse d'Épargne

Mettre en place des solutions pour que votre patrimoine profite à vos proches, c'est le rôle de votre chargé d'affaires Gestion Privée. Un expert dédié qui saura vous conseiller pour vos investissements, pour transmettre un capital ou pour gérer votre fiscalité. Avec 20 ans d'expertise, la Gestion Privée de la Caisse d'Épargne a déjà séduit plus d'un million de clients. Il ne tient qu'à vous d'en profiter aussi.



SAVOIR PRIVILÉGIÉ

les tendances majeures

Les fonds « thématiques » proposent un moyen de diversifier son patrimoine, en déléguant la sélection des investissements à des professionnels agréés par l'Autorité des marchés financiers (AMF).

Vieillesse de la population, digitalisation de l'économie, énergies décarbonées... Comment profiter des secteurs porteurs à long terme via vos placements financiers ? Un peu complexe, si vous ne suivez pas assidûment les sociétés spécialisées cotées en Bourse pour les intégrer dans un portefeuille d'actions – à supposer que vous déteniez un compte titres et/ou un PEA (plan d'épargne en actions).

Certaines sociétés de gestion de fonds (sicav et fonds communs de placement, FCP) effectuent ces recherches pour vous. C'est même l'une des spécialités de Pictet AM, qui propose depuis une dizaine d'années une gamme de fonds thématiques surfant sur ces bouleversements qui dominent les cycles économiques. « D'une tendance lourde naissent des transformations à l'échelle planétaire qui constituent des opportunités d'investissement sur un horizon d'au moins quinze ans, souligne Hervé Thiard, directeur général de Pictet AM. Nous avons identifié quatorze grandes évolutions. Puis élaboré, dans ce cadre, onze stratégies d'investissement en actions à thème unique et deux stratégies en actions multi-thématiques, pour en tirer profit. »

Ces stratégies ont pour but de faire mieux que la croissance mondiale et que

les indices représentatifs des performances des actions internationales, sans pour autant accroître les risques. Un exemple ? Le besoin de sécurité qui découle de l'innovation technologique, de la réglementation et de l'urbanisation croissantes. « Depuis novembre 2006, notre fonds Pictet-Security investit dans des sociétés qui contribuent à préserver la sécurité des biens, des personnes, des entreprises et des gouvernements aussi bien dans le domaine alimentaire que dans l'informatique ou le commerce en ligne », illustre Hervé Thiard. Résultat, une performance annualisée de plus de 8 % sur dix ans.

Dans un registre différent, Athymis Gestion a développé au sein de deux fonds, Athymis Millennial et Athymis Millennial Europe (éligible au PEA), une stratégie privilégiant les entreprises qui ont su répondre aux besoins de la génération des 18-35 ans, les « Millennials ». « Cette génération développe de nouveaux modes de consommation et se révèle davantage sensibilisée à l'environnement et au bien-être, observe Stéphane Toullieux, président d'Athymis Gestion. Notre travail consiste à sélectionner les entreprises qui nous paraissent les plus adaptées à ces aspirations. » Le monde change, la finance s'adapte. ■



« L'or gris » et les placements immobiliers

En France, 6 millions de personnes étaient âgées de plus de 75 ans en 2016 et elles seront 9,5 millions en 2035, estime

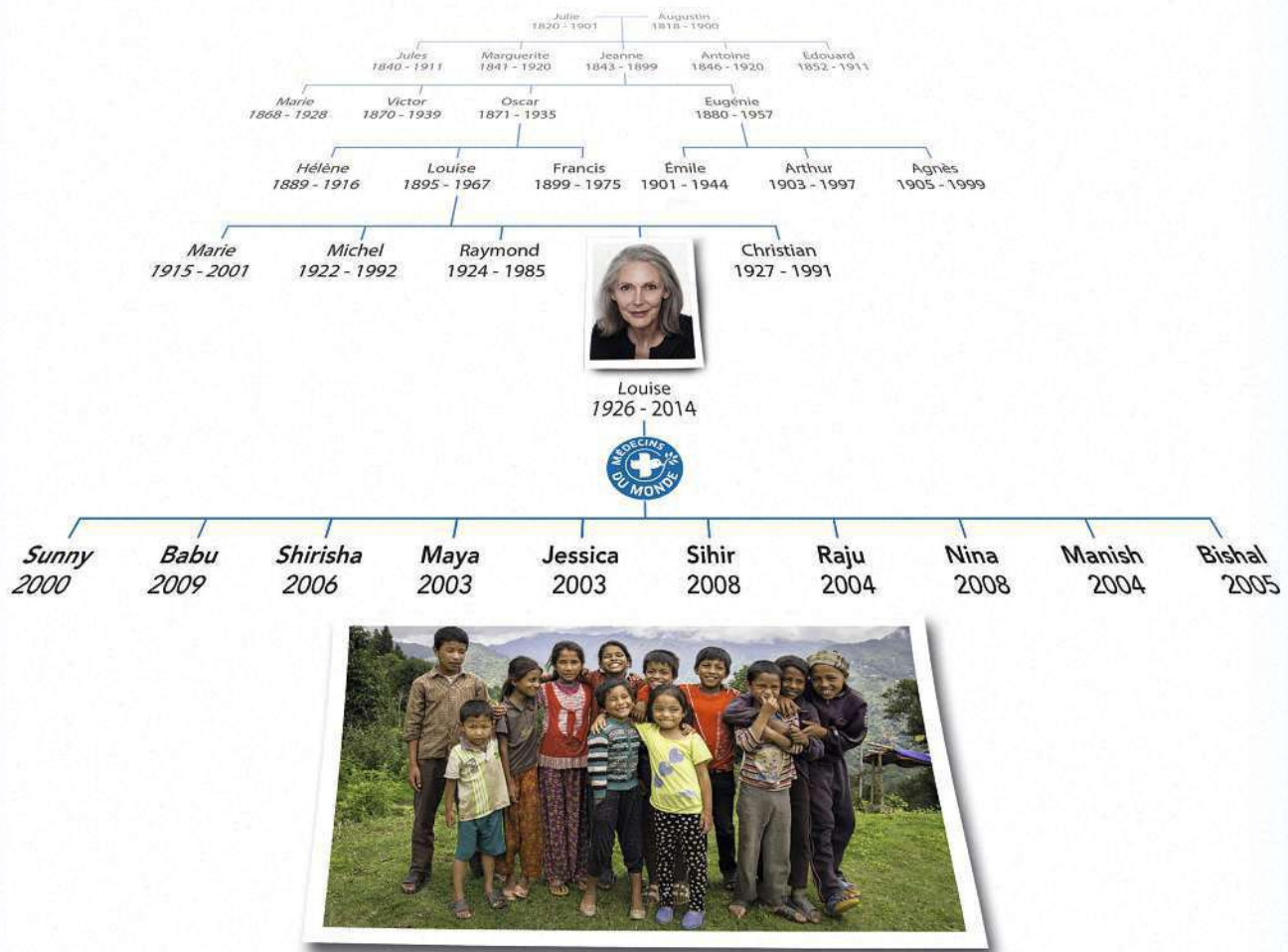
l'Insee. Un vieillissement de la population qui entraîne des besoins accrus en logements adaptés et en établissements d'hébergement spécialisés. Ce que certains opérateurs ont compris en proposant aux particuliers d'acheter un appartement situé dans une résidence avec services pour seniors. Avantages de la formule : la résidence est gérée par un opérateur et les revenus sont faiblement ou non fiscalisés, grâce au statut fiscal du loueur meublé non professionnel (LMNP). **Encore faut-il choisir un bien situé dans un bassin de population**

suffisamment important et l'acheter au juste prix...

Des solutions récentes permettent à chacun d'investir dans un panier diversifié de résidences services pour seniors. C'est le cas de l'OPCI Silver Generation, lancé en 2016 par A Plus Finance. « Le portefeuille en cours de constitution sera composé pour 60 à 70 % d'immobilier en résidences services, avec un objectif global de performance de 4 % net de fiscalité. Le fonds est le premier véhicule qui permet de bénéficier du régime LMNP sans avoir à investir le montant correspondant à un logement entier », souligne Christophe Peyre, directeur associé d'A Plus Finance en charge de l'immobilier. Le support peut aussi être souscrit dans un contrat d'assurance-vie, sans bénéfice du régime LMNP.

(Suite page 122)

FAIRE UN LEGS À MÉDECINS DU MONDE, C'EST PROLONGER SON ENGAGEMENT



LÉGUEZ-NOUS VOS VOLONTÉS
medecinsdumonde.org



Médecins du Monde - Service Legs - 62, rue Marcadet - 75882 Paris Cedex 18 - Numéro gratuit 0805 567 300

DEMANDE DE DOCUMENTATION - LEGS

Notre documentation vous sera envoyée gratuitement sous pli confidentiel, sans aucun engagement.



☐ **OUI**, je souhaite recevoir votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.

☐ **OUI**, je désire que votre service legs, donations et assurances-vie me contacte par téléphone.



Pour toute information :

Service legs : 0805 567 300 (appel gratuit)

www.medecinsdumonde.org

Courriel : legs@medecinsdumonde.net

À retourner sous enveloppe sans l'affranchir à
Médecins du Monde - Libre réponse N° 30601
75884 Paris Cedex 18

Merci de compléter ci-dessous :

☐ M. ☐ Mme. ☐ Mlle.

Nom.....

Prénom.....

Adresse

.....

____ Ville.....

Date de naissance : ____

Téléphone : ____

Courriel (facultatif) :

S'ADAPTER à la nouvelle donne fiscale

Les réformes en cours sont a priori favorables aux placements financiers, mais supposent de la réactivité.

Les mesures à prendre (ou pas) pour profiter du nouveau contexte fiscal.

Impossible de résumer la réforme de la fiscalité du patrimoine en quelques lignes. Mais deux aspects se distinguent : l'instauration d'un prélèvement unique de 30 % sur les revenus du capital (la « flat tax »), et la transformation de l'ISF (impôt de solidarité sur la fortune) enIFI (impôt sur la fortune immobilière) au 1^{er} janvier 2018. Ces réformes constituent une simplification et un allègement de l'impôt sur la détention, les revenus et les gains de cession de placements financiers. « Depuis 2013, le régime d'imposition des plus-values de cession de valeurs mobilières était d'une extrême complexité, relève Stéphane Jacquin, responsable de l'ingénierie patrimoniale chez Lazard Frères Gestion. Le système sera simplifié et l'imposition moins élevée dans la plupart des cas. Il faut remonter à 2009 pour retrouver de tels niveaux de taxation. »

« La situation est au pire neutre dans la plupart des cas. Il y aura peu de perdants », renchérit Olivier Rozenfeld, président de la société de conseil Fidroit. En moyenne, les redevables de l'ancien ISF vont payer 75 % d'impôt en moins sur la détention de leur patrimoine. Et des dizaines de milliers d'entre eux en seront totalement exonérés. Délicat, dans ces conditions, de recommander des actions à envisager pour payer moins d'impôts l'an prochain. D'autant que les textes de loi, actuellement en discussion au Parlement, pourront subir

des modifications avant leur vote définitif d'ici à la fin de l'année.

« Comme les projets de textes ne cessent d'évoluer, il est très difficile, voire impossible d'anticiper sans risque. Il serait dommage de prendre une décision susceptible d'être moins pertinente, voire caduque en l'espace de quelques jours », souligne Sandrine Quilici, directrice de l'ingénierie patrimoniale de Pictet WM. Mais certains épargnants ne doivent pas rester inactifs dans le cadre de l'application de la « flat tax » à l'assurance-vie, concernant les gains issus de versements effectués depuis le 27 septembre 2017.

« Afin de mieux maîtriser les règles applicables à chaque rachat, il est préférable de ne plus verser de fonds sur les contrats existants et d'en souscrire de nouveaux, recommande Olivier Rozenfeld. Les anciens contrats seront entièrement soumis à la fiscalité actuelle et les nouveaux, à la fiscalité réformée. » Cette démarche permet d'avoir plusieurs options. « Vous effectuez vos rachats partiels soit sur votre nouveau contrat, pour bénéficier d'une taxation maximale de 30 % – notamment si le contrat a moins de huit ans – compte tenu des dernières évolutions du texte, soit sur votre ancien contrat pour bénéficier de l'ancienne fiscalité, notamment du taux réduit de 7,5 % », explique Corinne Caraux, directrice de l'ingénierie patrimoniale du Conservateur. ■

Hausse de la CSG. Casser son PEA ?

Dès le 1^{er} janvier 2018, les gains à la clôture d'un PEA (plan d'épargne en actions) ou d'un plan d'épargne entreprise (PEE) seront soumis à la hausse de CSG de 1,7 point. Faut-il en sortir à la fin de l'année pour être certain d'être assujéti au taux des prélèvements sociaux actuellement en vigueur, soit 15,5 % ? Purger ses plus-values semble tentant, mais n'est pas toujours opportun. « Si vous liquidez votre PEA ou votre PEE, la question du réinvestissement des fonds se pose : vous ne pourrez pas rouvrir d'enveloppes équivalentes, notamment si l'encours de votre PEA dépasse 150 000 €. Autre inconvénient, vous devrez attendre un délai de cinq ans pour bénéficier de l'exonération d'impôt sur les plus-values », souligne Thaline Melkonian, responsable de l'ingénierie patrimoniale chez Degroof Petercam. Cette décision ne se justifie que pour des détenteurs de gros PEA, et pas uniquement pour des raisons fiscales.

**Hausse
de la rentabilité
pour les placements
en obligations**

**Depuis 2013, investir
dans des obligations
(titres de dette),**

des fonds monétaires,

**obligataires ou diversifiés était synonyme
de taxation à 64,5 % maximum sur les intérêts et les
plus-values, quelle que soit la durée de détention. Avec la
« flat tax », tous ces gains qui ne bénéficiaient d'aucun abattement
fiscal seront désormais taxés à 30 %, prélèvements sociaux inclus.
De quoi redonner de l'attrait à ces supports, comme le souligne**

David Peronin, président de ClubFunding, une plateforme de financement participatif qui permet de prêter de l'argent à des entreprises françaises en souscrivant des obligations.

**« En moyenne, nos membres perçoivent des intérêts
de 10 % brut par an, qui tombaient à moins de 4 % net d'impôt
et de prélèvements sociaux dans le pire des cas avant l'instauration
de la « flat tax », constate-t-il. A partir de l'année prochaine, le
rendement net de fiscalité sera nettement plus favorable, soit 7 %
en moyenne. » Un regain d'attractivité qui concernera l'ensemble
des prêts réalisés sur des sites de financement participatif.**



MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN.
Bel appartement de 3 pièces principales,
(91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB
2 loggias de 8.75 m² + jardinet.
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 450 000 €.
« belles prestations »
Tout confort.

Nous contacter:

06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr



DERNIÈRE OPPORTUNITÉS - T2 & T3

CANNES CENTRE

LIVRAISON IMMÉDIATE

Votre résidence secondaire
à deux pas de la Croisette

www.artpromotion.fr

CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER
04 93 68 99 16



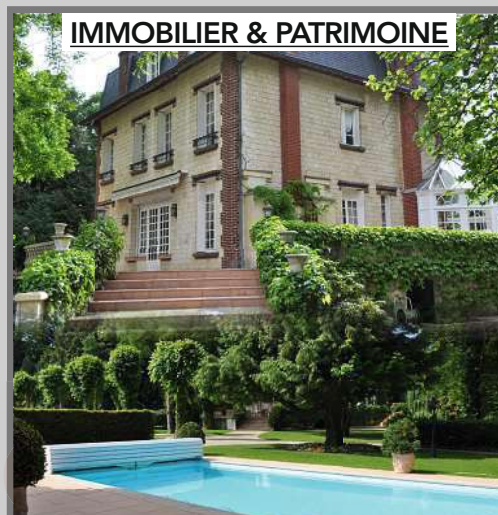
Les Hespérides
Résidences-Services®

MONTPELLIER - MARSEILLE
NÎMES - AIX EN PROVENCE

- Emplacements remarquables
- Restauration de qualité
- Services personnalisés
- Sécurité 7 jours/7, 24 heures/24
- Accueil permanent

Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces
01 42 12 56 63 - www.sopregim.fr

Sopregim



IMMOBILIER & PATRIMOINE

CHANTILLY

Domaine de caractère

dans parc 1,5 hectare clos de murs, entrée,
triple réception 2 cheminées,
sur terrasse, cuisine équipée avec véranda,
6 chambres, 4 salles de bains, dressings,
sous-sol, maison indépendante de 3 pièces
et cuisine. Piscine avec pool house,
Dépendance comprenant : salle de jeux,
2 garages, boxes et carrière pour chevaux

PRIX : 1.390.000 €

Tél : 03.44.57.87.87

www.immobilier-patrimoine.com

VILLAS en FLORIDE à partir de 76.000 €* - Investissez avec

* villa récente 86m² - 2 chbres, 2 bains



Taux de change FAVORABLE,
Fiscalité AVANTAGEUSE,
Très bon RENDEMENT locatif,
Villas NEUVES ou récentes...
C'est le moment d'investir : Les équipes de
Pineloch Investments, experts de l'immobilier en
Floride depuis 35 ans, vous conseillent et vous
accompagnent de A à Z dans votre projet en Floride.
Gestion française de votre bien sur place !

Présence en France **01 53 57 29 07**
et en Floride ! info@villasenfloride.com

www.villasenfloride.com



Spécialiste de la recherche d'appartements et maisons à Paris et Hauts de Seine



☎ 06 62 51 63 00

✉ contact@homelyoo.com

🏠 www.homelyoo.com

Homelyoo facilite votre achat immobilier

DIABÈTE DE TYPE 1

L'AVÈNEMENT DU PANCRÉAS ARTIFICIEL

Paris Match. Quelle est la différence entre les diabètes 1 et 2 et l'importance de chacun ?

Dr Guillaume Charpentier. Le diabète 1 est une maladie auto-immune qui détruit la partie du pancréas fabriquant l'insuline. Le diabète 2 est une perte d'efficacité de celle-ci. Les deux mécanismes conduisent à un excès de sucre (glucose) dans le sang. L'insuline permet au sucre (un carburant énergétique) d'entrer dans les cellules. Le diabète 1 touche 200 000 personnes en France et apparaît en moyenne entre l'âge de 10 et 30 ans. Le diabète 2, bien plus fréquent, débute autour de 50 ans et touche dans notre pays 2,5 millions de personnes souvent en surpoids.

Quel est le traitement du diabète 1, ses risques et ses complications ?

L'unique traitement est l'insuline injectable par voie sous-cutanée. Si on en prend trop, on risque une hypoglycémie dite bénigne (perte du contrôle de soi) qui survient environ deux ou trois fois par semaine avec le traitement standard. Sans apport rapide de sucre le stade suivant est le coma. Si l'on n'en reçoit pas assez, il n'y a pas d'inconfort, mais un excès de sucre qui, au fil du temps, abîme sévèrement les yeux (première cause de cécité en France), les reins (cause majeure de dialyse), les nerfs des membres et de l'érection, les artères du cœur et des jambes. **Comment décririez-vous le quotidien du patient qui en souffre ?**

Chaque fois qu'il se nourrit, bouge, fait du sport ou se couche le soir, il doit évaluer – selon ce qu'il prévoit de manger, d'accomplir comme effort ou de dormir en durée – la bonne dose d'insuline à s'injecter. Pour cela, le patient contrôle son taux de sucre dans le sang six à huit fois par jour, par une petite piqûre au doigt ou grâce à un patch cutané (sans piqûre), interprète le résultat et s'auto-administre la dose qu'il estime utile pour les heures à venir. C'est une contrainte très lourde où l'erreur n'est pas permise. Malgré l'avènement récent des insulines à action ultrarapide, des pompes à insuline cutanées, des patchs de mesure en continu du glucose et des programmes d'éducation thérapeutique afin que les patients deviennent des spécialistes du traitement de leur maladie, plus

de la moitié d'entre eux restent mal équilibrés, exposés aux complications du diabète, mais tous ont une qualité de vie très altérée.

En quoi consiste Diabeloop et comment fonctionne-t-il ?

C'est la réunion de trois objets connectés. **1.** Un patch cutané (bras, cuisse ou ventre) qui mesure en continu la glycémie. **2.** Un patch-pompe qui diffuse l'insuline (à recharger tous les trois jours) collé lui aussi sur la peau. **3.** Une intelligence artificielle (algorithme) contenue dans un Smartphone dédié, qui communique par WiFi avec les deux objets précédents. En fonction du taux de sucre mesuré par le patch et des indications fournies par le patient à son Smartphone (repas, activités à venir...), l'appareil ajuste et commande instantanément à la pompe le bon débit d'insuline à délivrer. Une autre fonctionnalité signale en temps réel d'éventuelles incohérences aux soignants qui peuvent intervenir immédiatement si nécessaire. Diabeloop est un pancréas artificiel portable sécurisé ! **Quels en sont les bénéfices attendus pour le patient par rapport au traitement standard ?**

Nos diverses études multicentriques (12 CHU) ont montré que Diabeloop permet une diminution radicale des accidents hypoglycémiques et le maintien d'une glycémie équilibrée supérieure à celui obtenu par les diabétiques les plus disciplinés avec un traitement standard, ce qui devrait rendre la maladie moins nuisible. Il change la vie des sujets en peine avec leur traitement. Il offre un soulagement considérable au patient, qui n'a plus à gérer lui-même les doses d'insuline à s'administrer et peut être, au moindre problème, en contact rapide avec l'infirmière de télé-suivi de son diabétologue !

De quoi dépend désormais la mise sur le marché du Diabeloop ?

Elle dépendra directement de l'Agence européenne des médicaments (Ema). Elle est prévue pour 2018. ■

**Diabétologue à Evry, président du Centre de recherche pour l'intensification du traitement du diabète (CERITD).*

parismatchlecteurs@hfp.fr



*Le
DR GUILLAUME
CHARPENTIER*,
père du pancréas
artificiel français
Diabeloop, commente
les résultats
des études chez
l'homme.*



EXPLOSION des médicaments illicites

Interpol s'inquiète du flux croissant sur Internet de produits pharmaceutiques non autorisés ou non contrôlés et donc dangereux. Lors de l'opération internationale Pangea X, menée en septembre dans 123 pays, 25 millions de médicaments contrefaits et interdits, mais distribués sur le Web, ont été saisis (433 000 en France) et 3 584 sites illégaux ont été fermés (185 identifiés en France, pays où les seuls sites fiables et autorisés sont ceux des officines). Les compléments alimentaires, les produits dopants (stéroïdes, hormones), nutritionnels, pour l'érection, contre l'épilepsie ou la douleur et les crèmes pour la peau sont les articles les plus vendus.

Télégrammes MORTALITÉ INFANTILE En baisse

Selon l'Onu, la mortalité des moins de 5 ans n'a jamais été aussi basse dans le monde : 5,6 millions de décès rapportés en 2016 contre 9,9 millions en 2000. Mais les décès dans le premier mois de la vie restent très élevés dans les pays pauvres (7 000 par jour).

PRÉVENTION CARDIO- VASCULAIRE Continuer l'aspirine !

En prise quotidienne, à faible dose et à vie (en l'absence de saignements), l'aspirine permet de prévenir, avant ou après un accident cardio-vasculaire, la formation de caillots dans les artères. Selon une étude suédoise sur plus de 600 000 personnes, près d'un tiers des utilisateurs auraient tendance à l'arrêter. Le risque d'infarctus du myocarde et d'AVC croît alors chez eux de 37 % en un temps très court !



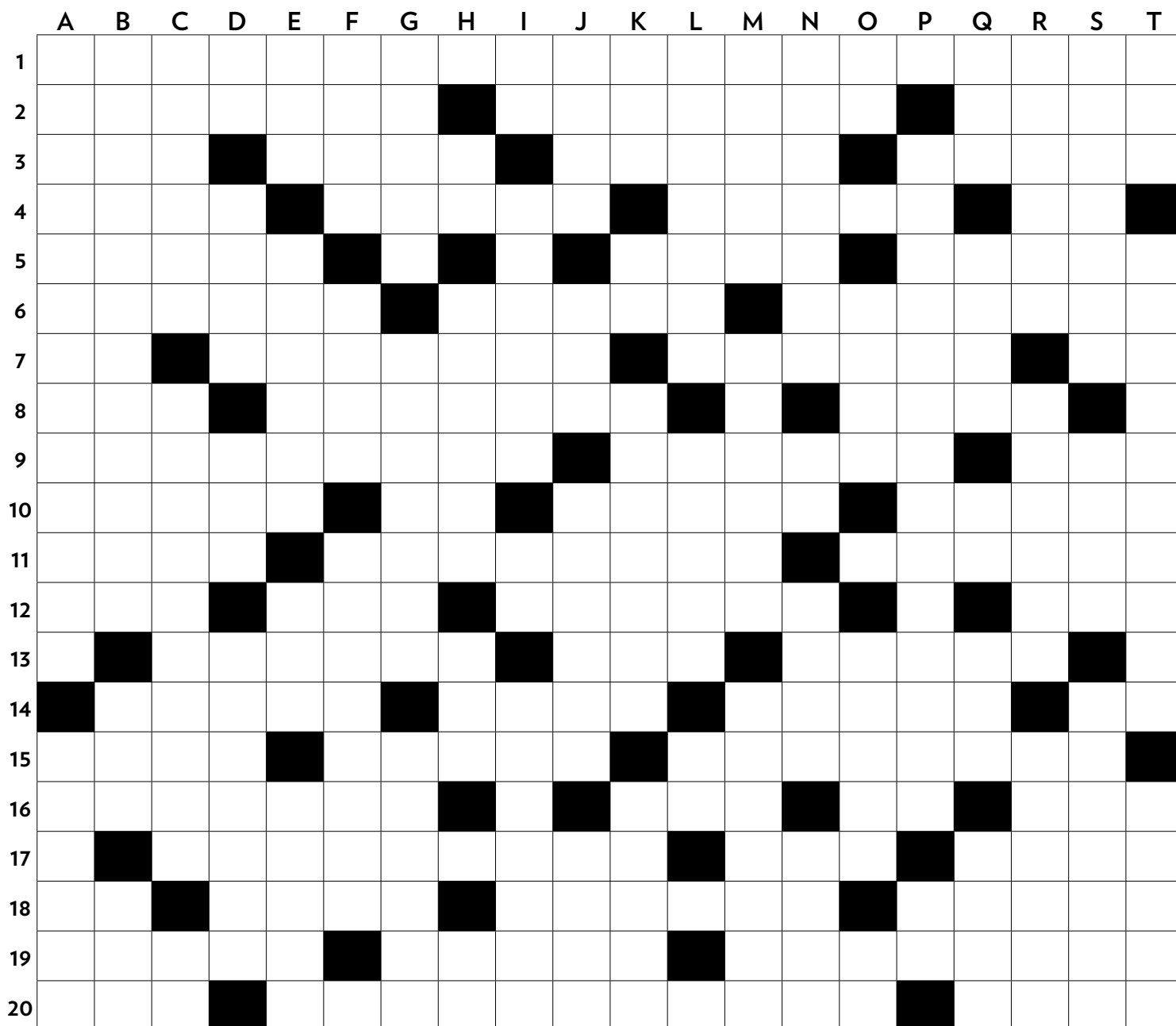


LA MALADIE NE DORT JAMAIS. NOUS NON PLUS. #SansRépit

**7 000 nouveaux médicaments
en développement aujourd'hui.**

Les entreprises du médicament
leem.org

leem



HORIZONTALEMENT :

1. Faire le nécessaire pour avoir la paix (quatre mots). **2.** Miroir pour Toronto. Manche courte. Titre ou qualité. **3.** Devant le prince. Drôle de Lady. Gratté en Inde. En Floride. **4.** Donnas un sale air. Maréchal du Tarn. Fait chauffer le marteau et l'enclume. Régiment de biffins. **5.** De feu. Vers Arcachon. Figure de Vouziers. **6.** Vieux juron. Toujours bien trempé. Messes. **7.** Charme au cœur. Territoire des Inuits. Gouverne de dirigeable. Ouverture du score. **8.** Il tient à son dada. Toxines végétales. Dieu de l'Amour. **9.** Elle revient souvent. Chant intermédiaire. Dans les cordes pour un Iranien. **10.** Accès au golfe d'Aqaba. Jouet du hasard. C'est pas du chiqué. Partie chantée. **11.** Espèces de pourritures. Abris entre deux rondes. Définit une dinanderie de l'Est. **12.** Les cabinets s'ouvrent à sa sortie. Est là pour personne. Prince de l'Église. Tout comme. **13.** Terme d'affection. Sont de plus en plus lourds à porter. Prompt à la détente. **14.** Propre à une portion de tripes. Se

dilate en riant. On y lance le bouchon à Liège. Terre de Rétais. **15.** Font le tour des stades. Singe. Charlotte de Bavière. **16.** Mitraille au Mexique. Implique un certain conditionnement. Fin de partie. Cité sur la Dendre. **17.** Écart de conduite. Police des polices. Demande avec fermeté. **18.** Interjection. Auxiliaire de conversation. Parler de Milet. Se prodiguent avec attention. **19.** Un vrai traquenard pour l'araignée. Œuvre du frère. On ne s'en débarrasse pas facilement. **20.** Gratin à l'anglaise. Il pousse comme des champignons. Frustré.

VERTICALEMENT :

A. Elles donnent beaucoup en recevant. Territoires de dragueurs. **B.** Ne pas oublier la paire de ciseaux. Point en mer. Honni. **C.** Photographie et cinéaste américain. Un bon moyen de s'envoyer en l'air. Aux côtés de la star. **D.** Forme de personne morale. Néné tété. Au plus court. Parasites des moutons. **E.** Un rêve pour le marchand de sable. Peintre des

Poseuses. Varia les coloris. Proche du kolkhoze. **F.** Découpes de côtes. Maria. Voyageur de littérature. **G.** Images de marques. Bonbon rafraîchissant. Laps de temps. **H.** Vaut de l'or. Rendue plus fringante. Activité de service d'ordre. Deux au Colisée. **I.** Renfort d'affirmation. Un manque coupable. Devant le prêtre. Formes de léthargie. **J.** Marchait à l'économie. Arrêt d'office. La tête de mort est son emblème. Clips sans valeur. **K.** Baba cool. Personnel. En Corse-du-Sud. Se développe sur l'écorce des arbres. **L.** Branche de sureau vidée de sa moelle qui servait de sarbacane. Circulent au Cambodge. Indice d'acidité. **M.** Muse à la lyre. Négligea. Élément de table. **N.** Un passé pour les Grecs. Opposés sur une carte. Ancienne monnaie chinoise. Marron ou châtaigne. **O.** Départ vers l'infini. Compositeur de Concord Sonata. Pour des harengs. Bout à bout. **P.** Se plante en toute saison. Départ au starter. **Q.** Faux frère. Cours de Pise. Cité de légende bretonne. Pièces moldaves. Peut servir à gratter. **R.** Roi des Wisigoths. Bonne

couche. Un trou dans le musée. **S.** Proches du César. Caïn pour Abel. Aux yeux de tous. **T.** 102 romain. Petit sac de blé. Land de Wiesbaden.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3571

P	R	D	J	O	S	C
R	A	D	O	T	A	G
C	O	M	A	T	E	U
P	H	R	A	S	E	S
Y	E	N	S	T	A	U
O	D	E	E	V	E	N
E	B	E	E	T	E	S
C	R	O	A	S	S	E
M	U	R	I	D	E	R
A	L	E	O	B	E	I
R	E	G	F	I	S	C
T	A	M	I	S	B	L
L	U	N	E	S	A	G
V	L	E	U	R	B	R
M	E	D	O	C	E	M
E	U	N	U	Q	U	E



Sur la plage de Barcelone, un panneau hostile aux locations touristiques.



LE VICE



ET LA VERTU

Passer un week-end ou des vacances dans un appartement privé : un bon plan pour beaucoup.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

En moins de dix ans, la plateforme américaine de location entre particuliers a révolutionné notre façon de voyager : 80 millions de clients en 2016 ! Accusée de chasser les habitants des centres-villes, d'évasion fiscale, de concurrencer les hôtels, de créer des nuisances... Airbnb déclenche les huées. De Venise à Amsterdam en passant par Paris, enquête sur un géant de l'économie participative qui cristallise tous les maux du tourisme de masse.

LES SPÉCULATEURS ONT DÉVOYÉ LA BELLE IDÉE DE DÉPART : PARTAGER SON APPARTEMENT ET ARRONDIR SES FINS DE MOIS. LA RÉGULATION S'IMPOSE

O n y entre comme dans un appartement parisien : façade haussmannienne, porte cochère, ascenseur jusqu'au sixième étage... et l'Opéra Garnier à deux pas. Une vraie carte postale. Niché sous les toits de zinc si chers aux touristes, le siège flamboyant neuf d'Airbnb France est à l'image de la maison mère, à San Francisco : « Home, sweet home » avec ses bureaux ouverts, ses tapis, ses fauteuils design et sa petite terrasse. Des codes chaleureux pour donner l'illusion d'un lieu habité. Les salles de réunion reproduisent, au napperon près, des hébergements du site. Pour en attester, une photo du lieu original est affichée sur la porte.

Sous la direction d'Emmanuel Marill, patron depuis un an de la branche France et Belgique, une équipe de 35 personnes gère la tête de pont de l'entreprise californienne. Né en 2007 à San Francisco (lire l'encadré), débarqué en 2012 en France, Airbnb a connu une croissance exponentielle dans l'Hexagone, devenu deuxième destination par le nombre d'annonces, après les Etats-Unis. « Le pétrole français, c'est le tourisme ! » plaisante Emmanuel Marill. Malgré la tension encaissée ces derniers mois, le directeur général affiche une certaine sérénité et démonte tous les arguments de ses détracteurs, en résumant la situation d'une boutade : « On fait naître beaucoup de fantasmes. »

Le sujet du moment, c'est le décret Airbnb, applicable à toutes les plateformes de même nature, Homelidays, Abritel, Wimdu ou Sejourning. Si leur mairie l'exige, les loueurs doivent se déclarer depuis le 1^{er} octobre pour obtenir un numéro devant figurer sur leur annonce. Il sera alors possible de vérifier qu'ils respectent la règle des 120 jours maximum autorisés par an pour louer leur logement principal, les chambres d'hôtes n'étant pas concernées. Une limite qui pourrait être substantiellement abaissée à Paris, où la municipalité viserait les 90 jours, voire les 60, comme à Amsterdam pour un logement entier.

Désormais en haut du podium, Paris a détrôné New York. Là-bas, la chasse aux loueurs a commencé très tôt, en 2010. Sous la pression des lobbys hôteliers, la ville a imposé des règles de plus en plus drastiques : louer 30 jours de suite minimum, présence du titulaire du bail obligatoire dans les lieux, immeuble de moins de trois appartements – assez rares au paradis des gratte-ciel... Le tout assorti d'une amende infligée à ceux, loueurs comme locataires, qui enfreindraient les règles. San Francisco, terre natale de l'entreprise, n'est pas plus souple : 90 jours de location par an, versement d'une taxe de 14 % comme les hôtels, assurance pour des dommages d'au moins 500 000 dollars... La mairie lutte contre l'« hôtelisation » de son parc immobilier. En Europe, c'est contre la muséification des centres historiques que l'on se bat.



L'esprit start-up règne dans les bureaux parisiens d'Airbnb. Tout y donne l'illusion d'un appartement privé.

Sur le vieux continent, l'été a été chaud pour Airbnb. En plus d'une polémique en France sur l'évasion fiscale, la plateforme a dû faire face aux assauts conjoints de Barcelone et Paris, dont les mairesses sont déterminées. A la manœuvre, Ada Colau et Anne Hidalgo comptent bien réduire la voilure de ce géant, accusé de déréguler le marché immobilier dans les zones en grande tension, voire de profiter d'un bien collectif sans retour vers la communauté. La chasse est ouverte officiellement contre ceux qui dévoient la belle idée des fondateurs : partager son logement, un morceau de sa vie avec des étrangers et, au passage, arrondir ses fins de mois. En moyenne 2300 euros par an empochés par un loueur parisien.

Des professionnels, spéculateurs et multipropriétaires, ont vite compris tout l'intérêt du système qui, sous un vernis collaboratif, peut assurer une rentabilité maximale avec très peu de contrôle. Ainsi, à Paris, un appartement rapporte de 2 à 3 fois plus en location de courte durée versus la location mensuelle. Et si Emmanuel Marill répète avec insistance que « 90 % des loueurs parisiens sont bien en dessous du seuil des 120 jours (en moyenne, 33 nuitées par an) », il finit par nous avouer que « les 10 % restants [multipropriétaires, agences et même hôtels] génèrent à eux seuls environ 25 % du chiffre d'affaires ». Des revenus stratégiques dans une entreprise devenue bénéficiaire pour la première fois cette année, même si elle est valorisée à hauteur de 26 milliards d'euros.

Les politiques s'émouvent, les associations de riverains se font entendre et, au buzzomètre, Barcelonais et Vénitiens remportent le pompon. Avec leurs hordes de vacanciers, ces destinations ultra populaires ont atteint la saturation. Elles sont, à l'instar d'Amsterdam ou Lisbonne, victimes de leur succès. Bruit, incivilités... trop, c'est trop. Cette exaspération ressentie et exprimée par les habitants a plusieurs responsables et un même nom : le tourisme de masse. La démocratisation des courts séjours grâce aux compagnies low cost, le succès des croisières et la désertion de certains pays du Maghreb ont généré un afflux massif de visiteurs vers des points où le quotidien est devenu invivable. En arrivera-t-on à bannir, comme à Berlin, la location chez l'habitant ? ■



Une coloc, 3 matelas gonflables : le début d'une success story

Les fondateurs américains adorent entretenir la légende et les collaborateurs de Airbnb savent tous raconter l'histoire. Nous sommes en 2007 à San Francisco. Brian Chesky (au centre) et Joe Gebbia (à dr.), deux étudiants, cherchent à se faire un peu d'argent. Une grande conférence se tient dans leur ville et les hôtels affichent complet. Ils achètent alors trois matelas gonflables qu'ils louent aisément à des participants de l'événement. L'idée semble si bonne qu'ils créent un site pour la partager et sont rejoints par Nathan Blecharczyk (à g.). Aujourd'hui Airbnb est présent dans 191 pays et, cet été, 2 millions de personnes ont dormi chaque nuit dans un logement mis en ligne. A-L.L.G.

Anne-Laure Le Gall @lorlegall

AMSTERDAM

Au bord de la crise de nerfs

Bernadette

« NOUS SOMMES DÉPOSSÉDÉS DE NOTRE VILLE »

Cette consultante d'une cinquantaine d'années habite dans un immeuble du XVIII^e siècle classé, comme tout le périmètre historique d'Amsterdam, le long du Prinsengracht, le canal du Prince. « Je vis dans ce logement depuis vingt ans. Chez moi ou dans le jardin privé à l'arrière de mon immeuble, nous sommes tranquilles. Il y a un an, l'assemblée des copropriétaires a décidé d'interdire la location de courte durée. Principalement à cause des nuisances sonores, mais surtout des ordures. Un vrai problème. Les touristes laissent leurs poubelles n'importe où en quittant leur appartement. Notre environnement, lui, a beaucoup changé depuis la multiplication de ce type de locations et l'afflux de touristes en général. Les quais sont bondés en permanence et les commerces de proximité, d'alimentation par exemple, sont remplacés par des magasins de vêtements ou de souvenirs. Les baux commerciaux ont tellement augmenté que les épiceries ne peuvent résister. Ce qui est terrible, c'est qu'aucun de ceux qui tirent un énorme bénéfice du trésor qu'est Amsterdam n'habite là. Nous, vrais habitants, ne profitons que des nuisances : le bruit, la saleté, et la hausse des loyers. Nous nous sentons mis à l'écart, comme dépossédés de notre ville et de notre mode de vie si particulier le long des canaux, auquel nous sommes très attachés. »



LISBONNE

En plein boom



Marie

« DUR DE SE LOGER ET RAS-LE-BOL DES TOURISTES »

Installée depuis quelques mois dans la capitale portugaise, Marie, 24 ans, ne s'attendait pas à rencontrer autant de difficultés pour trouver un appartement. Alors qu'elle travaille pour une grande banque et perçoit un bon salaire, la jeune Française a vite été confrontée à la pénurie de petites surfaces. Pour les propriétaires, il est en effet bien plus rentable de louer à la nuitée plutôt qu'au mois. « J'ai d'abord vécu quelques semaines dans un Airbnb, avant de m'installer dans une colocation ; très peu d'offres de studios et quand on en trouve un, le loyer est bien plus cher qu'envisagé : 600 à 700 euros ! Soit un Smic portugais, brut. Quant au cadre de vie, il se transforme tous les week-ends avec un véritable déferlement de visiteurs, particulièrement l'été. Il est même impossible de marcher sur les trottoirs dans l'hypercentre, et on entend parler français à tous les coins de rue. Bonjour le dépaysement ! »



« L'histoire entre Airbnb et moi commence avec le départ de notre locataire. Dans ma famille, nous louions à l'année un petit appartement du quartier de Belem, à Lisbonne. Quand le locataire a déménagé plus tôt que prévu, l'été approchait et la saison touristique aussi. Comme ce deux-pièces se trouve dans un lieu très attirant (photo ci-contre) et dans la capitale devenue "the place to be" en Europe, on a saisi cette chance ! Nous avons donné un grand coup de neuf et remeublé ce pied-à-terre de charme. Dès sa mise en ligne sur Airbnb, nous avons reçu de nombreuses réservations pour atteindre 100 % d'occupation. Ça a démarré très fort.

Alors que j'en bénéficie, j'éprouve pourtant un sentiment ambigu vis-à-vis du succès de la plateforme. D'un côté, en plein marasme financier, cela permet aux propriétaires de financer des travaux de rénovation dans des immeubles qui en ont grand besoin. Cela engendre du business dans une ville qui était très déprimée ces dernières années. Et, de l'autre, certains quartiers perdent leur identité ; des habitants sont chassés par la hausse des prix de l'immobilier. Je m'oppose vraiment au fait de déloger de vieux résidents de l'endroit où ils ont toujours vécu pour transformer des immeubles entiers en locations touristiques. Il faut d'urgence imaginer une régulation et maintenir un équilibre, parce que les touristes ne viennent pas à Lisbonne pour fréquenter d'autres touristes !

La ville a besoin de ses habitants. Je dois aussi avouer, comble du paradoxe, que je suis cliente d'Airbnb quand je voyage... »

Prix : à partir de 36 euros la nuit pour quatre.



Carolina

« UN SENTIMENT TRÈS AMBIGU »

(Suite page 130)

Lydie

« CET ÉTÉ, DANS MON AIRBNB, JE ME SUIS SENTIE VÉNITIENNE »

Avec son compagnon, cette Parisienne a déjà cinq expériences sur son profil de « guest », à Malaga et Split notamment. En août, ils ont loué un deux-pièces quartier de Cannaregio. « L'endroit correspondait aux photos, plein de charme avec ses poutres et ses 4 mètres sous plafond, hyper clean et bien équipé. Il appartient à un dentiste dont le cabinet se trouve dans l'immeuble. Nous avons été accueillis par Alessandro, qui a pris le temps de nous expliquer le fonctionnement de l'appartement. Les premiers jours, nous avons joué les touristes en visitant les classiques, puis nous avons découvert une Venise intime. Nous faisons nos courses dans le quartier et avons pris nos habitudes dans un bar à cicchetti où le patron nous recevait comme des locaux. Je me suis vraiment sentie vénitienne ! »

Prix de la location : environ 1900 euros pour deux semaines.



Ce critique gastronomique du « Guardian » vit depuis vingt ans à Venise, une grande partie de l'année. « La dépopulation s'accélère et le phénomène ne date pas d'hier. Les loyers trop chers ont généré depuis longtemps un mouvement des Vénitiens vers la terre ferme. La ville vieillit. Ceux qui héritent d'un bien préfèrent habiter ailleurs et louent aux touristes, en Airbnb ou autres plateformes comparables. Souvent pour maximiser la rentabilité, les appartements sont divisés en plusieurs petits logements avec multiplication des salles de bains et des toilettes. En raison de la particularité de Venise, bâtie sur une lagune, il se pose désormais de fâcheux problèmes d'évacuation et de traitement des eaux usées. Une loi vient d'ailleurs d'être votée afin de contraindre les propriétaires à gérer cette situation en faisant des travaux à leur charge. Dans mon immeuble du Fondamenta Misericordia, un bien est resté en vente pendant trois ans ; il vient d'être acheté par des Vénitiens qui l'ont immédiatement divisé en deux pour en faire des locations. Du coup, il faut afficher des panneaux dans

les parties communes, rappelant l'interdiction de fumer. Les clients arrivent à minuit,

repellent à 6 heures du matin. C'est une vraie nuisance. L'une des conséquences les plus évidentes du boom des courts séjours est la multiplication des supermarchés. Il y a vingt ans, on en comptait trois. Aujourd'hui, c'est une vingtaine, qui s'installent dès qu'un commerce se libère. Récemment, un grand Despar a été inauguré dans un ancien cinéma sublime, le Teatro Italia. Cela fait terriblement souffrir les commerçants du marché du Rialto, rares négociants encore vivants à Venise ; des visites sont organisées pour des groupes de touristes qui n'achètent rien et se contentent de prendre les poissons en photo ! Mais, à Venise, il y a pire qu'Airbnb : les croisières. Ceux qui louent des appartements sont un peu plus respectueux de la ville. Les paquebots, en revanche, déversent 2 millions de touristes par an. Certains en tirent un gros profit, et, malgré les protestations, je ne crois pas que ça va s'arrêter. D'ailleurs, quand Luigi Brugnaro, le nouveau maire, a pris ses fonctions en 2015, son premier acte a été d'annuler une exposition photos de Berengo Gardin au palais des Doges : le titre, « Mostri a Venezia » [« Les monstres à Venise »], dénonçait, par des chocs visuels, les dégâts engendrés par ces immeubles flottants. La ville est aujourd'hui comme assiégée. »

John
« PIRE QUE LES LOCATIONS, LES CROISIÈRES ! »



VENISE Comme assiégée

Alain

« LE BRUIT DES VALISES À ROULETTES ! ON A FINI PAR DÉMÉNAGER »

« Nous étions propriétaires depuis quelques années dans un immeuble résidentiel du X^e arrondissement de Paris. Au bout de deux ans environ, nous avons commencé à croiser des gens inconnus, qui, de toute évidence, ne parlaient pas français. Et puis il y a eu une accélération des courts séjours, de plus en plus de mouvements à toute heure du jour et de la nuit. Le fameux bruit des valises à roulettes ! Ce phénomène n'était pas encore très répandu à Paris à l'époque. Par malchance, nous habitons juste au-dessus d'un logement touristique avec balcon, sur lequel les vacanciers parlaient fort jusque tard dans la nuit. C'était une véritable gêne, particulièrement l'été, et cela a vraiment pesé dans notre décision de déménager. »

« Je loue depuis 2014 une chambre avec salle de bains dans mon appartement du XI^e arrondissement de Paris. Le déclencheur : une séparation et la fin de mes droits au chômage. Cette situation personnelle m'a plongée dans l'inquiétude. J'ai reconsidéré mon bien, j'ai avancé vers l'idée du partage. Mes deux filles devenues adultes, je pouvais dégager une chambre, que j'ai entièrement remise à neuf. Je voulais qu'elle soit nickel. Mon premier hôte : un homme d'affaires français. Confier les clés de chez soi la première fois à un inconnu est une drôle d'expérience. Selon les années, le profil des gens que je reçois varie beaucoup. Ces derniers mois,

ce sont des Américains à 95 %. Ils cherchent un vrai décor français. J'ai aussi eu des étudiants chinois et pas mal de clientèle business. Je considère que je transmets

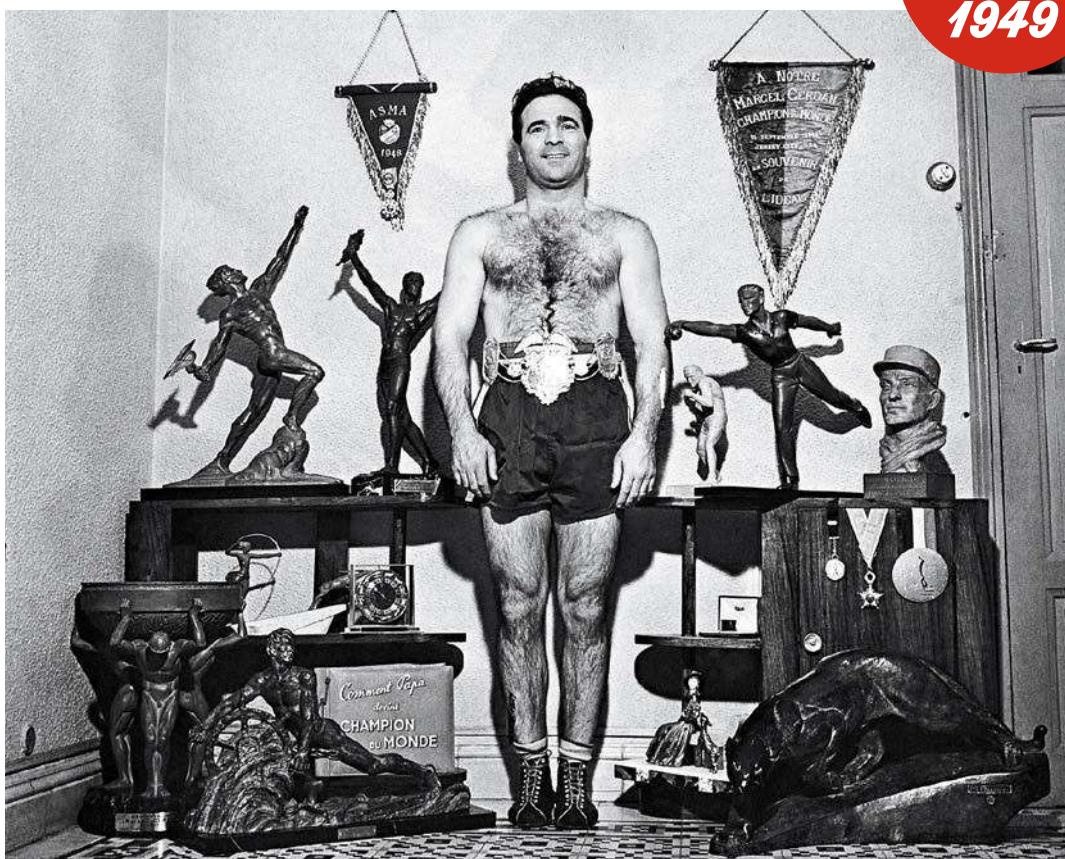
une image de la France et je prends un grand plaisir à découvrir mes hôtes, que je ne rencontrerais jamais sinon. C'est le second avantage, avec les revenus complémentaires. Je connais beaucoup de Parisiens qui ont ainsi recours à la location occasionnelle de leur logement. Comme ce jeune couple, la trentaine, propriétaire d'un trois-pièces, qui ne s'en sortait plus à l'arrivée de leur bébé. Ils louaient leur appartement le week-end – ils s'installaient chez leurs parents. Quand j'entends que ça vide Paris, je constate le contraire : cela permet de rester dans Paris. C'est une soupape de sécurité. La mairie agite le chiffon rouge, alors j'ai rejoint le collectif Entr'hôtes. Nous nous réunissons tous les mois pour faire entendre notre voix, par exemple sous forme de lettre ouverte à Mme Hidalgo en mai sur lesechos.fr. Nous ne sommes pas les vilains petits canards. Mon expérience est représentative de la majorité, mais nous ne sommes pas écoutés. En fait, nous craignons un engrenage avec des contraintes de plus en plus grandes. » A-L.L.G.
Prix de la chambre avec petit déjeuner : 95 euros la nuit.

PARIS Pile et face



Ségolène

« PARTAGER MON LOGEMENT, VITAL POUR M'EN SORTIR »

19 nov.
1949

MARCEL CERDAN LE CHAMPION BIEN-AIMÉ

Publiée dans le n° 35 de Paris Match, elle avait été prise quelques mois plus tôt par Walter Carone à Casablanca, résidence du boxeur devenu un champion du monde adulé : 46 % des votants, près de 1 sur 2, historique ! Salvador Dali, tout en nuances (c'est rare), admirant des toiles d'Ingres en octobre 1968, n'a pas résisté : 28 %.

Mieux que les magnifiques Voiles de Saint-Tropez, édition de septembre 2014 : 22 %. Xavier Niel, le fringant milliardaire pourtant très en forme, n'obtient que 4 % alors qu'il nous ouvrirait les bras.



sur
parismatch.com
pour la **photo**
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique),

Catherine Tabouis (personnalités),

Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaro (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Benjamin Locoge (culture),

Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Anne-Cécile Beaudoin (Vivre Match), Romain Clergeat

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Mathias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Dany Jucaud,

Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Flore Olive,

Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

Isabelle Léouffre, Aurélie Raya, Florence Saugues.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélis,

Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujari, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpentier

(chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre (1^{re} maquettistes), Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux,

Paola Sampaio-Vaurs, Alain Tournaille,

Frack Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux,

Lydie Aoustin.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Verges-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (6143),

Sandrine Pangrazzi (8586).

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : novembre 2017/ © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Olivia Clavel,

Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,

Dorota Gallot, Guillaume Le Maître.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising ; François Coruzzi (CEO).

Stéphanie Delattre (SVP) International Advertising.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2010 à 2014 : 10 €. À partir de 2015 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadows Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 4 p. Normandie, 8 p. Alsace Bourgogne Franche-Comté, 4 p. Ile-de-France entre les pages 28-29 et 108-109. 2 p. Abonnement, jeté sur 1^{re} partie d'un cahier. 4 p. Patrimoine-Immobilier-Argent broché au centre.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com



OLIVIA ET
ALEXANDRE DE
ROTHSCHILD.



MARIE SARA-
LAMBERT.



ANNE
ET AGATHE
LAUVERGEON.



PAULINE LEFÈVRE, SIDNEY TOLEDANO, HANDE KODJA.



La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard



STÉPHANIE
ET ARIELLE DE
ROTHSCHILD.



CHLOÉ
ET YANNICK
BOLLORÉ.



ALEXANDRE
ARCADY
ET SABRINA
GUIGUI.



VANESSA
VAN ZUYLEN,
MATHILDE
FAVIER.



PIERRE NINEY, STÉPHANE DE GROODT.

DÎNER DES AMIS DE CARE *PIERRE NINEY* *S'ENGAGE*

Le décor était aussi élégant que les invités réunis à l'hôtel Peninsula afin de soutenir l'ONG qui se bat pour l'autonomie économique des femmes dans 94 pays dans le monde. Comme toujours, Sidney Toledano, président de Dior Couture, était à la manœuvre avec Arielle de Rothschild, présidente de Care, pour collecter des fonds. Fidèle depuis plusieurs années, Pierre Niney, fou de joie d'être bientôt papa, prit la parole : « Il est important, affirma-t-il, que les artistes s'engagent pour un monde plus juste ! » Et des artistes, il y en avait ce soir-là : Pauline Lefèvre, super lookée, Hande Kodja, un peu raide dans sa robe Dior, Simon Buret et Olivier Coursier – groupe Aaron –, Aurélie Saada et Sylvie Hoarau – les Brigitte –, Stéphane De Groodt et Cyrielle Clair, présente depuis toujours. Autour des tables fleuries d'orchidées et de buis par le talentueux Eric Chauvin et décorées de robes Dior Haute Couture miniaturisées, on remarquait l'ex-papesse du nucléaire Anne Lauvergeon, fière de sa fille Agathe, Jean-Paul Agon, le président de L'Oréal, et sa très jolie épouse Sophie, galeriste dans le Marais, et de jeunes et brillants patrons, comme Yannick Bolloré qui ne joue pas une seconde les golden boys, Nicolas Houzé, un autre héritier, amateur d'art, à la tête des Galeries Lafayette et du BHV Marais, Alexandre de Rothschild, banquier. Des habitués – Gilbert et Nicole Coullier, Bernard de La Villardière, qui présenta les dirigeants de Care au Maroc et en Côte d'Ivoire –, complétaient ce casting chic.

L'ex-torera à cheval Marie Sara-Lambert parlait de Lalo, son plus jeune fils : « A 15 ans, il est déjà fou de taureaux et veut être matador ! » Pétulante, Sandrine Sarroche, qui joue en ce moment « La loi du talon » au théâtre Les Feux de la rampe, anima la soirée avec son humour percutant. Les Brigitte donnèrent un miniconcert qui fit un triomphe et les prestigieux lots de la tombola – des parfums, des sacs offerts par LVMH mais aussi Fendi, Balmain, Kenzo – firent pousser des cris de joie aux gagnants. Le lot le plus insolite : un baptême de l'air en voltige offert par l'aviateur Nicolas Ivanoff. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



SANDRINE SARROCHE,
JEAN-PASCAL
TRANIÉ, SIMON BURET,
SYLVIE HOARAU,
AURÉLIE SAADA,
OLIVIER COURSIER.



BERNARD
DE LA
VILLARDIÈRE.



MICHEL
CORBIÈRE
ET CYRIELLE
CLAIR.



JEAN-PAUL
ET SOPHIE
AGON.



NICOLAS
HOUZÉ ET SON
ÉPOUSE.

Le jour où

MATHIAS MALZIEU MA MOELLE ÉPINIÈRE D'ADOPTION ME TRAHIT

Avril 2015, je suis un jeune greffé, j'ai le système immunitaire d'un bébé de 6 mois ; le moindre petit virus peut m'être fatal. Alors, quand on m'annonce que je dois repartir en chambre stérile, j'ai un gros coup de blues.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE DE VILLENOISY

Me retrouver dans la même chambre stérile où j'ai déjà passé onze longues semaines m'est très difficile. Même si je sais que cette hospitalisation tient plus du principe de précaution, j'ai du mal à l'encaisser. Et même si cette fois je ne suis pas obligé d'être attifé d'un pyjama, je me retrouve à nouveau enchaîné à une perfusion, isolé de tous. Je reviens à la même routine médicale : lever à 6 heures du matin pour les prises de sang quotidiennes... Et comme si cela ne suffisait pas, ce confinement aseptisé me fait rater un rendez-vous qui me tenait à cœur avec mon éditeur américain pour la sortie de « Journal d'un vampire en pyjama » aux Etats-Unis. Je me sens exclu, malheureux et frustré.

Le troisième jour, je me résous à faire venir ma guitare et je commence à gratter la chanson « Vampire en pyjama » pour mon groupe, Dionysos. Vampire, parce que j'ai besoin du sang des autres pour survivre. Je rêve éveillé en repensant à l'Islande, ce pays que j'aime tant, à ses paysages époustouflants, à ses contrastes de chaud et de froid qui exaltent mon imaginaire et mes sens. J'ai une affection particulière pour sa culture, son folklore, la musique de Björk, et toujours à la frontière du réel et du fantastique.

Goguenard, je chante « Je vais traverser l'Islande sur un skateboard à moteur » pour me donner du courage. Entre mes quatre murs blancs, je me fais la promesse d'aller me ressourcer dès que possible au pays des elfes et des volcans. Je ferai un voyage initiatique, en skateboard ! Ce mode de déplacement qui symbolise pour moi la liberté et le mouvement.

Hélas, j'ai beau me rêver en surfeur, avec ma planche, je glisse plus souvent sur le bitume parisien que sur les vagues de Hawaï ! Mais cette escapade en Islande, je dois la faire seul pour être à la fois vulnérable et réceptif à ce qui m'entoure. Je n'ai pas de temps à perdre. Ce sera un voyage spirituel aussi solitaire que l'écriture. Et mon « Carnet de board » en est le parfait épilogue. ■



Mathias a écrit « Journal d'un vampire en pyjama » suivi de « Carnet de board » (éd. Le Livre de Poche). En médaillon : posté par le chanteur sur Instagram le 2 septembre 2016, « Selfie avec un elfe en Islande ».

« En ce moment, j'ai les neurones qui chauffent à bloc,

j'écris simultanément un roman, "La sirène à Paris", et son adaptation au cinéma, tout en composant l'album que j'interpréterai en solo. »

« Je suis un grand fan de Sylvain Tesson,

qui a produit en moi le même choc littéraire que Boris Vian. Comme lui après son accident, je veux que chaque instant soit jouissif ; je suis devenu plus gourmand et plus euphorique qu'avant. »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER**[®] **40** ans

SERVICE
EXPERIENCE
CONFIANCE
ENGAGEMENT
CITOYENNETÉ

FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS. Photo non contractuelle.



OFFRES SPÉCIALES
**GRAND
CONFORT!**
du 04/11 au 09/12/2017

100€/mois*

Payez en 20 fois sans frais

100€ x 20 mois

Soit 2000€ après apport de 1190€
dont 17€ d'Eco-part

ANDRÉ RENAULT

Ensemble **ANDRÉ RENAULT "PLUME"**, 2x80x200 **3 190€**, au lieu de **4 266€**
dont Eco-part 17€ prix hors Eco-part

Ce matelas 100 % latex, vous assure un soutien parfaitement équilibré grâce aux 7 zones de confort ergonomique. Les matières de garnissage, comme la laine de Castille et le coton bio, garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil «37°C» 67 % polyester, 33 % viscose. Epaisseur totale 22 cm). 1425€ (hors Eco-part). Le sommier relaxation motorisé possède une zone épaule assouplie pour votre plus grand confort. Réglage de la fermeté en zone lombaire pour un meilleur soutien et lattes fibres au niveau des hanches pour un meilleur confort d'assise. Grand appui dorsal, tête oreiller, relevage pieds sommeil et position relaxation ajustables par télécommande. Finition tissu déco. Hauteur 17 cm. Dossieret et pieds en option. 2841€ (hors Eco-part). Liste des produits et descriptifs complets sur **www.grandlitier.com**

**Assurance
Confort**
La garantie des experts.
www.ac.grandlitier.com

Grand Litier
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur **grandlitier.com**

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

*Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 2000€ après apport personnel de 1190€, soit un montant à financer de 3190€, vous remboursez 20 mensualités de 100€ hors assurance facultative au **Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%** (taux débiteur fixe de 0%). **Le montant total dû est de 2000€**. Le montant de l'achat à crédit est de 3190€. Le coût mensuel de l'assurance est de 3,75€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 4,321%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 75,00€. Assurance souscrite auprès de CACI Life Limited et CACI Non Life Limited et Fidélia Assistance. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 554 482 422 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur **www.orias.fr**.

Elegance is an attitude*

Simon Baker
Simon Baker

LONGINES®



Boutiques Longines

3, rue de Sèvres, 75006 Paris
16, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris



The Longines Master Collection

*L'élégance est une attitude